THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class DK21
Book .T41

Copyright No.

COPYRIGHT DEPOSIT.

116 1. 130060
5166-F

COSMOGRAPHIE MOSCOVITE

PAR

ANDRÉ THEVET

Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.

COSMOGRAPHIE MOSCOVITE

PAR

ANDRÉ THEVET

RECUEILLIE ET PUBLIÉE

par le prince

AUGUSTIN GALITZIN

PARIS
J. TECHENER, LIBRAIRE
RUE DE L'ARBRE-SEC
PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE

M DCCC LVIII

33409

DK21
.T41

LIBRARY OF CONGRESS,
1893
CITY OF WASHINGTON.

INTRODUCTION.

André Thevet, cosmographe de quatre Rois, est né à Angoulême en 1504 et mort à Paris en 1592. Sa biographie a été si parfaitement tracée par une plume expérimentée qu'il ne reste, à ceux qui veulent le rappeler, que le plaisir de la citer.

« Ses premières études furent nulles, nous apprend M. Ferdinand Denis, et il

ne sut jamais réparer cette absence de bonnes lettres, comme on disoit alors; car malgré les efforts qu'il renouvela durant une longue carrière pour faire croire à une érudition qu'il n'avoit point, le bonnet dont le coiffa si libéralement le malin Rabelais laissa toujours passer le bout de l'oreille, et le cordelier étourdi, que l'Inquisition appréhenda un beau jour en Espagne, ne fut d'abord qu'un ignorant dont l'ordre se glorifioit peu. Mais, sans avoir pu lire Vico, Thevet gardoit empreinte dans son esprit cette vérité de l'immortel penseur : il sentoit confusément que la curiosité, fille de l'ignorance, peut être mère de la science : or, loin de jeter le froc aux orties, il le mit de côté, avec dessein de le reprendre, puis il quitta le cou-

vent et voyagea. — C'est réellement cette passion instinctive pour les choses curieuses, ce goût de recherches patientes, tourné vers les objets d'art, cet enthousiasme pour les savans, qu'on le voit admirer sur la foi d'autrui, qui font d'André Thevet un homme à part et dont la valeur réelle est bien moins à dédaigner que ne le voudroit faire supposer l'illustre de Thou [1]. Nous le disons hardiment, sans le *Garde des singularitez du Roy*, une foule de particularités précieuses sur l'Amérique et sur l'Orient n'eussent pas été préservées de l'oubli; et, en effet, il eut le temps de satisfaire cette inépuisable curiosité dont il se vante, puisqu'il navigua et pérégrina,

[1] *Histoire universelle* de J. A. de Thou, édit. de 1734, II, 651.

pour nous servir de ses expressions, durant trente-six ans [1]. »

L'*Angoumoisin :*

Qui a pratiqué mille ports
Mille peuples en mille bords,
Tous parlans vn diuers langage,
Et mille fleuues tous bruyans
De mille lieux diuers fuyans
En la mer d'vn large voyage [2],

[1] *Lettres sur l'introduction du tabac en France.* Paris, Guillaumin, 1851, p. IX. — Consultez aussi : *Une fête brésilienne célébrée à Rouen en* 1550. Paris, Techener, 1851; réimpression de bon goût, tirée bien entendu à petit nombre, également due à l'érudition de M. F. Denis.

[2] Strophe d'une ode de Ronsard à Thevet que celui-ci a insérée en tête de sa *Cosmographie universelle*, mais qui ne se trouve que dans l'édition in-folio de 1584 des œuvres de Ronsard. « Ronsard, ainsi que le savant bibliothécaire de la ville d'Angoulême a eu l'obligeance de me l'indiquer, biffa avant de mourir le nom de notre cosmographe et le remplaça par celui de Pierre Belon, autre voyageur de l'époque, qui figure dans toutes les éditions subséquentes (ode 23 du liv. V) : aucun éditeur de Ronsard n'a fait remarquer jusqu'à présent ce singulier procédé, qui, s'il n'est pas à la gloire de Thevet, ne me paroît pas non plus faire beaucoup d'honneur au poëte vendômois. »

a-t-il poussé ses pérégrinations jusqu'en Moscovie? Je ne présume pas qu'il soit allé jusque-là pour l'embellissement et le contentement de son esprit; mais, malgré le P. Lelong [1] et M. Brunet [2], bibliographe encore plus dangereux à contredire, je

[1] *Biblioth. hist. de la France*, n. 130.

[2] *Manuel du libraire et de l'amateur des livres.* — Outre ces sources si importantes, voici celles dans lesquelles j'ai encore puisé avant d'oser discourir sur Thevet :

I. *Bibliothèque françoise* de La Croix du Maine, 1772, I, 21.

II. Celle de Du Verdier, 1772, I, 73.

III. Les Mémoires du Père Niceron, XXIII, 74. — Le célèbre Barnabite y commet une légère erreur, répétée par la *Biographie universelle*, en faisant mourir Thevet en 1590.

IV. Le Dictionnaire de Moréri, édit. de 1759.

V. Le Dictionnaire de Bayle, article *Belleforest*, notes B et C.

VI. *Essai d'une bibliothèque historique de l'Angoumois*, par E. Castaigne, bibliothécaire de la ville d'Angoulême, 1847, p. 7; excellent modèle de catalogue raisonné, tiré à 100 exemplaires.

crois Thevet sincère quand il affirme à Henry III, dans son épître dédicatoire, « qu'il n'allegue que ce qu'il a oculairement veu ou entendu de ceux qui sont sur les lieux, » et, frappé de l'exactitude comme de l'abondance des renseignemens qu'il a fournis le premier en langue françoise sur « ceste braue nation russienne touiours de peu vaincuë et qui souuentefois a eu le dessus de plusieurs, » il m'a paru que les pages qu'il lui a consacrées dans sa *Cosmographie universelle*[1] et ses *Vrais pourtraits des hommes illustres*[2] valoient la

[1] Paris, 1575 (et non 1571 comme le veut la *Biographie universelle*), deux volumes in-folio ornés d'un grand nombre de figures.

[2] Paris, 1584, 1 vol. in-fol. et Paris, 1670, 8 vol. in-12.

On sait qu'on doit, en outre, à Thevet :

I. *Les singularitez de la France antarctique*, Paris 1556, et Anvers 1558, édition plantinienne.

peine d'être détachées du lourd et assez rare in-folio où elles sont ensevelies, et pouvoient servir, au moins comme fragment très-singulier sinon très-authentique, à l'étude d'un passé qui a encore tant de choses à réveler. Pour qui sait voir, la vérité est partout. Interroger les petites choses comme les grandes, c'est sacrifier légitimement aux exigences de notre temps, qui cherche dans l'histoire ce qu'elle dédaignoit peut-être un peu trop autrefois; mais nous n'avons pas trop à nous plaindre qu'il soit permis aujourd'hui de recueillir, tout à côté de la jouissance de compléter

II. *La cosmographie du Levant*, Lyon, Jean de Tournes, 1554 et Anvers, J. Richard, 1556.

III. Un *Discours de la bataille de Dreux avec le portraict d'icelle*, Paris, 1563.

IV. Et plusieurs *cartes* dont la plus curieuse est *l'univers réduit en fleur de lys*, 1583.

La Bibliothèque impériale possède une quantité de pièces le concernant, dont plus d'une est peut-être inédite.

ce qu'on sait, celle de mieux apprendre ce qu'on croyoit savoir[1]. Et, comme le dit supérieurement Saint-Simon, à qu considère les événemens que racontent les histoires dans leur origine réelle et première, dans leurs degrés, dans leur progrès, il n'y a peut-être aucun livre (après les divins et le grand livre toujours ouvert du spectacle de la nature) qui élève tant à Dieu, qui en nourrisse plus l'admiration continuelle, et qui montre avec plus d'évidence notre néant et nos ténèbres[2]. J'espère donc ne pas faire fausse

1 ISOCRATE.

Les hommes ont-ils besoin qu'on les entretienne de ce qu'ils savent?

DÉMOSTHÈNE.

Oui, très-grand besoin; car il n'y a rien qu'ils ne puissent mieux posséder qu'ils ne le possèdent.

(*Dialogues de Vauvenargues.*)

2 VI, 202, édit. Hachette.

route en reproduisant toute espèce de documens touchant la Russie antérieure à Pierre I, qui l'a plus reculée qu'avancée : tout ce qui la regarde doit intéresser maintenant l'Europe et elle ne sauroit plus rester inconnue. D'ailleurs « ceux qui auec raison vouldront faire ce bien de me reprendre, ie mettray peine d'en faire mon proufit, car ie ne suis du nombre de ceux qui aiment mieux défendre leurs fautes que les corriger. »

Il m'est difficile de ne pas attirer ici l'attention de mon lecteur bénévole (si j'en trouve) sur le chapitre intitulé : *En quoy les Moscovites diffèrent de l'Église romaine*. Thevet y soutient une thèse que trois siècles n'ont pas vieillie, celle de la réunion de l'Église russe à l'Église « où le

principe chrétien n'a jamais péri, a toujours été plus fort que l'erreur ou la passion des hommes [1] » et dont elle n'est séparée que par un seul cheveu; thèse, plus féconde que celle du libre-échange et des chemins de fer, qui renferme tout une destinée nouvelle pour le monde, dont la réalisation pacifique et, qu'on ne s'y trompe point, uniquement désirable par le principe de *la liberté de conscience* [2],

1 *Mémoire présenté à S. M. l'empereur Nicolas par le conseiller privé Tutchef*, inséré dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1 janvier 1850.

2 On a historiquement tort d'accuser l'Église d'hostilité à ce principe. C'est Bèze qui a dit : *Libertas conscientiis diabolicum dogma* (*Epist. theologicæ*). Ne confondant pas la licence avec la liberté, comme on s'y complaît aujourd'hui fort à l'aise, la papauté, consultée sur la conduite à tenir avec les égarés, a constamment répondu : *exhortez-les, mais ne les violentez jamais;* un écrivain de Moscou a récemment mis en lumière ce fait, v. Письма объ

qui va être promulgué en Suède et l'est déjà à Tunis, n'abaisseroit tout au plus que d'un cran la morgue d'une voisine ingrate à merveille en élevant d'un autre l'aigreur d'une rivale de toutes les prospérités qui ne sont pas siennes. Thevet y avance ce qu'un docte professeur certifioit il n'y a pas longtemps au Collége de France, à savoir : que le schisme est la cause principale, l'unique cause de tous les maux des races slaves [1]. Tous ceux qui ont sérieusement parlé de la Russie, et parmi ceux-là on ne sauroit récuser le baron de Haxthausen [2], tous ont émis sur

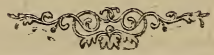
исторіи Сербовъ и Болгаръ, Москва, 1855, p. 79.

[1] *Le Monde slave* par Cyprien Robert, II, 341.

[2] V. la préface de sa dernière publication : *Wird Russlands Kirche das Papsthum anerkennen?* Munster, 1857.

cette matière une opinion identique. Cette unanimité désintéressée est assurément faite pour surprendre l'esprit le plus paresseux d'approfondir. Je sais qu'en la signalant je risque d'être taxé de prêcher dans le désert; mais je sais aussi que toutes les vérités commencent par ramer contre le fil de l'eau, et que, si mes yeux inutiles bientôt se fermeront, d'autres plus lucides s'ouvriront :

Нѣтъ, нѣтъ, нашъ трудъ не пропадетъ;
Изъ искры Богъ раздуетъ пламя,
И новыхъ удальцовъ пошлетъ
Подъ Католическое знамя.



DE LA SARMATIE D'EUROPE

ET PARTIES D'ICELLE

NOMMÉMENT DE LA MOSCOVIE.

La Sarmatie d'Europe est d'vne merueilleuse estendue, elle comprend et embrasse comme en vn corps grand nombre de belles et spacieuses prouinces, s'estendant d'vne mer à l'autre, et separant le Scythe Asien d'auec celuy d'Europe, et eslongnees iusques au plus extreme de la cognoissance qu'on a de la terre vers le septentrion. Or les Pro-

vinces qui sont en elle sont la Moscouie, Polongne, Russie, Prussie, Lituanie, Liuonie et Podolie, la pluspart desquelles sont fort subiectes au froid, et voisines de la mer Gelee, à cause qu'elles aboutissent au Danemarc, Gotthie, et autres païs voisins, qui sont le plus au nort : de sorte que ceste terre en son extremité, s'estend iusques à dixhuict degrez de latitude. Or sont tels ses aboutissans. Du costé du Leuant, ou Est, elle confine au goulfe de Nigropoli, tirant vers le Paluz, nommé Sescan, iusques au fleuue Tanaïs ou Don, et auec le meridien de la source dudict fleuue iusques à la terre septentrionale incogneue. A l'Ouest luy gist la riuiere Vistule, qui la separe d'Allemaigne, par le moyen des monts Sarmatiques, desquels sort la mesme riuiere, en degrez soixante quatre soixante six minutes de longitude, soixante quatre degrez cinquante huict minutes de latitude. Au Su luy sont les Valaches, vers le quartier de la mer Maiour, iusques aux sources du fleuue Borysthene, qu'à present on nomme Neper. Et au Nort,

est la mer Sarmatique, et la terre septentrionale, qu'on appelle incongneüe. Les peuples habitans ceste region sont Barbares naturels, durs d'esprit, et fort mal accostables, et de pareille complexion que sont les Scythes en Asie : aussi appelle lon à present tout ce costé Tartarie, et les habitans Tartares, qui sont souz l'obeissance du grand seigneur, iusques à tant qu'on entre en la Moscouie, à cause que ce païs est tresabondant en chevaux, tout ainsi que les Tartares de l'Asie. Ie vous fay ces distinctions, à fin qu'aucun ne s'abuse sur le mot de Sarmate, ny sur l'obeissance que les Sarmates font au Turc, veu que de cent parties, la moictié d'vne luy obéit : et neantmoins il peult entrer en la Polongne par Hongrie, et non par aucune partie Sarmatienne, qui luy soit subiecte. Laissant donc la Chersonese Taurique fault voir les peuples proprement nommez Sarmates, sans specifier les parties et prouinces par moy mises en auant et comprinses souz le mot generique de Sarmatie europeenne. Or ceux qui sont en leur distinction ainsi particulie-

rement nommez, s'estendent vers l'Ocean Sarmatic : la ville principale desquels est pres le fleuue Borysthene, ou Neper, qui fut iadis nommee Olbie, et à present Strapenot, à cause qu'elle n'est guere loin de la mer, gisant à cinquante sept degrez O. de longitude, quarante neuf degrez O. de latitude. Et est ceste ville comme le marché de tout le païs, s'y exploictant de toutes sortes de marchandises. Le long de la mer et grandes riuieres se trouuent d'assez belles villes pour le païs, toutes palissees et basties de bois, comme Chabardi, Cremin, Nigropoli, Nouogordet, et Toroque. Les vnes sont tirant à l'est sur la Tane, les autres à l'ouest sur le Neper, dans lequel s'escoule Boq, qui sort des mesmes sources du Borysthené, scauoir, du mont Peuca : mais des monts Riphees y abordent Occa, venant de la Moscouie, Pesne de la Tartarie Asiatique, Pselle, Arelle et Samor, lesquelles, venant toutes de l'est, font grandement croistre le cours du Borysthené, qui entre en mer en vn goulfe, dit de Pedie, vers les Paluz nommez Amado-

ques. Tant que les chrestiens trafiquoient librement de ce costé, le païs en estoit plus riche que maintenant, là où ils viuent sans rien faire, que s'adonner à la chasse et au pasturage. Et pource que en toute ceste contree ce ne sont que grandes et profondes forests, depuis que on a passé les Paluz Meotides, et que la mesme façon de vie, de laquelle vsent les Tartares, est aussi vsée de ces Sarmates, et que aussi ils sont si voisins des Moscouites, que rien ne les discerne, si ce n'est la riuiere *Azach*, ie suis content de traicter les mœurs de tous ensemble, lors que ie parleray des Moscouites, lesquels sont vrayement Sarmates : car ce qui estoit dit simplement Sarmatie est dit maintenant petite Tartarie, où le peuple est en partie mahometan, et tirant plus au nort est idolatre, les vns suiets au Turc, sçauoir ceux qui sont le long de la marine, les autres aux Moscouites, qui estendent leur empire bien auant pardelà le fleuue Tanaïs : qui a esté cause, que aucuns ont tout nommé du tiltre de Moscouie, de laquelle ie parleray à present.

I'ai cy deuant parlé des Scythes (lors que discourois de l'Asie), lesquels ont prins le nom de Tartare, et veu en quoy et comment s'estend le païs de Scythie, comprins et par l'Asie et par l'Europe, ainsi qu'il a esté veu par la diuision que en fait la Tane. Ce furent ces Scythes desquels les Romains ont eu cognoissance, et iusques auxquels ils ont estendu leurs armes, tesmoing le lieu qui en la Sarmatie s'appelle Cantel de Cesar, à cause que iusques là Auguste Cesar y planta ses trophees comme long temps deuant luy auoit fait le grand roy Alexandre. Ces Scythes aussi ont peuplé la plus part de l'Europe, s'espandans hostilement par icelle : comme lorsqu'ils passerent en Allemaigne et s'arresterent au païs de Saxe, vsans de toute espece de cruauté, faisans tout passer au fil de l'espée, comme encor ils s'en glorifient et se vantent d'auoir subiugué presque tout le monde. Et à la verité, ça esté vne braue nation, et de peu vaincue, et qui a eu le dessus de plusieurs. Les Celtes, d'où la Gaule Celtique prend son nom, ont

eu origine de Scythie, et les roys et monarques sont descenduz de ce sang. Les Scythes iadis, oultre la naturelle cruauté qui les accompagnoit, estoient encor si superbes et orgueilleux que, guidez de ceste gloire, ou plutost ignorance, se desdaignoient de dire qu'ils fussent descenduz d'aucune race d'hommes, mais plustost tenoient que les abysmes et torrens des eauës estoient leurs progeniteurs. Or ont-ils prins le nom d'vne haulte montaigne, qui tire au nort, et se ioinct à la grand' riuiere *Forfal*, que aucuns Barbares du païs nomment Araxe, laquelle montaigne se nomme *Scythit Boruphel Bec*, qui signifie blanche montaigne : et de là vindrent ces Scythes se ruer sur les païs voisins au lac Meotide et dans la Sarmatie d'Europe, qui est à present la Moscouie. Iaçoit que plusieurs empereurs de Rome ayent chastié ceste nation, si est-ce que Aurelian, qui succeda à Claude Flauie, leur donna plus d'estorce et fascherie que tout autre, après qu'il eut vaincu Zenobie, Royne des Palmireniens, quoy qu'il fust fils d'vn

païsan. On dit que ce fut le premier d'entre les empereurs de Rome qui onc porta couronne imperiale et qui se vestit de drap d'or. Il fut tué pres de Constantinople par vn sien secretaire, à cause de sa cruauté, en l'an sixieme de son empire, et de nostre seigneur septante neuf. Encor furent affligez ces Scythes et Sarmates par Valentinian : mais à la fin ce fut sa grand' perte, car les Huns, et autres de ces regions, s'espandirent ès terres de l'empire, où ils exercerent de telles cruautez que ce Valentinian fut par eux bruslé dans vn village, l'an de grace trois cens septante six, et perdit trois legions d'hommes, et le nombre de chaque legion estoit grand. Mais ie ne m'amuseray pas tant à ces discours, que ne vienne au nœud de la matiere, et que ne sçache qui sont ceux que à present on appelle Moscouites, et de quelle estendue sont leurs terres et seigneuries. C'est sans doubte pres le Tanaïs, ou Don, que ont iadis habité les *Roxolans* que à present on nomme Russiens : le seigneur desquels est le grand duc de Moscouie, la iurisdiction duquel

passe iusques en Asie, au fleuue Volga, que on nomme en leur langue le *Dit* : et ce, tirant à l'est. Au nort, leur est la terre incongnue, et la mer glaciale, tirant à Finlandie, et vers la Gotthie et païs de Sueve : au su, la mer Maiour et Paluz Meotides : et à l'ouest, la Transsyluanie et Polongne. Ainsi iadis le païs de Lituanie estoit comprins soubz ceste iurisdiction, là où à present il obeit au roy de Polongne, et a esté cause de plusieurs grandes guerres entre ces deux puissantes nations. Or iaçoit que les modernes tiennent que ce peuple Russien ayt prins son nom de la ville principale du païs, qu'ils appellent *Mosquua*, si est-ce qu'il me semble que ce nom vient de plus loin [1], veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire [2], sçachant que les anciens ont eu cognoissance de certain peuple Scythique, et non esloigné de

1 En effet, ce nom vient de *retch* (*parole*), de même que celui de *slave* a évidemment *slovo* pour racine synonyme, comme nous l'avons ailleurs observé. V. Hammer, *Sur les origines russes*, Saint-Pétersbourg, 1827.

2 Moscou a été fondée par Iouri Dolgorouki en 1147.

Tanaïs, qui s'appelloit Mosche, lequel habitoit la propre region qui à present se nomme Moscouie, laquelle est fort voisine de l'Asie. Mais, pour en parler à la verité, elle est ainsi nommee d'vn fleuue nommé *Mosquua*, lequel sort du duché *Otvuer*, non loin du lieu dit *Oleschno*, et de là vient iusques à la ville chef du païs : et, ayant receu plusieurs riuieres, se tourne vers l'Orient et se rend dans le grand fleuue l'Occa, et puis s'en va dans la mer de Bacchu, ditte Caspie. Ie sçay bien que auparauant elle arrouse plusieurs contrees et prouinces, suiettes tant au chrestien Grecisant que au prince des Tartares : et quatre bonnes lieuës auparauant qu'elle rende son tribut dans ceste mer se presente vn archipelague d'isles, qui sont dix-sept en nombre, la plus part peuplees de pauures gens qui ne viuent que de la pesche ; les autres sont du tout deshabitees, hors mis de quelques oiseaux qui y repairent. Ce fut en ces païs là où les Moscouites perdirent tant d'hommes et donnerent matiere de gloire au roy Sigismond, et y demeurerent sept à

huict mil hommes, qui furent desfaits par ce vaillant capitaine Iean Boratin : auquel conflict furent aussi occis plusieurs grands seigneurs de Lituanie, et quelques-vns des plus fauorits courtisans de la suyte du roy. Ceste victoire auoit esté predicte par vn certain Polonnois, homme de bonne vie, comme i'espère vous dire ailleurs, discourant de la monarchie polonnoise. Mais celle cy n'est rien au pris de celle remarquable bataille que gaigna ledit Sigismond, soubz la conduite de Constantin Ostroge et Iean Suirzoue, en laquelle demeura sur le champ quelques trente deux mil Moscouites, sans les blessez, et ceux qui furent emmenez prisonniers : entre lesquels estoient les principaux chefs de leur armée. Le duc Basile, qui auoit auant obtenu plusieurs belles victoires contre les Tartares, fut si courroucé de telle perte que le reste des capitaines qui se sauuèrent furent tous passez par le pendant. Or ceste riuiere Mosquua est fascheuse à nauiguer, à cause des plis et tours qu'elle fait, et principalement entre les villes de Moscouie et Colonne, là où auec ces

tourdions elle retarde fort les marchans, allans de l'vne ville à l'autre. Elle est peu fertile en poisson et n'en porte presque aucun de qui lon doiue faire compte. Quant à la prouince, elle n'est pas si large que longue, et non guere fertile comme celle qui est sablonneuse : tellement que le terroir gaste les fruicts, ou par trop grande abondance d'humeur, ou surmonté de seicheresse. Au reste, quelquefois les rigeurs froides de l'Hyuer y sont si violentes et insupportables que le froid, surmontant les chaleurs du soleil, empesche que les semences ne viennent à leur perfection et maturité; et y est aucunefois l'Hyuer si fascheux que tout ainsi que pardeçà nous voyons que la terre se creuasse de la force des chaleurs vehementes de l'Esté, ainsi en aduient il là pour le grand hasle et seiches froidures qui assaillent celle terre. Voire y est le froid si aigu et penetrant que leurs pauures *Gonecz* (car ainsi appellent ils les chartiers) sont trouuez souuent tous transis et morts de froid sur leurs chariots. Mais, grand' merveille, il aduient aussi telle fois

que l'ardeur du chault brusle tellement les fruicts et semences qu'on ne peult rien recueillir : et qui plus est, plusieurs bourgs, forests et champs cultivez, sont bruslez de telle ardeur et rebat du soleil, ainsi qu'il y aduint l'an mil cinq cens trente cinq, et comme de nostre temps aussi en est aduenu en Angleterre, païs assez froid. Si c'estoit sur vne montaigne bitumeuse ou sulfuree que cela fust aduenu, comme à Puzzol ou Mongibel, la raison en seroit aisee, mais en vne grand' planure, en vn païs tresfroid, cela est à considerer de plus pres. Ie sçay bien que la seule experience m'oste du danger de n'estre point creu en cecy : veu que telles exhalations ardentes aduiennent souvent, mais ès païs qui sont secz de leur naturel, ce qui sert fort à la raison de mon histoire. Car estant le païs moscouite sablonneux et areneux, et l'arene de nature fort seiche, tout aussi tost que l'humeur luy default, n'est inconuenient, que y estant le chault d'esté plus violent que de coustume, il ne seiche bien tost l'humeur estant en ce terroir, le-

quel, eschauffé et bruslant, agit en la matiere seiche qui luy est proche. Et ainsi l'vn sec approchant de l'autre, et aydez de l'ardeur du soleil, facilement le feu s'y prend et y fait le degast que dessus : veu que lon sçait que le feu a son origine aussi bien de la siccité que de la chaleur, car il participe de l'vn et de l'autre. Iaçoit que ie pense que cecy procedast plus de quelque punition diuine que des causes naturelles, quelque apparence qu'il y ayt en elles. Or, auant que venir à la description, fault sçauoir quelle est l'eleuation de la ville de Moscouie, laquelle gist à cinquante huict degrez de longitude et quarante six de latitude, ayant son plus long cour de douze heures et vn quart. Et d'autant que ceste ville est celle qui approche le plus l'Orient de toutes celles du païs qui est vers le septentrion, posee sur l'extremite de l'Europe, et non trop esloignee du fleuue Tanaïs, non toutefois si orientale que d'autres que ie nommeray cy après, lesquelles toutes sont attournees et ceinctes de bocages : car tout le païs est reuestu de forest de haulte

fustaye, tellement que ès champs mesmes qui sont cultivez, vous voyez de gros troncs d'arbres, qui seruent d'indice que c'estoient des forests continuees, et abonde assez en viures, à cause du grand travail et peine que y prennent les paures laboureurs ; mais le reste fault qu'ils le recouurent de leurs voisins, à cause que l'huyle, l'espice et les fruicts ne s'y trouuent point, pource que leurs arbres fruictiers portent bien, mais ce sont des fruicts sans goust ne saueur, et mesmes ne se nourrissent aucunes cerises, noix, auelines, et telles autres especes de fruicts, comme lon fait ès autres contrees. Ie vous laisse à penser s'il seroit possible que la vigne y peust profiter. Retournant donc à nostre ville et description d'icelle, et autres chefs des prouinces de Moscouie : elle est fort grande, et toute bastie de bois, et semble plus grande de loin qu'elle n'est point, pource que en chacune maison il y a des iardins et courts, qui font l'espace de la ville plus grande qu'elle n'est : et y ayde encore plus ce que les artisans qui vsent de feu sont

loin separez des autres : voire entre eux mesmes il y a des prez et champs, qui font parade de la grandeur de leur ville, aussi bien qu'au grand Caire. Non loin de là on voit quelques maisonnettes delà le fleuue, où n'a pas longtemps estoit vne ville nommee *Naly*, qui signifie autant que, *Verse à boire* : d'autant que, comme il ne soit permis, sinon quelques iours de l'an, aux Russiens et Moscouites de s'enyurer, le prince nommé Basile donna licence à ses gardes de boire à leur fantaisie en ce lieu : car toute puissance depend du duc, tant en l'Estat Ecclesiatic, que ès choses de la police : et feit cecy, à fin que par l'exemple des siens, le reste de ses suiets ne se dispensast de rompre la loy de longtemps ordonnee. La cause pourquoy ceste ville apparoist si grande, c'est qu'elle n'est point limitee par aucune forte muraille, fossé, rempart ou autre espece de munition. Bien est vray, que les places sont closes auec des trefs et poultres, où le guet est assis de nuict : lequel s'il trouue aucun y passant, il le bat, ou deualise,

ou meine en prison, sinon que ce soit quelque riche ou puissant bourgeois, ou gentilhomme, lesquels ils sont tenus conduire en leurs maisons : et est assis vn tel guet ès lieux, par lesquels on peult entrer. La ville est enclose (du Nort) du fleuue Iausa, lequel entre dans la Mosquua, qui aussi arrouse la dite ville de la part de l'Est : et ces riuieres seruent de forteresse et de garde à la ville. Sur le Iausa y a force moulins, qui sont pour la publique vtilité des citoyens. Et ce qui est du corps de la ville, est basty la plus grande part de bois, sauf quelque temple, comme celui qui est dedié à la Vierge Marie, et celuy de sainct Michel. Au premier est le siege des archeuesques, et y sont inhumez les deux prelats qui furent cause que le grand duc de Russie feit ceste ville le siege de sa seigneurie, à sçavoir sainct Alex et sainct Pierre le miraculeux : mais à sainct Michel, sont enterrez les seigneurs et princes souverains de Moscouie, depuis le duc Iean, qui fut fils du prince Daniel. Au milieu de la ville, est le chasteau du duc, tout basty de brique et

est fortifié, pour auoir d'vne part le fleuue Mosquua, qui ceint ses murailles, et de l'autre vne riuiere, nommee Neglima, laquelle sort de quelques paluz voisins de la ville, et puis approchant icelle fait la forme d'vn estang, puis courant, remplit les fossez du chasteau, soubz lequel enfin se va ioindre auec le Mosquua. Ce chasteau est si grand que, oultre que le prince et son train y logent, encore y a il espace pour les freres du dit Seigneur et pour l'archeuesque et autres seigneurs du païs, lesquels neantmoins habitent en des maisons de bois. Il y a aussi assez bon nombre d'eglises, tellement que on iugeroit que ce fust quelque belle ville : mais n'y a rien qui soit fait de muraille toute entiere de pierre, que le corps d'hostel du duc, et les rempars et murailles. Et ne pensez pas que tel edifice, ne sa description ou modelle, soit sorty de la teste de ces barbares[1], ains ce

1 L'architecture, dit Karamzin, n'est pas ce dont nous pouvons nous vanter le plus. Entièrement adonnés à l'activité qu'exige la guerre, vivant au milieu des alarmes,

furent des ouuriers d'Italie, que le duc feit venir avec prieres et promesses de grande recompense : à quoy il ne leur faillit point. Aussi le bastiment en ses lineatures, compartimens et mesures, ne doit guere aux palais superbes que on fait pardeçà : au moins entant que on peult obseruer d'architecture en vne chose qui est pressee, et où vous n'auez point les materiaux à plaisir. Il est vray que à présent ils s'y addonnent, et batissent de brique, le moins grossement qu'il leur est possible. Le païs y est si sain, que de là iusques pardel à la source du Tanaïs, il n'est homme qui ayt ouy dire que aucun y ayt esté touché ou infecté de peste : mais bien y regne vne sorte de maladie de teste, qu'ils appellent en leur langue *Vvretze*, c'est à dire chaleur, à cause que ceux qui en sont atteints meurent en peu de iours. Eux estans en païs si sain, si quelqu'vn y vient de Nouo-

exposant leur vie à de continuels dangers, nos ancêtres firent peu de progrès dans l'architecture, qui demande du temps, du repos et de la patience (*Hist. de Russ.*, I, c. 3).

gardie, Smolentzko ou Plescouie, qui sont Prouinces suiettes au duc Russien, et que la peste soit en quelqu'vne de ces regions, quelque loin qu'il y ayt, si ne vous laisseront ils point approcher de leur ville. Au reste, les habitans de Moscouie sont les plus cauteleux et trompeurs de tout le païs septentrional [1], et de mauuois affaire au trafic, à cause que iamais, ou peu souuent, ils ne vous gardent foy : et sçachant bien que on se desfie d'eux, à cause de telle desloyauté, vous n'auez garde, s'ils ont affaire aux marchans lointains, qu'ils se disent estre natifs de la ville de Moscouie, ains de quelque autre lieu qu'ils sçauront estre mieux renommé. Or voila la ville principale descripte. Il fault suyvre par rang les autres, desquelles chacune est chef de prouince. Mais ces departemens sont petits

1 Si l'auteur veut dire qu'ils sont rusés, on me permettra de remarquer avec M. de Custine, (let. x), — chez lequel on peut trouver à redire beaucoup de choses mais assurément pas celle de nous avoir flattés,—que personne n'a le droit de leur reprocher cette conséquence trop naturelle de leur situation.

et egaux à plusieurs petits bailliages de France, selon que les villes sont pres l'vne de l'autre : car de leurs iurisdictions dependent le nom des prouinces. La premiere que on rencontre est *Vvoldimerie*, qui est vne grande ville, ayant vn chasteau fait de bois, tout ainsi aussi que la ville est bastie : laquelle fut iadis le chef et metropolitaine de toute la Russie, depuis Vvoldemir duc, qui fut le premier chrestien, et qui epousa Anne, sœur des empereurs de Constantinople, Constantin et Basile, en l'an de grace neuf cens nonante, regnant Hue Capet en France, Suene en Danemarc, Olaus en Noruege, Sigismond en Bourgongne, et Baienus en Bulgarie. Depuis ce duc Vvoldemir (qui donna le nom à ceste ville) elle fut chef, iusques à Iean, fils de Daniel, qui transporta le siege à Moscouie, et regnoit en l'an de nostre salut mil trois cens nonante [1]. Or est ceste ville bastie entre les

[1] Cette date est inexacte. Ivan I est mort le 31 mars 1341, après un règne de vingt-deux ans. C'est le premier souverain russe qui ait pris le titre de *grand prince de toutes les Russies* et conçu le projet de fondre en sa faveur tous

deux riuieres de Volga et Occa, lesquelles se vont rendre dans la mer Caspie, et est esloignee de la ville de Moscouie quelques trente six lieuës d'Allemaigne, en lieu si fertil, que vne mesure de bled semee en rapporte vingt cinq et trente par fois. Par icelle passe la riuiere nommee Clesme, venant de l'ouest, d'vn lac près d'vn bourg, nommé Lenovu, et puis entre dans Occa, pres de Nouogardie, à vne ville appelee Muron. De tous autres costez elle est enclose de grandes et profondes forests. La ville de Muron est à vingtquatre lieuës de Vvoldimerie, et fut iadis vne prin-

les apanages en une vaste monarchie. Pour la réaliser, il alla solliciter la protection et le secours d'Usbek contre le prince de Tver, que ce khan tatar fit lâchement égorger dans sa horde; il obligea le chef de l'Église russe de transporter sa résidence de Vladimir à Moscou et d'abaisser son autorité spirituelle au service de sa politique. Il est surnommé *kalita*, qui signifie *bourse*, parce qu'il en portoit toujours une à sa ceinture afin de ne jamais refuser à un pauvre. Les princes, quand ils ne périssoient pas sur le champ de bataille ou par le fer des assassins, revêtoient l'habit monastique aux approches de la mort : Ivan ne manqua pas à cet usage et finit ses jours dans un couvent de Moscou.

cipauté, les habitans de laquelle s'appelloient Muromanes, qui abondent en miel, poisson, et diuerses peaux d'animaux de plusieurs sortes. Sur l'assemblee que font les deux grands fleuues Occa et Volga est assise la ville de *Nouogardie*, que autres nomment *Novigorod*, et quelques autres *Novigrod*, en laquelle Basile, duc de Moscouie, dernier decedé, a fait bastir vn chasteau en forme de forteresse, sur vn escueil et rocher : et est loin de Moscouie près de cens lieuës, esgalant en fertilité le terroir de Vvoldimerie : et est cette villela derniere des chrestiens de ce costé, tout le reste tenant la loy mahometique. Car iaçoit que le duc Russien ayt encore vn chasteau pardelà, nommé *Zura*, et passe plus auant, et ayt soubz sa puissance les Czeremisses, peuples tendant au Nort, pardelà le fleuue Volga, ou Delgel, et vne autre nation dite Mordivua, si est-ce que ces Czeremisses ne sont point chrestiens : aussi ont-ils esté conquis sur le grand Tartare. Or y a il deux sortes de Czeremisses : ceux qui sont delà le fleuue Volga, et ceux qui sont voisins

de Nouogardie, que on appelle le hault païs, non qu'il soit montaigneux, non plus que le reste de la Moscouie, mais pource qu'il y a quelques collines où ce peuple mahometain habite. Du costé du su vient vne riuiere nommee Sore, laquelle, tournant à l'est, se va ioindre au Volga, par dessoubz Nouogardie, quelque vingthuict lieuës, et sur l'entree de laquelle est bastie la ville de Vvassilgrod. Et c'est elle qui separe les terres dudit Tartare d'auec celles du duc Moscouien. Et ainsi vous voyez comme ce duc entre bien auant dans l'Asie. Le dit Basile feit bastir sur ce fleuue Sore vn fort chasteau nommé de son nom Balisouugorod, mais oultre la riuiere, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moscovites et Tartares. Et non loin de là se voit le fleuue *Moscha*, lequel aussi vient du su et va tomber dans l'Occa, pres d'vne ville nommee *Cassimovugorod*, que le prince moscouite a donné aux Tartares pour y habiter : les femmes desquels nourrissent leurs ongles pour ornement et tousiours marchent nuë teste et les cheveux estendus,

estans dans leurs maisons, et souuentefois ailleurs. Depuis ce fleuue, tant vers l'ouest que vers le su, s'offrent de grandes et profondes forests, où se tiennent les peuples nommez Mordvues, lesquels sont differens et en religion et en langage au reste des Moscouites, quoy qu'ils obeissent à mesme seigneur. Ils sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont mahometans ou idolatres, car chrestiens ne sont-ils point : gens toutefois vaillans, et qui sont en guerre perpetuelle auec les voleurs de Tartarie et vsent d'arcs fort longs, en quoy ils sont tresexperts : bons laboureurs et qui viuent de venaison et de miel, n'ayant autre richesse que les peaux des animaux qu'ils occient à la façon des autres. Passé ce peuple, vous venez à la principauté de Rezan, prouince posee entre Occa et le Tanaïs, ayant vne ville de mesme nom, non loin du fleuve Occa : et y auoit iadis vn chasteau, nommé *Iaroslavv*, mais à present on ne voit que les marques des seuls ruïnes. Non loin de Rezan, la riuiere fait vne belle isle, nommée *Strub*, iadis principauté, le

duc de laquelle n'estoit suiet ny hommageable à personne. Mais enuiron l'an mil cinq cens quarante huict, comme trois freres, seigneurs dudit païs, eussent discorde et que le troisieme eust suruescu à ses freres morts en la bataille (car c'est vn peuple des plus furieux de toute la contrée) il requist au prince moscouite qu'il luy permit tenir en mesme souveraineté que ses predecesseurs : ce qu'il eust fait, mais il entendit qu'il s'allioit auec quelque prince tartare, qui fut cause que le Russien se saisit de la terre et distribua les habitans en diuers lieux, à fin qu'ils ne feissent point reuolte. Et ce pendant le seigneur de Rezan s'enfuyt en Lituanie, craignant qu'on ne le feist mourir, pour se rendre en la cour du roy de Polongne, perpetuel ennemy du Moscouite. Le terroir de Rezan est le plus fertil et le plus abondant de toute la Moscouie, là où les espies de bled croissent si epaissement que on n'y peult passer que à grand malaise, voire que les cailles, nommees des païsans *vbechel*, et des Allemans *vvatchel*, et qui y font leurs petits, n'en peu-

uent presque sortir en volant. La volaille et venaison de toutes sortes n'y manque point et y sont les fruicts meilleurs que en la contree proprement dite Moscouie. C'est pres de là qu'aucuns ont voulu dire que sort le Tanaïs, à vn lieu nommé *Donco*, qui fait que les Russiens l'appellent Don. Autres disent qu'il vient de plus loin, à sçauoir des monts voisins de Finlandie, que plusieurs nient n'estre point. Or dit-on que le Don a prins sa source là parce que c'est en cest endroit qu'il commence à porter et estre nauigable et que les marchans d'Asoph, Caphe et Constantinople prennent là leur marchandise et la chargent durant l'automne, veu que le reste de l'an ce fleuue, ou il gele, ou bien n'a point assez d'eauë pour porter les vaisseaux chargez. Ce fleuue donc tant fameux, qui separe l'Asie d'auec l'Europe, sort d'vn lac, nommé en langue russienne *Iuuano vuosero*, qui signifie le lac de Iean, lequel est tresgrand et spacieux, enuironné d'vne forest de grandeur incroyable, qu'aucuns appellent *Oconiez-Kilies*, et les Scythes *Yeriphanovv*:

de laquelle prend aussi sa source vne autre riuiere, nommee en la mesme langue *Schat*, qui a son cours à l'occident. Mais puis que le lac est si grand, qu'il tient trois cens lieuës de circuit, qui empesche que le Tanaïs ne sorte des monts, et passe par ce lac, comme faist le Rhosne par celuy de Geneue, et le Rhin par celuy de Constance? Au reste plusieurs tiennent, que sa source vient de la forest nommee *Iepiphanovuliez*, laquelle est encore par delà le lac susdit : et prend le Don ou Tanaïs son cours tout droict à l'est, et, entre les royaumes de Cazan et Astrachan, s'esloigne du fleuue *Eldel*, ou Volga : puis, tournant son cours vers le midy, fait les Paluz, que on dit Meotides. Près du lieu Donco, où Don commence à estre nauigable, est la ville Tulla, quarante lieuës loin de Rezan, et trente-sept de Moscouie, qui luy est au su, tirant aux champestres deserts et solitaires, et y passe vn fleuue ayant mesme nom : et du costé de l'est, passe et arrouse ceste ville de Tulla, vn autre fleuue nommé Vppa, et puis se ioint à la riuiere Tulla, et toutes deux se

vont rendre dans l'Occa, pres d'vn chasteau nommé *Odoyovv :* et fut ceste ville aussi n'a pas long temps tenue en souuerainete par ces seigneurs. Mais Basile en feit autant que de Rezan, et autres païs voisins. En ces lieux on ne mesure pas le chemin par lieuës, ains par iournees; et peult la iournee reuenir à six lieuës allemandes, de façon que depuis la source du fleuue Tanaïs iusques à son engoulfement, y a pres de quatre vingts lieuës d'Allemaigne. Mais qui vouldroit suyure le cours de l'eauë, à peine viendroit-on en vingt iours de Donco à Asoph ; en laquelle se fait grande pratique de marchandise de toutes sortes de peuples, et est franche à acheter et trafiquer, et en tout temps lon peult librement aller et venir en icelle : mais il fault que chacun se pouruoye deuant la ville. A trois iournees d'Asoph (anciennement nommee *Tana*) se va ioindre au vray Tanaïs vne eauë dite le petit Tanaïs, sur lequel est bastie vne forteresse au pied d'vne haulte montaigne, nommee en leur langue *Çirkassy-Pietihorski*, où iadis y auoit vne

colonie de chrestiens grecs. Près delà, en vn lieu nommé *Velikiprevuos*, i'ai sçeu des mesmes Moscouites qui y auoient esté en garnison pour la garde du païs, à cause des Tartares, qu'ils auoient veu sur vn mont, que on appelle Sainct, certaines statues et images sur des colomnes, le tout de marbre : qui me fait penser que c'est le lieu que les anciens ont nommé les autels d'Alexandre. Et est ce lieu à soixante huict degrez O. de longitude, cinquante sept degrés O. de latitude, car les trophees d'Alexandre ne furent onc si loin posez, ny la memoire d'Achille. Passé que vous auez Tulla, vous arriuez à *Nisceneck*, lieu tout marescageux ; et y a de Tulla iusques à ce lieu, trente lieuës, et de Moscouie tirant au su, soixante. Et à dixhuict lieuës de là, sourd et commence le fleuue Occa, lequel, en vireuoustant, tantost au nort, puis au su, enclost ledit Nisceneck en forme d'vn cercle, comme aussi il fait les villes *Vuorotin*, *Coluga*, *Cirpach*, *Çorsire*, *Colonne*, *Rezan*, *Casnnovugorod* et *Muron*, et en fin entre dans le Volga ou Eldel, pres

de Nouogardie inferieure. C'est la riuiere de Moscouie qui porte le meilleur poisson et en plus grande abondance : entre autres vn, qu'ils appellent Beluga, fort grand, et qui n'a nulle espine ou areste, ayant la teste large, et sa bouche spacieuse et fort ouuerte. En outre, ont trois sortes d'esturgeons, qu'ils appellent Sterlet, Schevuriga et Osseter. S'y trouue aussi du petit poisson blanc à mesnues escailles argentines, fort bon, et vne espece de beste semblable au Taisson, que l'Espaignol nomme *Tassugo*, l'Allemant *Tachs oderdax*, l'Anglois *Bager*, l'Arabe *Meiper* et le Tartare *Zameth*, qui ne vit que de proye et sur tout de poisson. Quant aux autres especes de poisson, elles viennent de la mer au Volga, et de là en l'Occa. Des sources d'Occa sortent deux autres fleuues, Sem et Schosna : le premier desquels passe par Sevuere, ville et principauté, puis entre dans la riuiere Desne, laquelle passe à Szerniho, et puis passant par la prouince Chiovuie, entre dans Borysthene, qui separe les terres moscouites d'auec celles du roy de

Polongne, et le Schosna s'en va tout droict se lancer dans le Tanaïs. En Corsira, ville et principauté, y a eu vn prince souuerain, mais le Russien l'a fait mourir par poison, il y peult auoir quelques vingt ans, et s'est saisy de Corsira et Czirpach, où il y a de bonnes mines de fer. En Coluga on fait de beaux vaisseaux de bois et autres vtensiles pour le mesnage, et c'est là où le Moscouite tient grand' garnison contre les courses des Tartares. Vuorotin est aussi principauté, qui fut courue par les Tartares l'an mil cinq cens vingt vn, qui fut cause que le Turc en despouilla celuy qui en estoit prince. Sevuera est vne grande prouince, le siege de laquelle fut Novuogrodech, duquel lieu iusques à la ville de Moscouie, on compte cent cinquante lieuës; et s'estend ce païs iusques au fleuue Borysthene, ayant de grandes solitudes, et pres de Branski, vne longue et spacieuse forest, peuplee de bestes sauuages, entre autres de Buffes, que les Allemans nomment *Büffel* et *Meneega* en langue de Tartare, et de Renards, des peaux desquels ils vsent communement,

qu'ils nomment *Puzech*, et quelques Allemans *Fuchl*, et en langue illyrique *Liska*, et l'Anglois *Foxe*. Ses villes principales sont *Starodub*, *Polivulo* et *Czeruigovu*, toutes sur le fleuue Occa. Ceste prouince ayant esté ostee par Basile, grand duc de Russie, l'an mil cinq cens vingt trois, à Semetzitz, grand capitaine, fut conquise par Iean Basile, duc de Lituanie, qui en feit possesseur les ducs moscouites sortis de sa race. Et sont ces païs et villes pardelà la forest qui dure vingt quatre lieuës de large. Apres vous trouuez le fleuuë Vgra, qui fut iadis la diuision de Moscouie et Lituanie. Ayant passé ladite forest, tirant au nort, venez à Smolentzko, ville episcopale, assise sur le Borysthene, ayant vn chasteau vers le Leuant, à l'entour duquel y a vn fossé de deux toises et demie de profond ou enuiron : dans lequel y a des bastions assez gros plantez, comme lon voit ès vignes d'Autriche, à fin de se garder des irruptions et courses de leurs ennemis. Et print le Moscouite ceste ville, n'a pas long temps, sur le Polonnois, par la trahison d'vn capitaine natif de Boësme,

qui y estoit commis pour la garder : ce qui fut l'an mil cinq cens quatorze, le trentieme iour de juillet. De là on vient à Mosaistzo[1], beau chasteau assis sur le fleuue Moschou : et là se tient souuent le duc, à cause du plaisir de la chasse, pource qu'il y a des lieures de diverses couleurs. C'est aussi là qu'il oyt les ambassadeurs des roys et princes qui enuoyent vers luy. Vers l'ouest, sur le fleuue Opscha, quelques soixantes lieuës loin de la ville de Moscouie, est Biëlski, ou Biela, ville et principauté, que le Moscouite a usurpé sur les seigneurs legitimes et en porte le tiltre. Apres voyez Rsovua[2], pres laquelle est la forest Vuolkonzki, dans laquelle y a vn grand paluz nommé Fronouu, lequel entre dans vn lac dit Vnolgo, qui fait vne riuiere, prenant le nom du dit lac : laquelle ayant engrossy son cours par l'entree de plusieurs autres lacs et fleuues en elle, se va rendre en la mer Caspie par vingt cinq bouches : et l'appellent les Russiens du païs, *Chvualiuzko*, et les

1 Mojaisk.
2 Rjéf.

Tartares, *Edileu*, et autres encor le nomment *Vuolga*. Non loin du lac Fronouu, dans la mesme forest, pres vn village dit Dniepesko, sourd le Borysthene, nommé des habitans du païs Dnieper du nom du village ioignant lequel est sa source. Pres de ce lieu y a vn monastere appellé la Trinité, d'où sort vn ruisseau nommé Niepretz, comme s'ils vouloient dire Petit Nieper, encor qu'il soit plus gros que l'autre : lesquels se ioignans bien tost ensemble, deuiennent nauigables. Et c'est sur ce fleuue que on met les marchandises pour porter en Lituanie, car il arrouse la plus part de ce païs là. Quelques ont voulu dire que le Borysthene ou Nieper et le Vvolga sortoient d'vne mesme source : mais ils se sont trompez en leurs opinions, d'autant que Borysthene court premierement vers le midy vers la ville d'Vuisma [1], puis se tourne un peu en Orient la part de Drohobusch, Smolensco, Orsa et Mogilevuo, et de rechef retourne au midy ès lieux de Chiovuo,

[1] Viazma.

Circassen et Otzacovuo, et de là se va rendre en la mer Noire, et comme il approche la mer, il s'eslargit de sorte que plusieurs ont estimé que ce fust vn lac. Ie confesse bien qu'à dix lieuës de son commencement ou source y a vn lac nommé Dvuina, duquel sort une riuiere portant mesme nom : laquelle tirant au nort, à vingt lieuës de là se retourne au midy, et près de Riga, ville metropolitaine de Leyfland, se va rendre en la mer Germanique, que les Russiens appellent *Vvarok-Koye*. Le quatrieme fleuue fameux est *Lovuat*, beaucoup moindre que les trois autres, posé entre les lacs de Fronouu et Dvuine : et c'est par là (comme ils disent) que passa l'apostre sainct André, leur allant annoncer l'Évangile, car ils se vantent de tenir la religion par la predication dudit sainct [1]. Apres on vient à Vuelok,

1 « Saint André, frère de saint Pierre, rapporte Nestor, après avoir prêché la parole de Dieu à Sinope, vint en Khersonèse, où il apprit que le cours du Dniéper n'étoit pas loin de Kherson. Il résolut de se rendre à Rome; il gagna donc l'embouchure du fleuve, s'embarqua et prit terre une première fois au pied d'une montagne. C'est de là qu'il dit aux disciples qui l'accompagnoient : « Regardez

ville et chasteau, où le duc se va tous les ans recreer : et est distante de Mosca de vingt quatre lieuës ou enuiron. Vous auez aussi Tuuer, ou Otvuer, vne des plus belles villes des Russsiens, assise sur le Volga, pres le chasteau de laquelle passe aussi vn fleuue, nomme Tuuertza, lequel entre dans le Volga : puis allez à Tersack[1], et de là à la grand' ville

cette montagne, car c'est ici qu'éclatera la grâce de Dieu; ici brillera bientôt une immense cité où le Seigneur aura de nombreux autels » Puis, étant monté au sommet de la montagne, il fit le signe de la croix et pria. C'est, en effet, au même endroit que fut fondée et bâtie la ville de Kief. » Mais cette pieuse tradition ne s'appuie pas uniquement sur la chronique si intéressante de Nestor. Un Père du commencement du IIIe siècle, saint Hippolyte, certifie dans son *Livre des douze apôtres* (Oper. S. Hip., 1716, p. 31), que l'apôtre de la croix a évangelisé ces Scythes que Strabon (Geog., II, 114) et Tacite (Hist., I, 79) ont appelés Roxolans : la science ne s'oppose donc pas à ce que nous vénérions saint André comme notre apôtre. On peut consulter sur cette question historique le savant Mamachi, *Origines et antiquitates christianæ*, Romæ, 1845, II, et surtout la substantielle dissertation sur *les origines de l'Église russe* qui vient de paroître dans le tome II des *Études de théologie, de philosophie et d'histoire.*

[1] Tarjok.

de Nevuagart, differente de l'autre qui tire au su, vers les Czeremisses. Et est ceste cy le chef et siege principal de tout le païs de Russie, et se nomme en leur langue *Novuigorod*, c'est à dire, ville nouuelle : et est fort grande, et arrousee du fleuue Vuolchouu, qui est nauigable, et sort d'vn lac nommé Ilmen, et de là s'escoule dans le grand lac de Neoa, à présent dit Ladoga, et puis se va rendre dans la mer Germanique, que les Russiens appellent *Vuareczkoie morie*. Ceste ville est beaucoup diminuee depuis que le grand euesque ne s'y tient plus, soubz la puissance duquel elle viuoit *en toute liberté*, exerçant marchandise avec les Allemans, Suetiens, Lituaniens, Polonnois, et ceux de Danemarch : mais le Moscouite les a assuiettis, pillez et saccagez, *soubz pretexte qu'ils vouloient suyure la religion romaine* et quitter l'ancienne institution des Russiens. Il y a mis nouueaux habitans, auxquels il a donné vn euesque à sa poste, tirant le reuenu à soy, qui estoit de l'ancien archeuesque. Et quoy que ce païs ne soit guere fertil, à cause que

tout est plein de lacs, paluz et riuieres, si est-ce que le trafic des peaux, du miel et de la cire qu'ils font, rend ceste ville encor assez riche. Le païs est le plus froid de toute la Moscouie, et le peuple le plus honneste et courtois, iaçoit que par frequentation ils commencent à vestir la nature farouche de ceux qui leur commandent. Ceste ville comme elle estoit encore libre, auoit grand domaine, et principalement en orient et septentrion, lequel estoit diuisé en cinq parties, chacune partie ayant son special magistrat dedans la ville, à fin de bien pouruoir aux choses publiques : et oultre ce ils auoient encor des autres duchez suiets à la ville, comme Dvuina, Vuolochda et Tersaks. Iadis au lieu où à présent est le monastere, y auoit vne idole nommee Peryth, laquelle ils jetterent en la riviere de Vuolchouu, lorsqu'ils se feirent baptiser : et disent que ladite eauë monta contrement, et que aupres du pont on ouyt vne voix disant ces mots : Vous Neugartois, ayez memoire de moy. Ce que oyans les habitans, planterent vne gaule ou perche sur le

pont : de sorte que chacun an à tel iour on oyt vne voix esclatante, disant : *Peryth*, *Peryth* ; et lors le peuple se mutine et se bat à coups de perche et de poing, tellement que le magistrat ne les peult appaiser qu'auec grande peine. Il se trouue en leurs histoires que les habitans d'icelle furent iadis en Grece assieger la ville de Corsun, où ils demeurerent l'espace de sept ans : ce que voyans leurs femmes, qui ne receuoient aucun plaisir d'eux, se marierent avec leurs seruiteurs. Or ayans en fin obtenu victoire et prins la ville, ils rapporterent en signe de ce, vne cloche et vne porte de cuyure, qui sont encore auiourd'huy en leur eglise. Les serfs sçachans la venue de leurs maistres vainqueurs, vont au deuant d'eux, leur liurent bataille et les surmontent. Quoy voyans l'vn desdits maistres, conseilla que chacun eust à se pouruoir de fouets, et que auec telles armes on les assaillist, à fin de leur remonstrer la seruitude en laquelle ils estoient lors de leur depart, et que par tel moyen ils s'acouardissent et desesperassent de leur victoire. Ce qui advint :

d'autant que lesdits serfs, perdans cœur, s'enfuyrent en vne ville, encor à present non fermee, laquelle ils appellent *Clopigorod*, c'est à dire, ville ou chasteau de serfs, et là ils furent tous tuez et vaincus : en indignation de quoy la plus part des femmes se pendirent elles-mesmes. Au reste, le lac Ilmen, produisant le fleuue Vuolcouu, et iceluy entrant dans celuy de Ladoga, se vont rendre (comme i'ay dit) dans la mer. Et sur leur bouche est assis le chasteau d'*Oreschark*, que les Allemans appellent *Nutembourg*, que le Turc iadis a fait bastir, pour tenir en bride le Moscouite. Du costé plus occidental, est l'ancienne ville Russ, d'où les Russiens ont prins leur nom, suiette à Nouogarde, où il y a vn fleuue d'eauë salee, qui leur est de grand profit pour la quantité de sel qu'ils en tirent. De là vous venez à *Iuvanovugorod*, qui signifie chasteau de Iean, à cause que Iean Basile le feit bastir : et est tout de pierre, sur le fleuue Neruue. Et de l'autre part de la riuiere, est la forteresse Leyfland, nommee du nom dudit fleuue Neruue, qui separe ces deux

peuples et prouinces : non que les Liuoniens ne soient bien de la iurisdiction du prince des Moscouites. Et sort le fleuue susdit d'vn lac, qu'on nomme *Zutzko*, et les Allemans *Paijfnes*. Après on vient à la ville de Plescouie, ayant vn fleuue de mesme nom, qui passe par le milieu d'icelle, et se va descharger dans le lac susdit de Zutzko. Ceste ville est seule entre toutes celles qui obeissent au Russien close de bonnes murailles : et estant diuisee en quatre parties, aucunes ont pensé qu'elle fust ceincte de quatre murailles. Elle viuoit iadis *en liberté :* mais l'an mil cinq cens neuf, le duc Basile la print par la trahison de quelques prestres d'icelle, et enuoyant ailleurs les habitans et naturels du païs, y mit des Moscouites, auec garnison, pour la tenir contre les Polonnois.

POURSUYTE

DE LA

DESCRIPTION DE MOSCOVIE

DE L'IDOLE STATA-BABA

ET BESTES MONSTRUEUSES DE CE PAÏS LA.

Laissant la Liuonie à l'ouest, et tirant au nort, vers le païs de Suetie et Finlandie, se trouue la prouince nommee Vvotzka : en laquelle on tient pour asseuré, que toutes les bestes que on y meine, de quelque estrange couleur qu'elles soient, on les voit deuenir toutes blanches. Mais il est saison que nous

allions vn peu selon la marine, iusques aux terres de Suece. Et premierement ayans passé le lac *Ladoga* et le chasteau *d'Oreschack*, on vient au fleuue *Korilla*, sur lequel est vne ville de mesme nom. Et sept ou huict lieuës plus loin est la riuiere Polne, laquelle separe les terres du Moscouite de la Finlandie, nommee par les Russiens *Chaiuska Semla* : et est ceste ville soubz l'obéissance du roy de Suece. Il y a vne autre *Korilla*, assise au nort, et loin de la ville de Nouogarde plus de soixante lieuës, laquelle obeit aux deux seigneurs et de Suece et de Moscouie : non loin de laquelle est en pleine mer (en celle qui est dite Glaciale), l'isle nommee *Solovuki*, où l'on fait grande quantité de sel, et s'y trouue abondance de poissons, que les habitans appellent *Szelgi* que ie pense estre ceux que nous nommons Harencs, veu l'approche et similitude de l'vn à l'autre. Se trouve aussi en icelle vn monastere et eglise, où n'entrent iamais les femmes. C'est en ce lieu, que (durant le solstice d'esté, à cause de l'esloignement du soleil de ce tropique, et

cercle de l'arctique) on ne voit le iour bien clair que par l'espace de deux heures. Le tour de ce païs depuis la mer est plein de paluz, et grands boscages, dans lesquels est la ville de *Belij-iesera*, bastie sur le bord du lac, qu'ils nomment Blanc, duquel sort le fleuue Schosne, qui entre dans le *Vvolga*, pres la ville de *Ieroszlabf*. Or le lac sus dit est nommé *Belij-iesera*, comme la ville, signifiant Blancheur : laquelle ville est inexpugnable à cause que de tous costez elle est ceincte de grands paluz et estangs : et c'est aussi en elle, que les princes Moscouiens tiennent leurs thresors et finances, et est loin de la ville de Moscouie quelques cent lieuës. On y va par deux chemins, à sçauoir par *Vglitz* en temps d'hyuer et par *Ieroszlabf* durant l'esté : et en l'vne et l'autre saison passant par les bois, il y fault auoir des ponts, à cause des paluz et riuieres qui s'y assemblent : qui est cause qu'il n'y a point villes ne villages à l'entour. Et a ce lac douze lieuës de large, et autant de long : dans lequel (comme tiennent ceux du païs) se deschargent trois cens

soixante rivieres, lesquelles se conuertissent en la seule *Schosne*, qui se descharge dans le *Vvolga*, comme dit est. A vn get d'arc pres le lac de *Belij-iesera* y en a vn autre, qui produit le soulfre : si que vn fleuue qui en sort en iette l'escume, qui surnage sur l'eauë, la nature parfaisant ce que l'ignorance du peuple ne sçait faire : aussi n'en sçauent ils aucunement l'vsage. Puis regardant le midy, voyez *Clopigorod*, où iadis les esclaues de Nouogarde s'enfuyrent, ayans perdu la bataille contre leurs seigneurs, desquels ils auoient espousé les femmes, comme ie vous ay dit par cy deuant. En ce lieu n'y a rien à present que vne eglise, en la quelle tous les ans y a vne foire generale de toute la Moscouie, où viennent ceux de Suece, de Liuonie, Moscouie, et mesmes des Tartares, et plusieurs autres nations, tant de l'orient que du septentrion, où ils vsent de change de marchandise en leur trafic, à cause que l'vsage de l'or et de l'argent est peu, ou nul, entre ces nations, lesquelles changent des peaux de martes, ermines, loups-cer-

uiers, et autres diuerses, auec des accoutremens, esguilles, cousteaux, haches, et autres telles menues rauauderies. Et ainsi vous voyez que encor ces Scythes n'ont point oublié ny laissé la simplicité du temps iadis, de laquelle les historiens anciens les ont tant recommandez. Après ce lieu de *Clopigorod*, tirant du nort à l'est, voyez sur vn lac la ville de Perealavu, où le terroir est bon et fertil, et où souuent le prince passe son temps à la chasse. Il y a vn lac, d'où ils tirent et font de fort bon sel; et faut que passent par ceste ville ceux qui vont à Nouogarde inférieure, *Ieroszlabf*, *Carane* et *Vglitz*. Sur le *Vvolga* est *Rostovu*, ville et siege archiepiscopal, estimee entre les principales de toutes celles de Russie : et passe encor par icelle vn fleuue nommé *Cotora*, et puis s'escoule dans le *Vvolga*. Le païs est fertil et les riuieres abondantes en poisson : et estoit cecy iadis l'apennage des aisnez de la maison du grand duc; mais à présent les enfans n'ont rien, tellement que de nostre temps vn frere du duc

Moscouite vint en ambassade vers l'empereur Charles le quint, lequel estoit si pauure, qu'il n'avoit pas vn seul habillement à changer. Aussi ne leur laissent que peu de terres, à fin qu'ils n'attentent rien de nouueau contre le souuerain : et toutefois portent ils le nom et tiltre de *Kuez*, qui signifie ducs enuers nous. Bien est vray que quelquefois le grand duc, ayant congneu la fidelité de longue main, de quelqu'vn de ses princes, luy donne charge en guerre, mais comment? Pour aller bien loin, ains qu'il a fait n'a pas long temps à Symeon Federouuitz, son proche parent, qu'il enuoya iusques aux monts Hyperborees, contre quelques nations non encor domtees. Et ainsi ceux là se trompent qui pensent que en Moscouie non plus que en Turquie, il y ayt aucun seigneur qui peust leuer armee, si ce n'est par le plaisir et expres commandement de celuy qui est monarque et souuerain. Continuant ma course et tirant le plus au nort, on vient à la prouince de *Vvolochda*, portant le nom de sa ville, chef et principauté du païs, qui aussi

est le siege d'euesque, où le prelat n'a iurisdiction quelconque, comme il a ès autres lieux. Toute la region est marescageuse et pleine de boscages, qui est cause que les passans n'y sçauroient tenir voye ne sentier sans auoir quelque guide du païs, à cause que tant plus on va en auant, et plus s'espaississent les forests, et plus grand nombre de paluz et riuieres se presentent. Dans la ville, il passe vne riuiere de mesme nom du costé du nort, et par dessoubz la ville se ioinct à icelle vn autre fleuue nommé Suchane, sortant du lac Koinski, bien auant vers le nort : et en fin vireuoustant de l'est au nort, se vont rendre dans la mer Glaciale, non loin de *Golmogor*. En la ville de Vvolochda y a vn fort chasteau, et imprenable de son assiette et plant naturel, où aussi le prince tient ordinairement vne autre partie de son thresor, tant à cause de la forteresse que pource que ce lieu est loin de toute course, tant des Polonnois que autres ses ennemis. Bien est vray qu'au commencement du regne de Solyman, empereur des Turcs dernier decedé, furent enuoyez de-

uant ceste ville plusieurs Turcs avec cinquante mille Tartares : mais ils furent si bien receuz, qu'ils furent contraints leuer le siege à leur grande confusion. Vous voyez aussi le fleuue *Vvaga*, portant le nom d'vne ville bastie sur iceluy, abondant en poisson : lequel sortant des forests tresespesses, où il a source dans des paluz, vient se rendre dans le lac Onega, après avoir fait ceux de *Vvigesero* et *Vvodla-Iesera*, dans lequel entre vne riuiere, sur laquelle est bastie vne basilique des Russiens, qu'ils nomment Diffine, où ils viennent en pelerinage de plus de cinquante lieuës. Et en ce païs là les habitans mangent fort peu de pain, en ayant default : au lieu duquel ils se sustantent de venaison, laquelle y est en abondance, et entre autres des renards tous noirs, et de couleur grisastre. Les plus grands ne boiuent que de la biere faicte d'auene, qu'ils nomment *Brokmok*, et les Caspiens *Glich*, et les Tartares *Khecout*, et est ce bruuage le plus fade que l'on sçaúroit boire : toutefois il a quelque vertu astringente, par laquelle il pro-

fite grandement au flux de ventre, et nourrit mieux que celle que l'on fait au Païs-Bas. Il fault puis apres venir à la prouince d'*Vstoch*, et ville, chef d'icelle, qui est posee sur le fleuue *Suchana*. Premierement ceste ville estoit assise pres la riuiere *Iuhri :* mais depuis pour la commodité du lieu, fut reculee. C'est vn pauure païs, et où le pain est interdit, à cause qu'il n'y en a point : qui les contrainct à viure, et se passer de poisson, et de la sauuagine. Il n'y a point grande multitude de martes sublines, et encor celles qu'ils ont ne sont de guere grand pris : mais de toute autre sorte de peaux, il y en a suffisamment comme de renards noirs, que on appelle pardeça, chats d'Espaigne. S'ensuyt la province de Dfine, ainsi nommee pource qu'elle est posee entre les deux riuieres *Iuhri* et *Suchana*. Car *Dfina* en russien, signifie le nombre de deux. Le fleuue *Iuhri* sort des grandes forests, tirans au su, qui sont au païs des *Czeremisses :* et ayant son cours de quelques cens lieuës, s'en va enfin rendre en la mer Glaciale, du costé de Suece, et separe

l'isle d'*Engraueland* de la terre incongneuë. Toute ceste prouince n'a austre bastiment, que la ville *Dfina*, et les chasteaux de *Pinego*, et *Kolmahori* : l'vn sur le fleuue *Culuyo*, et l'autre sur l'embouchure, que fait le *Suchana* dans la mer Glaciale. Tout le reste, ce ne sont que grands marests, et boscages espais, et d'incroyable estendue. Es lieux maritimes de ceste region, on trouve des ours blancs, lesquels repairent en la mer (ie pense que c'est pour auoir pasture du poisson) et leurs peaux sont portees à Moscouie : car les autres ours viuent, la plus part du temps, du miel qu'ils vont chercher dans les creux des arbres, où lon le trouue en grand'abondance. Et abonde encore ce païs en sel, duquel ils font trafic auec les Tartares. Or le prince moscouite estend sa iurisdiction, tantost vers le septentrion, et puis vers l'orient : qui fait que la Moscouie participe autant de l'Asie, que de l'Europe : et passe souuent les limites du Tanaïs, voire et les sources du *Vvolga*. Or ay-ie parlé du fleuue *Iuhri* et *Dfina* lesquels entrent dans la mer Oceane, que on dit Gla-

ciale, par six bouches. De *Vvolochda* iusques à *Kolmahori*, on compte deux cens cinquante lieuës : et puis tire lon à Pinego, demie iournee par delà Colmogor vers le nort : et est aussi fleuue portant le nom du chasteau, lequel aussi bien que le *Vvitzechda*, se va rendre dans la Dfine, et puis en la mer : selon laquelle sont ces païs et villes. *Stanuvuische*, *Calunczscho* et *Abnu*. Puis ayant passé le promontoire *Corogoskinosz*, voyez le fleuue *Mezen* : le long duquel il va, iusques à ce qu'il s'engoulfe en mer auec la riuiere, à quelque octante degrez de longitude, et septante de latitude. Par là vous voyez, que le moscovite estend ses terres depuis la mer Liuonique suyuant le sein de Finlandie, iusques aux isles incongneuës, et extremitez de ce qui est découuert vers le pole Arctique, non loin duquel il a ses terres [1]. Laissant à gauche *Pinego*, on court quelques vingt journees, iusques à ce que on arriue sur l'em-

[1] *Ruthenia est quasi alter orbis*, écrivoit déjà en 1550 Matthieu de Cracovie à saint Bernard.

bouchure du fleuue *Piescoye*. Et à six iournees de là, est la riuiere Czilme, laquelle entre dans le grand fleuue *Petzora*, qui sort des haults monts nommez *Poias-Semnoy*, que autres nomment la ceinture de la terre. Ceste riuiere entre en la grand'mer Oceane, vers le nort et Arctique, près le bourg appellé *Pustoosero*, s'y embouchant par six canaux. Il n'y a pas long temps que les habitans de ce païs là sont devenus chrestiens, à sçavoir en l'an mil cinq cens dixhuict : et sont fort simples et de bonne composition, n'approchans en rien à la cautele et cruauté du reste des Moscouites. Pardelà *Petzora* et *Stzuchogora*, vers le mont *Camenipoiaz*, tant pres la mer que isles voisines, il y a diuerses nations, lesquelles neantmoins les Russiens appellent toutes d'vn mesme nom, à savoir *Samoged*, qui signifie se mangeant soymesme, à cause que ce peuple ne frequente auec autre quelque soit : et neantmoins a il grande abondance de volaille de diuerses sortes et couleurs, et nombre de bestes ayans belles peaux, comme

zebellins, martes, castors, hermines, ours roussatres, loups, cheuaux sauuages, et grande quantité de lieures. Entre tant de sortes d'animaux s'en trouue d'vn qu'ils nomment *rossomaka*, lequel est grand comme vn taureau de huict mois, aussi cruel que sont aux déserts d'Afrique les tigres ou lions [1] : et aduient souuent, que ayant attaint quelque Cerf, ou autre sauuagine, il s'en remplit tellement le ventre, qu'il est contraint pour se purger et vuyder sa panse, se mettre entre deux arbres les plus proches l'vn de l'autre qu'il peult trouuer, et passant entre iceux, il soit tellement oppressé, qu'il iette par derriere la viande sans digerer, et telle qu'il l'aura engloutie et deuoree. Se trouue aussi des poissons amphibies, qui repairent

[1] Ce *Rossomaka*, en russe le *glouton*, est l'aurochs, l'*urus* des anciens, dont Cuvier a dit : refugié aujourd'hui dans quelques forêts de la Lithuanie ou du Caucase, c'est un grand bœuf à cornes rondes, à front bombé, haut sur jambes, couvert d'une sorte de laine grossière d'un brun foncé, plus longue et plus fournie sur le garot, où elle forme une apparence de bosse, surtout dans le vieux mâle.

tant en terre, mer, lacs, que riuieres, qui sont monstrueux et dangereux au possible : et le plus craint de tous, c'est vn que ce peuple appelle *colkeof*, de la grandeur d'vn dogue d'Angleterre, et aussi bien dentelé. En ceste mesme mer y a si grande abondance d'autre poisson que merueille, et des plus difformes qu'en region du monde. Les païs plus bas sont plus froids, sçauoir vers l'Arctique, que tient et y commande ledit Moscouite. Aussi les hommes y sont de plus d'vn pied et demy, et quelques fois dauantage, plus hauts et plus gros, si qu'à les voir lon iugeroit estre des géans, aussi bien que ceux de la riuiere de Plate, qui est vers l'autre pole Antarctique. C'est chose merueilleuse que vn si grand païs obeïsse au Moscouite : car depuis *Suchogore*, iusques au fleuue *Poiazse* (veu que on nomme les villes et prouinces du nom des riuieres) il y a plus de vingt iournees : et de là vous venez au mont *Camen* qui a trois iournees de chemin à y monter : et le descendant à l'est, on vient au fleuue *Artavuischa*, puis à *Sibut*, où est

assis le chasteau *Lepin* : et de là au fleuue *Sosse*, les gens qui habitent le long de ce fleuue, s'appellent *Vuogolices*. Mais laissant à part *Sosse*, on va au fleuue Oby, le quel sort de celuy de *Kitaischo* : et est l'Oby si grand qu'il a douze lieuës de large, seulement en quelque contree, non en toute son estendue : sur lequel est le chasteau *Obea*, et ceux de *Ierom* et *Tumen*, les seigneurs desquels sont suiets et tributaires au Moscouite : et de ce païs iusques au *Cataï*, y a plus de soixante iournees. Entre les fleuues *Oby*, et *Iuhri*, est la prouince portant le nom de Iuhra, d'où lon tient pour certain, que sortirent les premiers Huns, desquels sont descenduz les Hongres, et qui passerent deçà en l'an de grace trois cens soixante sept, et ont tant fait parler d'eux en nostre France : et est hors de doubte, qu'ils estoient Scythes, voire des plus septentrionaux et esloignez de nostre occident. Or à propos, voisins du fleuue *Oby* sont les Lucomories, peuples se tenans aux bois, et pres de la mer : car Lucomorie signifie lieu maritime,

comme aussi les Russiens s'aydent d'autres noms, selon la qualité et assiette des lieux : comme le promontoire *Nosz*, qu'ils ont ainsi nommé, pource qu'il est eminent en la mer, et figuré comme le nez d'vn homme : et les haults monts surnommez, à cause qu'ils estiment que par iceux la terre soit enuironnee, ils les appellent *Semnoï-Poiaz*, pource que Poiaz en Moscouite signifie ceincture. Retournant vers la mer, trouuez infinité de peuples, les vns idolatres, les autres mahometans, non si obstinez que ceux de la *Barbarie* et petite Asie, et quelques chrestiens assez grossiers, lesquels sont de l'obeïssance du Moscouite, et luy payent tribut, quoy qu'ils ayent chacun son prince : mais eslongnez du tyran, sont hors de la peur, qu'il ne les chasse de leur terre, la quelle aussi n'est de guere grand profit pour luy en donner enuie. Sur vne croppe des monts *Semnoï-Poiaz* est vne statue que ceux du païs appellent *Stata-Baba*, qui signifie vieille doree : et est cela en la prouince *Obdora*, qui est bien fort peuplee, et aboustit vers

septentrion, pres des terres du duc russien. Ceste idole, que les rustiques adorent se prosternans, est faite comme vne femme, tenant son fils en son giron. À la contempler, vous diriez qu'elle a pitié de son enfant quelle tient, semblant plus à Faustine, representee dans vne medalle antique, qui tient vn enfant entre ses iambes, là où il est escrit, *Pietas*, qu'autre chose, et pres de laquelle est vn autre enfant, qu'ils disent estre son nepueu; ou bien à ce qui est representé par la monoye d'Antonin Pie, où sont effigiez deux enfans entre les bras de sa femme, et deux autres qui sont à son costé, voulant par là representer la pieté et religion des anciens Romains. Mais de sçauoir declarer l'histoire, ny la cause de l'erection de ceste statue, il n'en est point de nouuelle. Tant y a que ie pense que ce fut quelque enchanteresse qui ayt là fait des charmes et ensorcellemens sur ces figures : veu que ceux du païs tiennent et afferment qu'il y a certains instrumens, lesquels meinent pareil bruit que feroit vne trompette; mais quant à moy, i'estime que ce son pro-

cede des vents qui s'entonnent et enferment dans ces instrumens, et estans en lieu hault, causent ce sifflement et son perpetuel : ainsi que voyez en vn tuyau d'orgues, tant qu'il est agité de vent, il ne cessera point de sonner et bruire, à cause que tout son est fait par la collision de l'air, et est lors plus aigu et pénétrant comme l'air qui y est poussé, passe par plusieurs conduits et lieux plus estroits. Ces peuples, i'entends ceux qui ne sont chrestiens, sont si bestiaux, qu'ils adorent ceste idole : mesmes plusieurs d'eux luy offrent des presens de ce qu'il leur vient en main, pensans que leurs voyages et entreprinses ne prospereroient point bien, s'ils ne le faisoient : et tiennent cela de pere en fils [1].

[1] La *Mythologie slavonne de Popof* parle de cette idole en termes qui s'accordent avec ceux de Thevet. Il paroît que ses adorateurs la regardoient comme la mère des dieux. Elle tenoit dans ses bras, comme l'Isis des Egyptiens, un enfant qu'on appeloit son petit-fils. Sa statue étoit dorée; c'est ce qui a donné lieu à son nom. Autour de l'idole étoit un grand nombre d'instrumens de musique qui faisoient dans le temple un bruit terrible. La déesse passoit pour rendre des oracles. Les peuples ont cru souvent leurs dieux

On leur a quelquefois enuoyé des gens de bien pour les prescher, mais ils les ont occis, ne faisans que à leur propre fantaisie. Ils ont plusieurs autres statues dans les montaignes, et crotesques, qu'ils adorent pareillement. Un seigneur Polonnois m'a donné le pourtraict de celle ci, il m'asseura l'avoir veuë plusieurs fois, mesmes fut contraint par ceux du païs de se mettre à genoux deuant elle comme les autres : autrement eust esté en danger auec ceux de sa suyte. Non loin de *Peczora*, sont ces haultes montaignes par moy si souvent nommees, lesquelles vont iusques sur les riues du fleuue susdit. Et pource que le vent du nort hasle auec la siccité de sa froidure les sommets d'icelles montaignes, on n'y trouue herbe ny verdure quelconque. Sur ces montaignes se trouuent des cedres, pres des-

intéressés parce que leurs prêtres l'étoient: aussi n'osoit-on passer devant le temple de la Femme dorée sans y déposer quelque offrande. Ceux qui n'avoient rien, déchiroient un morceau de leur habit, en faisoient hommage à la déesse et, prosternés contre terre, ils lui adressoient leurs vœux.

quels on voit des zebellines fort belles, dont les peaux sont toutes noires. Là dessus aussi font leurs nids les gerfautz, d'où auant les gouverneurs en enuoyent au duc pour le plaisir de la vollerie, à quoy il s'addonne aussi bien que le grand cam de Tartarie. Or ces seules montaignes se trouuent, sans autres, dans toute la iurisdiction du Moscouite, et sont celles que les anciens ont appelé *Riphees* ou *Hyperborees*, à cause que la neige et la glace y sont perpetuelles, et que le passage y est presque impossible, et sont à soixante trois degrez de longitude, cinquante sept degrez trente minutes de latitude. Et pour estre ainsi difficiles à passer, ils nous rendent incongneuë la prouince d'*Engroneland*, qui est des plus septentrionales. I'ay veu Moscouite qui me iuroit auoir demeuré sept iours à monter sur le mont, et que iamais il ne peut aller iusques au sommet, lequel ils appellent en leur barragouin *Stolp*, c'est à dire colomne, tant les glaces, neiges, vents et precipices auoient donné d'empeschement à son voyage. Visitons ce

qui reste des principautés de Moscouie. Et premierement *Susdaly*, nom de ville épiscopale ayant chasteau, et de prouince, en laquelle y a vn fort beau monastere de dames, où fut confinee de nostre temps Solomee, espouse du grand duc : et en est la region fort fertile, approchant fort de celle de Rezan, qui est le meilleur païs de Moscouie. Apres y est vne autre grande prouince, nommee *Vviathka* tirant à l'est, et arrousee du fleuue *Kaman*. Elle est grandement affligee par les larrecins des Czeremisses, qui deualisent ordinairement les passans. Ceste region est toute marescageuse et sterile, et vne vraye retraite des esclaves fugitifs, se sauuans en ces marests, et puis s'enfuyans vers les voleurs Czeremisses; et que aussi ceste prouince est comme neutre, n'obeissant ny au Moscouite ny au Tartare, quoyque le Moscouite l'ayt d'autrefois tenue soubz sa main : aussi ne sont ils point chrestiens, non plus que ceux de *Sibier* et *Czeremisses*. Apres y est la grande et spacieuse region, nommee Permie, toute marescageuse aussi, et vers la-

quelle on ne peult aller qu'en hyuer sur les glaces, si ce n'est que en esté on suyue le cours des riuieres, qui est vn voyage par trop long, fascheux et difficile. Il y a peu de pain et peu de fruicts, et viuent de venaison et pescherie, payans pour tribut au grand duc de Russie, de la peleterie et certaine quantité de cheuaux. Ils ont vn langage à eux propre, et des characteres de lettres que l'euesque de Permie, nomé Estiene, leur apprint, et les retira à la foy chrestiene, pource qu'ils s'escouloient au mahometisme, enuiron l'an de nostre salut mil quatre cens nonante sept[1]. Car auparauant cest euesque, ils en auoient escorché vn, qui les reprenoit de leurs façons de faire. Cest Estiene est veneré come sainct entre ce peuple. Encor par les bois se trouue grand nombre de ce peuple addonné au seruice des idoles, vers lesquels vont les hermites et moynes pour leur prescher, et les attirer à la congnoissance de Iésus Christ. Ces gens por-

1 Etienne Khrap, premier évêque de Perm, dont l'Église russe célèbre la mémoire le 26 avril, est décédé en 1396.

tent des semelles de bois, longues de trois pieds, ainsi que on fait en plusieurs autres lieux de Russie et les appellent *Artach*, auec lesquelles ils vont d'vne extreme hastiueté et diligence et ont des chiens grands oultre mesure, ausquels ils font porter leur besace, et mesmes sur la mer Glaciale ils en font autant aux cerfs et raugiferes. Non loin de ceste prouince est celle de Iugarie que les Russiens nomment *Iuhra*, et c'est celle de qui ie vous ay dit que sortit le roy Attile, lequel affligea tant l'Europe, et enfin s'arresta en Hongrie. Et de ce se glorifient les Moscouites, et nommement le duc se dit pretendre droict en la Polongne et Lituanie, à cause qu'elles ont esté iadis soubz la domination de ceux qui luy estoient suiets et tributaires, et que par mesme moyen il espere vn iour quereller aussi Hongrie. Ce que ie vouldrois qu'il eust fait, à fin que le Turc et luy s'entr'attaquassent, et nous laissassent icy en paix. Les habitans de ce païs payent peleterie et cheuaux pour tribut à leur duc russien et aussi des perles et pierreries : mais cela ne croist point

en leur region, ne les perles en l'Ocean deuers leur païs. Parainsi fault penser qu'ils trafiquent au Catay, ou à Cambalu, villes d'Orient et suiettes au grand cam. Entre *Permie* et *Vviathka*, gist la prouince dite Sibier, toute deserte à cause que les Tartares y sont touiours dedans et y font leurs courses. Apres sont les *Czeremisses* tous viuans de larrecin, à quoy ils sont adextres, et hommes et femmes adroits à tirer de l'arc et treslegers à la course, et sont mahometans, se reuoltans souuent contre le Moscouite, aimans mieux le Tartare pour seigneur, à cause qu'il est de pareille religion à leur fantaisie. Pres de ce païs le Tartare auoit gasté les salines, lesquelles on a remises en leur premier estat. Et voila tout le cours en rond de la Moscouie, comprenant tout ce qui à present soubz la la puissance du seigneur d'icelle. Car i' en ay forclos la Lituanie, à cause qu'elle obeist au roy Polonnois, de laquelle toutefois ie parleray au chapitre qui sensuyt.

DE LA LITUANIE

MŒURS DU PEUPLE

ET CHOSE ESMERUEILLABLES D'ICELLE.

La grand' estendve de la Moscouie m'a fait passer aussi bien en l'Asie, que m'arrester en l'Europe, à cause qu'il y a des enclaueures selon le cours des riuieres, par lesquelles elle s'estend iusques à bien pres du Catay. Ce qui se peult iuger par le fleuue Oly, qui est fort auant en Orient, iaçoit qu'il sorte du septentrion, audit païs de Moscouie : lequel tournant à l'ouest, laisse la Taurique Cher-

sonese et prend la route vers la Liuonie, laquelle auoisine le païs que à present ie vais descrire. Lituanie donc est prochaine de la Moscouie de laquelle ie ne parle pas seulement, mais aussi des regions qui luy sont proches et conprinses soubz elle et soubz son nom, veu que son traict s'estend depuis la ville Circasse, assise sur le *Dnieper* ou Borysthene, iusques en Liuonie. Or, parlant icy des Circasses, ie n'entens point parler de ceux qui habitent aux montaignes entre la mer Noire et la Caspie, qui sont chrestiens, suyuans la religion des Georgiens : mais de ceux qui sont entre la Lituanie et Moldauie, pres du lieu ou le Borysthene s'engoulfe en la mer et sont en l'Europe, là ou les autres sont asiatiques. Parmy ces Circasses Borystheniens il n'y a aucun lieu pour la retraicte des chrestiens, veu que le roy de la Taurique Chersonèse auoit osté ce païs à celuy de Polongne, et maintenant cela et le royaume *Precop* de qui est la Taurique, sont de l'obeïssance du Turc, depuis que Mahemet second conquist l'empire de Constantinople et

celuy de Trapezonde. Depuis le chasteau donc d'*Otzakhovu* iusques à *Moncusto* qui est sur le fleuue *Thur*, il y a six ou sept lieuës et autant iusques à la ville de *Precop*, chef de ce royaume, qui iadis a tenu teste longuement au Moscouite, mais aydé du Polonnois et Tartare. Montant contremont le fleuue *Dnieper*, est la ville *Caijnovu*, à neuf lieuës de laquelle estoit iadis *Chiovuie*, ville principale des Russiens, à present ruïnee, et voit-on parmy les halliers, ronces et espines, les ruïnes et memoires de ces bastimens, tant des maisons royales que princes et des saincts temples et monasteres, desquels les ruïnes desolees se voyent encor pres des montaignes. Encor y voit on grand nombre de crotesques et cauernes taillees dans le roch, où l'on apperçoit force tombeaux, et dans iceux des corps qui encor ne sont poïnt consumez et pourris [1]. Ie me suis laissé dire à gens dignes de foy (qui disoient le sçauoir par experience)

[1] V. J. Herbinius, *Religiosæ kîjoviensis cryptæ, sive kijovia subterranea*, Iena, 1675, petit in-12, d'un grand intérêt et d'une insigne rareté.

que en ce quartier là de Russie, esgaree de nostre foy, les filles font vn grand coup de garder leur chasteté sans tache iusques à l'aage de quinze ans, à cause que les peres en tirent pris, permettans aux estrangers, qu'ils en abusent, mais non point qu'ils les emmeinent, car si quelqu'vn se hazardoit d'en enleuer vne, ce seroit fait de ses biens et de sa vie, si le prince ne luy faisoit quelque grace. Ie croy bien que le temps passé ceste coustume y fut receuë, mais à present non : car ils vous vendent tout à fait leurs enfans, et masles et femelles, aussi bien que i'ay veu faire à ceux de Mingrelie. Le Turc tient à present Chiovuie, et ce païs suiet, et y tasche à s'y aggrandir, mais les difficultez y sont grandes, à cause du Moscouite, qui est estrangement fort en sa terre, et qui s'il auoit esté irrité vne fois par le Turc ne seroit appaisé, qu'il n'eust raison de l'iniure, tant il est vindicatif. Et seroit besoin qu'il s'y fust attaqué, car les affaires du païs de Hongrie ne s'en porteroient que mieux. En ce païs qui fut du roy de *Precop* et suiet maintenant au

Turc, si quelque marchand estranger y decede, son bien reuient à ce barbare, ainsi que par deça on en fait en France des aubenes, et le Tartare en ses terres vse de mesme façon. Le Turc s'accommode en ceste contree à la loy ancienne du païs, laquelle pour luy estre profitable, il n'a pas voulu que fust abolie. Bien pres de Chiovuie, il y a vne petite montaigne où fault que les marchans passent necessairement, et si est tres difficile au passage et de grand danger, à cause des précipices, et neantmoins les cheuaux et chariots chargez y passent. Si quelqu'vn s'en rompt, ant s'en fault que l'on ayt compassion dut retardement du marchand ou quelquefois de l'affoleure de ses bestes, que tout ce qui est trouué dans le chariot est confisqué et cedé au profit du prince. Encore le Turc accepte ceste coustume comme chose digne de sa tyrannie. Apres qu'on a passé Chiovu, montant selon le Borysthene, on trouve *Mosier* sur le fleuue Prepetz, lequel entre dans le susdit Borysthene, quelques douze lieuës par dessus Chiovu, et *Thur* entre dans Prepetz,

lequel est fort abondant en poisson. Puis venez à *Bobransko*, et de là à Mogilevu, loin de six lieuës d'*Orzarovu*, et toutes ces villes sont sur le fleuue Dnieper, tirant à l'ouest, et suiettes au roy de Polongne. Car celles qui tirent à l'est sont de l'obeïssance du Moscouite, sauf d'*Obrovuna* et *Mstislau*, qui sont de la Lituanie. *Borisovuo*, est loin d'Orza, tirant à l'ouest, quelques vingtdeux lieuës, assise sur la riuiere Beresine, laquelle est plus large que le Borysthene vers Smolenzko qui a esté cause que plusieurs ont estimé qu'elle fust le vrai Borysthene des anciens, plustost que celle que les Barbares nomment auiourd'huy *Dnieper*. Et à dire vray, si nous regardons bien de pres la source de ceste-cy et l'accommodons à ce que les anciens ont dit du Borysthene, nous n'y ferons aucune difficulté, si ce n'est que, comme plusieurs autres grandes riuieres, elles sortissent d'vn mesme lac, ainsi que i'ay monstré que font le Tanaïs et le Moschouue, quoy qu'ils ayent bien fort diuers cours. Au reste, le peuple de Lituanie, voire icy la noblesse

n'est de grand effect à la guerre, et est chose peu à craindre : car s'ils y vont, c'est plus par parade que de desir qu'ils ayent de bien faire. Aussi quand les roolles sont faits, vn capitaine se pensera estre bien accompaigné, mais il ne se donnera de garde, qu'il se verra tout seul : et ceux que on retient par force, renuoyent leurs cheuaux et hardes les meilleures à leurs maisons, et suyuent leurs chefs en despit qu'ils en ayent. Quant aux princes et grands seigneurs, lesquels sont tenus de fournir certain nombre de soldats à la guerre, ils rachetent à deniers comptans leur presence, et n'ont point honte d'estre estimez poultrons et casaniers : de sorte que lors que on veult marcher en bataille, les chefs des bandes font crier à son de trompe, que si quelqu'vn veut estre cassé pour s'en aller, qu'il porte argent à fin d'auoir son congé. Et ainsi pouuez penser combien il est facile d'assuiettir ce peuple, estant ainsi fay-neant et addonné à ses plaisirs et ou chacun vit en sa liberté et fantasie. Au reste, le duc auoit iadis si peu de patrimoine, que si il y

alloit pour y demourer quelque temps, son reuenu ne suffisoit point pour le nourrir, s'il n'estoit soulagé par le secours des prouinces. Mais à présent le roy de Polongne, qui en est seigneur, leur serre vn peu la bride et les detient mieux en deuoir que le passé, à cause du peril qu'il y a de deux costez, à sçauoir le Turc de l'vn et le Moscouite de l'autre, qui marchisent et eniambent sur la Lituanie : le peuple de laquelle porte l'habillement long, et l'arc à la façon des Tartares, la lance et l'escu comme les Hongres, mais n'ont garde d'estre si vaillans. Leurs cheuaux sont bons et plus grands que ceux des Moscouites, et sont tous chastrez, lesquels ils cheuauchent auec vn mords leger, et fort doux, et les ferrent tout au contraire de leurs voisins. L'arrogance seule les fait aller à la guerre, s'estimans inuincibles : mais des qu'ils sentent la furie et gaillardise d'vn braue ennemy, ils font tout ainsi que les Moscouites, et se fient plus à la legereté de leurs cheuaux, que à la force de leurs bras et hardiesse. Vvilne est la ville métropolitaine et chef de tout le païs, assise

sur vne colline pres où se ioignent les deux riuieres Vvilne et Vvelie : et puis ce Vvelie va se mesler auec le fleuue Cronon, lequel separe en fin les Prussiens d'auec les Samogethes. Vvilne à present est ceincte de murailles et y a grand nombre d'eglises et monasteres, bastis de pierre, et est siege d'euesques, suiet à l'eglise romaine, car tout ce païs n'obeïst pas à l'eglise catholique, ains tient vne partie la foy et opinion des Grecs. Or, la Lituanie qui est comme vn eschantillon et partie de Russie, s'estend vers le nort, iusques à la principauté de *Smolenzko*, le long du Borysthene et approche fort le terroir de Moscouie. Au su, elle a la Chersonese. A l'est, les Circasses europeens et à l'ouest, la Moldauie et Prussie, qui luy commence estre septentrionale. Ce en quoy le païs abonde, est miel, et cire, et cendres, de quoy ils trafiquent auec les Allemans et Anglois, et ceux de Hollande. Il y a aussi abondance depoix pour calfeutrer nauires : et n'est pas sterile en bleds, ains en fait part à son voisinage. Ceste region a faulte de sel, mais

les Anglois ou aultres y en portent. Car le Lituanien n'est point homme qui face grands voyages en païs lointain. Toutefois du temps que Christierne, roy de Dannemarch, fut chassé de son royaume (qui fut enuiron l'an mil cinq cens vingtdeux, à cause que la mer estoit chargee d'escumeurs corsaires), les Lituaniens recouurerent du sel des Russiens leurs voisins auec lesquels ils trafiquent encor, quelque guerre que ayent eu leurs princes ensemble. Ie vous ay dit que la Lituanie s'estendoit iusques à *Smolenzko*, qui est bien auant en Russie, mais ie ne vous ay pas dit comme le Moscouite en est venu à estre seigneur. Pour ce vous fault entendre que enuiron l'an de grace mil cinq cens neuf, comme Sigismond, le grand roy de Polongne, eût succedé à Alexandre son frère, il y eut deux grands seigneurs, l'vn nommé *Kuez* Michel Linski, homme expérimenté aux armes et congneu pour cela par tout le septentrion, et vn comte palatin de Trokce, nommé Iean Savuerinski, lesquels du viuant d'Alexandre auoient eu quelque castille ensemble :

mais le roy appaisa la querelle, et non le desir que chacun auoit de se venger de son ennemy, et surtout le comte qui pour ceste cause auoit perdu son droict de palatin. Ainsi Alexandre estant mort, et Sigismond venu à la couronne, ce comte auec autres ses complices, accusent Kuez Michel, c'est à dire le duc Michel, qu'il auoit conspiré contre Sa Maiesté, et que auec ses forces et intelligences qu'il auoit d'vne part et d'autre, il prétendoit de s'emparer du royaume. Le Roy, qui aimoit et craignoit Michel, s'en feit pas grand compte, quoy qu'il lui monstrast mauuais visage. Lequel impatient et non accoustumé d'estre braué, supplie le Roy, que la cause fust vuydée, à fin qu'il ne demeurast point en opinion de traistre. Le Roy n'y voulut iamais entendre comme s'il eust adiousté foy au dire des calomniateurs. Kuez Michel se desfiant du roy, luy dist, que puisqu'il ne luy auoit voulu faire iustice, il luy dresseroit vn tel mesnage, duquel luy ne les siens ne se despestereroient point à leur plaisir. Et se retirant à sa maison, tout soudain escriuit au grand-

duc de Russie, que s'il y vouloit entendre, il lui mettroit en main les forteresses qu'il possedoit, auec vne bonne partie de la Lituanie. Le Moscouite qui sçauoit la vaillance, grand renom et sagesse au fait de la guerre de ce Lituanien, accorda sa requeste, et luy escrit, iure et promet toute ayde, assistance et faueur : et sur tout que si Michel luy faisoit iouyr de la principauté de *Smolenzko*, il luy donneroit la ville et le chasteau, s'en reseruant seulement l'hommage et droict de souueraineté. Michel s'accorde à ce et s'en alla auec main forte pour prendre les villes de *Grodno*, où estoit le comte son ennemy, lequel il feit tailler en pieces : et se voyant suyuy par le roy de Polongne, et n'ayant forces suffisantes pour l'attendre, passa en Moscouie et s'alla ioindre au grandduc Basile auec lequel il alla assieger *Smolenzko*, assise sur le Borysthene, et y fut tant fait par ledit Michel, qu'elle fut rendue et plusieurs autres, que le Moscouite tient encore : lequel faisoit grand honneur à celuy qui estoit cause de ses conquestes : mais de luy tenir promesse sur le

fait de ceste ville, il ne s'en parloit point : et ne vouloit le Moscouite, infidele et desloyal de son naturel, se fier d'vn si bon morceau à celuy qui avoit trahy son maistre. Ce qui fut cause de la ruïne de Michel, lequel se desfiant du Barbare et congnoissant quelle faute il auoit commise, laissant son roy et luy faisant perdre ses terres, luy escriuit pour estre remis en grace, auec promesse de recompenser si bien et satisfaire à ceste faute qu'il en seroit content. A quoy le roy Sigismond presta l'oreille. Mais comme les choses alloient en déloyant, ce fugitif n'osant se fier en son prince, le Moscouite en sent la fumee et surprend les lettres tant du roy que de ce capitaine, auquel il feit faire son procez et le décapiter à cause de son infidelité, trahison et inconstance. Et ce qui fut le plus accusé en ce capitaine Kuez Michel Linski, c'est que estant de la religion grecque et Moscouite, se rendit soubz l'obeïssance de l'eglise romaine[1] : et puis se voyant en ce peril, pensant adoucir le Mos-

1 Il paroît que ce *crime* a toujours été le plus irrémiscible.

couite, reprint derechef inconstamment les opinions des Russiens, quittant les catholiques. Aucuns disent qu'il fut déliuré de mort par les prieres de l'espouse du duc qui estoit niepce du prisonnier, et par le moyen des lettres de Maximilien, grand pere de Charles le quint, empereur, et que apres la mort de Basile, duc russien, comme il veist que sa niepce se gouuernast plus mal que son estat ne requeroit, il la tança et reprint : qui fut cause qu'elle le feit mourir cruellement, comme traistre et desloyal. Ce qui peult estre aduenu, veu que tousiours l'histoire est en son entier à sçauoir qu'il fut iusticié en Moscouie. Et en prens l'argument de ce que ceste dame du depuis fut accusee et conuaincue d'adultere, et faite mourir par venin, et son paillard, nommé Ovutzine, mis et detrenché en mille pieces : ce qui fut fait l'an mil cinq cens vingt-huict. Et cecy soit dit en passant, et presque hors de propos, n'estoit pour vous monstrer que i'ay troussé la meilleure part de Lituanie dans la description de la Moscouie. Qu'il soit ainsi, voyez si ie n'ay pas des-

chiffré, tout ce qui est de la Lituanie vers l'est, le long des riuieres *Bog*, *Prepetz*, *Thur* et *Beresine* lesquelles se deschargent dans le *Dnieper* ou Borysthene : les autres, tels que sont *Boh*, *Cronou* et *Narhvu* courent vers le nort et tombent en la mer Ruthenique. Le reste est païs boscageux et mal plaisant, plein de marests, lacs, estangs et paluz. Et comme le peuple est poltron, aussi est il miserablement traicté de ses seigneurs : et neantmoins aime il mieux viure en ceste misere, que se secouër le ioug de seruitude, en faisant son deuoir à la guerre : tellement que ceux qui sont les plus libres, sont les Volmiens, proches de la Polongne, à cause qu'ils sont gens farouches, vaillans, et qui ne se laissent testonner que à bonnes enseignes. L'air est rude et mal plaisant en Lituanie : tous les animaux y sont petits contre le naturel des païs septentrionaux. Il y a grande abondance de fromens, mais ils meurissent à grand' difficulté. Et ne pense qu'il y ayt païsan plus miserable au monde, encor que le Grec y fust, qu'ils sont. Car vous verrez telle

fois, que les seruiteurs d'vn seigneur entreront dans quelque ferme, sans qu'ils y laissent rien qui ne soit pillé, et les viures qui y sont, emportez : et le plus souuent battent les pauures villageois, iusques à mourir et nul ne luy fait raison. Au reste, en Lituanie vn suiet n'oseroit se presenter deuant son seigneur sans luy porter quelque present. Que si le seigneur ne s'en soucie, encore fault il que les officiers en ayent, qui ne feront rien de bon sans auoir les mains oinctes de presens. Ils sont fort chargez de subsides, à cause que le roy a peu de patrimoine en ce païs : et encor plus pressez des coruees qu'ils donnent à leurs seigneurs, tellement que la plus part du temps est là employee sans que pour cela ils laissent de payer les cens et rentes. Encore vous diray ie vne cruelle façon de faire usee en celle region des le temps que *Vuitolde*, le plus cruel des hommes, y regnoit, lequel estoit si terrible en ses façons de faire que s'il eut commandé à quelqu'vn de se pendre, il aimoit mieux estre le bourreau de sa vie, que tomber ès mains de

ce prince sanguinaire. Il est difficile de passer en esté en Lituanie, à cause des grands lacs, gouffres et marescages : mais en hyuer si, pource que tout est caillé de glace, sur laquelle on meine les chariots et cheuaux sans aucun peril, et y fait on le trafic, et ne sçauroit-on y tenir sente ne voye, à cause de leur grandeur : qui fait qu'on y prend esgard aux astres, tout ainsi que si vous estiez sur la mer. Entre les Lituaniens vous trouuez fort peu de villes, qui est cause que ie ne me suis guere rompu la teste à en faire la description. Leurs richesses sont le miel, et cyre, et des peaux precieuses, comme martes zebellines, genettes et hermines, lesquelles ils baillent pour des lingots d'or (qui n'est pas si fin que pourroit estre celuy de noz escuz et ducats de pardeça) et d'argent : car ils n'vsent que bien peu de monnoye. Et celles peaux qui ne sont si rares et exquises, ils les donnent pour du cuyure ou autre espece de metail. Ils ont peu l'vsage de vin, et le pain tres noir et de mauuais goust, et viuent plus de laict et fromages que d'autre chose,

abondans en ce leurs vaches et bestes à laine, qu'ils nourrissent en grande quantité. Des bestes sauuages, ils ont des asnes que on nomme *alces*, et en leur langue *less*, et l'Allemant l'appelle *ellend*. Ils ont aussi vne espece de bestes de la forme d'vn bœuf, qu'ils appellent *thur*, ayant les cornes longues et sont tous noirs comme beuffles : et fait on des vases à boire de ces cornes, pour ce que on tient qu'elles profitent contre le venin. Et ainsi la licorne, que les Allemans nomment *einhorn*, se pourroit bien transformer en vn *thur*, et le septentrion nous departiroit ces cornes en l'Europe mesme, lesquelles on nous veult faire croire estre apportees de ne sçay quelles parties de l'Afrique et Asie, et de bestes qui ne furent oncques. Il s'y trouue aussi des cheuaux sauuages, et de toute autre espece de sauuagine qu'on voit en Allemaigne et pardeça. Il n'y a pas trop longtemps que la Lituanie est venue à la congnoissance de Iésus-Christ, à sçauoir en l'an mil trois cens octante six, lorsque Iagello [1],

1 Jagellon, qui a pris le nom de Vladislas V en ceignant

prince de celle region, espousa *Hednide* [1], fille de Loys, roy de Polongne, et auec laquelle il eut le royaume polonnois, se faisant baptiser, auec promesse d'en faire autant faire à ses suiets. Ce qu'il garda et tint, iaçoit qu'ils fussent veautrez dans l'aueuglement d'idolatrie, car les vns adoroient le feu, les autres les forests, autres les serpens, autres le soleil, et vn marteau de grandeur et grosseur monstrueuse. Et comme l'on s'enquist pourquoy ils faisoient tel honneur à ce marteau, ils repondoient : que iadis le soleil fut vn long temps sans leur monstrer sa clarté : mais en fin comme il esclairast, le roy du païs le print et mit en prison dans

la couronne polonoise, est une des plus poétiques figures qui se rencontre dans les annales chevaleresques du Nord. Capable de former de grands desseins et de les suivre, habile à pénétrer ceux des autres, heureux à profiter des conjonctures, ses moindres qualités furent d'être prudent et intrépide dans les combats. V. son article dans la *Biographie Didot*.

[1] V. sur Hedvige la ravissante notice que lui a consacré le comte de Montalembert dans son *Histoire de sainte Élisabeth*, appendice.

vne tour tresforte : mais les signes du Zodiaque venans au secours du prisonnier, briserent celle tour auec vn tel marteau, et mirent le soleil en liberté : et pour ce bienfait ils honoroient le marteau, qui tant auoit obligé les hommes, leur rendant la clarté du soleil. Voilà vn aussi beau compte, que celuy de noz sauuages de l'Antarctique, qui me vouloient faire croire que trois estoilles du ciel, s'estoient, par le commandement de Monan, conuerties en trois haultes montaignes, qui sont en leur païs : histoire d'ignorance de ce peuple. Des serpens, chacun pere de famille en tenoit en sa maison en vn coing, couché sur du foin, auquel il donnoit à manger tous les iours et luy faisoit sacrifice. Le feu leur estoit aussi vn Dieu : et ce à cause que les prestres qui les tenoient en ceste abusion, estoient tous enchanteurs, et usoient de sorcelleries de pyromance, et disoient puis apres, que ce grand Dieu les aduertissoit sur la mort ou guerison de quelque malade, car à ce estoit institué ce sacrifice. Les forests toutes n'estoient point ordonnees pour l'adora-

tion, comme aussi n'estoient le temps passé entre les Grecs et Romains. Ainsi voyez que ce pauure peuple ne faisoit rien que premierement les plus sages d'entre les mondains n'eussent deia executé. Cent mille fois ie me suis esbahi, pourquoy les anciens, en tout ce qu'ils faisoient, soit en bastimens, colomnes, pyramides et monumens, voire en leurs medalles d'or, d'argent, de bronze, corniol, onyce et medaillons, y engrauoient des serpens et lezards, comme l'on voit dans les medalles de Esculapius, de Vitellius, Commode, et dans la monnoye de Nero, Epidaure, de M. Aurele, Antonin Pie, M. Atillius, Memmius, M. Volteius, Cleopatra et autres, de toutes les quelles et de plusieurs autres especes i'en ay apporté en France. Cela pour certain signifioit quelque grande prudence et vigilance que doit auoir vn prince, aussi bien que la teste d'vn taureau, d'vn mouton ou du coutelas, mises entre les enseignes des anciens Romains : ou bien que les anciens receuoient quelque grand remede du naturel du serpent. Ils adoroient aussi le

plus vieux chesne de toute vne forest, y faisans leurs vœuz, deuotions et sacrifices. Et pour ce que cecy a esté fait de nostre temps, et que ceste superstition a esté abolie en ce païs, si ne fault il point oster l'honneur à celuy qui a causé vn si grand bien, que de deliurer ce peuple de tel aueuglement. Il fut du temps du roy *Vuitolde*, grand duc de Lituanie, vn bon et sainct hermite, fort sçauant et eloquent, natif de Prague en Boësme, qui s'appelloit Hierome, non celuy qui suiuoit l'erreur de Vviclef et fut compaignon de Iean Huz en ses reueries, et qui aussi fut bruslé auec luy au concile de Constance [1]. Car cestuicy vint au concile de Basle apres qu'il eut conuerty ces Lituaniens à la foy chrestienne. Ce bon homme voyant le venin espandu par son païs, s'en vint en Polongne où il eut lettres du roy, adressantes à *Vvitolde*, duc et seigneur du païs, pour auoir licence de prescher Iesus-Christ en sa terre :

1 Ce Jérôme, religieux camaldule, florissoit vers 1430; Pie II en fait amplement mention dans sa *Description de l'Europe*, Bâle, 1571.

ce qu'il luy accorda. Et par le moyen et faueur du prince le plus cruel qui regna onc, il feit tuer tous les serpens que on adoroit et leur monstra l'abuz de leurs prestres sur la pyromance : et alla si bien son affaire, que en brief temps il en amena la plus part à la congoissance de l'Euangile. A la fin, quand il voulut coupper les arbres et forests ou se faisoit leur idolatrie, le peuple vint crier au prince et surtout les femmes : qu'ils aimoient mieux mourir que permettre que on abbatist ainsi la maison de Dieu (ainsi appelloient ils les bois consacrez) et que de là ils auoient la clarté du soleil et le bon air : et que si on continuoit de les abbatre, ils ne sçauoient ou aller querir Dieu, apres qu'il auroit perdu sa maison. Vvitolde iaçoit qu'il se moquast de la rudesse et sottise de ce peuple, si est-ce que craignant quelque esmeute, et de perdre sa terre, il feit cesser Hierome. Neantmoins depuis ença *Iagello*, successeur de *Vvitolde*[1],

[1] Vitold a gouverné la Lithuanie de 1392 à 1430 et a eu pour successeur son frère Jagellon Svitrigailo.

et plus ferme en la foy, y a si bien besongné, que le païs est vuide de telles superstitions, et le peuple autant chrestien que autre qui obeïsse à l'Eglise latine[1] : hors mis quelques sectaires trinitaires, lutheriens et quelques autres desuoyez de la verité de l'Euangile.

[1] Des historiens russes se sont donné beaucoup de peine pour faire accroire que la religion grecque s'étoit établie en Lithuanie quelques années avant sa conversion au catholicisme, voulant démontrer à l'appui de ce fait frauduleusement estropié que, lorsqu'on a obligé sous nos yeux ce pays à renoncer à sa foi séculaire, on n'a simplement travaillé qu'à le ramener à son premier culte. D'après ce système des *missions bottées*, les protestans pourroient être forcés de devenir catholiques et ceux-ci idolâtres!

RELIGION

ET PREMIERS PRINCES CHRESTIENS

DES MOSCOUITES

ET MANIÈRE DE SACRER LEURS DUCS.

On n'a peu sçauoir, qui furent les premiers, qui iamais se feirent seigneurs, et ont commandé en la Moscouie, Lituanie et Russie blanche : car la Lituanie porte le nom de Russie noire. Et la cause de telle ignorance est venue de ce, que ce peuple n'vsoit d'aucuns characteres, pour escrire les faits et gestes de leurs roys et republiques, et que bien peu des anciens ont eu congnoissance au

vray de ces païs, veu leurs faultes et contradictions qui se trouuent en leurs liures. Mais du temps de Michel Paphlagon, ils apprindrent les lettres et characteres des Esclauons : qui a esté cause, que aussi ils en ont apprins la langue : car cest empereur leur enuoya gens pour les instruire en l'an du monde quatre mil neuf cens nonante huict, et de nostre salut mil trente six. Ainsi il n'y a que cinq cens trente huict ans, que ces Moscouites ont congnoissance des lettres. Il est vray que lors ils mirent en escrit en leur langue russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, et retenu de longue memoire, touchant leur antiquité et celle de leurs princes : et sont ces annales fort differentes à plusieurs choses de mon histoire, traictant des roys et princes de ce peuple : comme du mariage de la fille du roy d'Angleterre, qui fut donnee à Iarislas, duc des Russiens, par le moyen du roy de Dannemarch, en l'an de grace mil soixante huict : mais cela n'empesche, que la chose ne soit aduenue, quoy que le Russien la taise et

et ne congnoisse aucun prince ayant tel nom : mais il y auoit plusieurs roytelets, et de diuers noms, qui peult donner foy à l'histoire d'Angleterre[1]. Or, les Russiens, ou (si mieux aimez) les Moscouites, se disent estre descenduz de Iziaphet et des Esclauons, et leurs princes se vantent, que c'est des Romains qu'ils ont prins origine. Mais quant à moy, ie suyurai ce qui me semblera approcher de la verité. Et au reste diray que suyuant leurs escrits mesmes, on voit qu'ils sont sortis des Vvandales, ou bien qu'ils en ont tiré leurs princes. Car ils tiennent que le

[1] Thevet veut parler de Gytha, fille d'Harold, roi d'Angleterre, épouse d'un fils d'Iaroslaf I, qui lui-même épousa en 1019 Inguerherde, fille de saint Olaf de Suède, et donna en 1048 la plus belle de ses filles au premier roi de France du nom d'Henry. Touchant cette dernière, Thevet dit ailleurs : « Henry I fut allié par mariage à Anne, ou Agnes, fille de George, l'Esclauon, roy de Russie, de laquelle il eut trois enfans. Ceste dite royne estoit l'une des religieuses princesses qui fut onques en Franc̃e. C'est elle qui fonda l'Eglise de sainct Vincent de Senlis, et bon nombre d'hospitaux, qu'elle doüa de tresbonnes rentes (I, liv. 15, *De la lignee saxonique de Hue Capet*). »

premier qui regna sur eux, estoit venu de Vvagrie ou Vvaregie, qui est pour vray le siege ancien des Vvandales, non loin de *Lubec*, et du duché de *Holsate*, en Allemaigne, pres la mer Liuonique, ou Balthee. Ce qui se voit, par ce qu'encor ces Russiens appellent icelle mer *Vuaretzkoïe morie*, qui signifie mer de Vvaregie, qui est le sein separant l'Allemaigne de la Prussie et Liuonie, et la partie maritime de Moscouie d'auec le royaume de Suece. Et ainsi par leur mesme confession, vous voyez que leurs princes ont eu autre origine que des Romains, l'empire desquels estoit desia en decadence, lorsque les Russiens ou Moscouites commencerent de se faire valoir et d'empieter aux païs septentrionaux terre et seigneurie de leurs voisins. Or, fault sçauoir que l'occasion, qui les feit esmouuoir à chercher prince, fut vne sedition qui s'esmeut entre eux, si grande que merueille, chacun voulant et taschant d'estre chef, ainsi que anciennement ces peuples barbares en eslisoient vn pour les conduire en guerre. Comme ils sont en ces

disputes, et que desia il y auoit du sang espandu de toutes parts, il y eut vn gentilhomme du païs, plus amoureux de la paix, que conuoiteux de la seigneurie, homme sage, accort, et de grande authorité en la ville de Nouogarde, pour lors chef du païs, lequel les incita et exhorta de laisser toute discussion à part, et chercher plustost vn seigneur voisin, que se rompre la teste pour la principauté. Et leur mit en auant trois braues seigneurs vvaregiens, tous freres, afin qu'ils les appellassent, pour leur donner la superintendance de leur republique. Ce conseil de *Gostomissel* (ainsi s'appelloit ce bon homme) fut escouté et mis en effect : ambassades enuoyees aux Vvaregiens, lesquels viennent et partagent ensemble les terres que on leur auoit donnees [1]. Or furent tels leurs

[1] « Un jour les Russes, rapporte Nestor, se dirent entre eux : cherchons un prince qui nous gouverne et nous parle selon la justice — et, pour le trouver, ils passèrent la mer, se rendirent chez les Varegues et dirent à leurs princes : notre pays est grand, tout y est en abondance, mais l'ordre et la justice y manquent ; venez prendre possession de notre sol et de notre gouvernement. Trois frères Varegues réu-

departemens. L'aisné, qui s'appelloit *Rurick*, eut la principauté de Nouogarde la Grande : *Sinans* second, eut le païs qui est autour du lac Blanc, qu'ils appellent *Bieloiesero* : et *Tuuor* eut la Plescouie. Et voilà comme ceux qui ont parlé des alliances de ces Russiens, s'abusent facilement, ne sçachant comme poursuyure leurs genealogies : iaçoit que *Sinans* et Tuuor mourussent sans hoirs. Et ainsi *Rurick* eut tout l'empire, duquel sortit vn fils nommé *Igor*, qui demeura fort petit enfant ; qui fut cause que Olech, parent proche du défunct print le gouuernement et le tint par l'espace de trente ans : et ayant couru la Grece et mis le siege deuant Constantinople, et amplifié les bornes des Moscouites, il mourut de la cheute d'vn cheual, s'estant blecé à la teste :

nirent leurs familles et vinrent en effet occuper la Russie. » Telle est la genèse de la monarchie et de l'aristocratie en Russie : spectacle presque unique dans l'histoire, car on y voit ses habitans abolir eux-mêmes leur ancien gouvernement démocratique, et le pouvoir souverain s'y établir du consentement unanime des citoyens.

et alors *Igor* commença à regner, et alla en Asie, faisant des courses iusques à Heraclee et Nicomedie : mais il fut vaincu par l'empereur grec Nicephore, en l'an de grace neuf cens soixante quatre : et puis circonuenu par les embusches d'vn Russien, prince de Drevulian, fut occis : tenant le siege à Rome Iean troisieme, natif du mesme lieu, Lotaire en France, estant empereur des Latins, surnommé le Grand : et au temps que Estienne, roy de Hongrie, receut l'Euangile. Et regna Svuatoslas, son fils, quoy que petit enfant : mais sa mere Olha, manioit tous les affaires, laquelle tant par ruse que à guerre ouuerte, se vengea à son plaisir, de ceux qui auoient occis son mary, soubz pretexte de vouloir espouser *Maldit*, prince de *Drevulian* : et leur imposa tribut, tel que à present on paye, à sçauoir chacune maison de celle prouince estant tenue lui donner annuellement trois colombes et deux passereaux. Ceste dame vint (comme ils tiennent) à Constantinople, du temps de l'empereur Iean Zimisces, et receut le sainct

baptesme auquel elle fut nommee Heleine. Et ainsi ce fut la premiere royne chrestienne de ce païs, laquelle en attira plusieurs, et entre autres *Vvolodimere*, son petit fils, qui estoit bastard de Svuatoslas : mais le prince son fils n'y voulut onc entendre. Il fut grand guerrier, et feit de belles conquestes. Car il vainquit les Bulgares, et passa le Danube, faisant mille maux en Hongrie, estonnant aussi l'empire de Grece : de sorte qu'il auoit rendu tous ses voisins tributaires, iusques à contraindre les empereurs grecs de rachepter la paix à grand' somme de deniers. Et ce pendant sa mere mourut, que les seigneurs chrestiens enseuelirent honorablement, et l'honorent comme saincte, et celebrent à present sa feste l'onzieme iour de iuillet, comme ils m'ont fait entendre[1]. Le

1 Baptisée à Constantinople en 957 par le patriarche Polyeucte, décédée en 969, Olga est également vénérée par l'Eglise catholique. V. *les Bollandistes*, sept., t. II. Nous ne pouvons pas résister à citer la page que ses vertus ont inspirée à Nestor. « Olga, dit-il, fut en Russie comme le présage du christianisme, comme l'étoile du matin qui devance le soleil, comme l'aurore qui présage la lumière.

grand duc feit partage à ses enfans de ses terres : et puis poursuyuant la guerre, qu'il aimoit sur toute chose, fut enfin occis par *Curez*, roy des *Pietzniges*, lequel feit du crane de la teste de *Svuatoslas* vne coupe, et la feit enchasser en or, y faisant grauer ces mots en substance :

> Comme il rauist d'autre le bien,
> Il perd sa vie auec le sien.

Mort que fut ce vaillant prince, ayant laissé *Ieropolche*, et Olega, ses fils legitimes, et *Vvolodimere* bastard, *Ieropolche*, sollicité

Elle répandit le même éclat que l'astre des nuits et brilla, au milieu de ses compatriotes incrédules, comme une perle brilleroit dans un monceau d'ordures. Souillés de péchés, les Russes ne se purifièrent pas comme elle dans les saintes eaux du baptême. Seule elle avoit dépouillé le vêtement taché du vieil homme Adam, pour prendre celui du nouvel Adam, qui est le Christ. Disons-lui donc en la glorifiant : Réjouis-toi, car tu as été pour nous le commencement de la connaissance de Dieu et de sa réconciliation avec ton pays. » — Elle est, en effet, la première en Russie qui soit entrée dans le royaume du Ciel et les Russes l'honorent comme leur devancière, car elle a pour eux invoqué la mort de l'Homme-Dieu.

par vn de ses courtisans, court sus à *Olega* son frere, et l'occist, et se saisit de son royaume. *Vvolodimere* s'enfuyt vers ses ancetres en *Vvaregie :* puis venant auec secours, il reprint ses terres que on auoit saisies, et occist le prince de Plescouie et ses enfans, à cause qu'on luy auoit refusé de donner *Rochmide* pour femme d'autant qu'il n'estoit point legitime : et enfin print son frere par ruse, et le feit mourir, exerçant de grandes cruautez sur les siens : Puis (quoy qu'il eust receu la foy chrestienne, sans estre baptisé) il dressa vne infinité d'idoles et print Rochmide et la femme de son frere decedé pour espouses, auec une telle compaignie de concubines, que ie ne sçay si Salomon en eut iamais autant. Mais estant fait paisible seigneur de toute la Moscouie, comme plusieurs le voyans presque sans aucune religion, le sollicitassent de s'arrester sur quelque opinion, à la fin la cause de Dieu vainquit, et enuoya en Grece prier Basile et Constantin, empereurs freres, de luy donner Anne leur sœur pour femme, et qu'il

se feroit chrestien auec tout son peuple : auec ce leur rendroit ce que ses ancestres auoient prins sur la Grece. La chose estant accordee, il passa en Grece où il fut baptisé et appellé Basile : puis ayant espousé Anne, il rendit aux Grecs (selon sa promesse) les terres qu'il leur detenoit : ce qui fut fait en l'an du monde quatre mil neuf cens cinquante trois, et de notre salut neuf cens nonante vn. Et depuis la Russie a tenu la foy chrestienne, selon les coustumes et ceremonies de l'Eglise grecque. Et mourut ce grand prince, ayant regné quelques trente deux ans, estant morte sa femme Anne deuant luy. Ce fut luy qui feit bastir la ville de *Vvolodimerie*, qui a esté vn long temps le siege principal de tout le païs : et est ce prince mis au nombre des saincts, et sa feste celebree le quinzieme de iuillet [1]. Apres son

[1] V. *le Calendrier d'Assemani*, Godescard, t. VI, et principalement le précieux *Specimen Ecclesiæ Ruthenicæ*, de Kulcinzkl, imprimé à Rome en 1738, qui contient les hymnes que l'Eglise a autorisé de chanter en l'honneur de ce saint *simillimo apostoli*.

decez, comme il eust plusieurs enfans de diuers litz, tout vint en contention, ligues, guerres, et esmotions, de sorte que *Svuatopolche* qui estoit duc de *Chiovvie*, fit mourir ses deux freres *Boris* et *Cleph* qui au baptesme auoient esté nommez l'vn David, et l'autre Romain : et sont honnorez comme martyrs, estant leur feste celebree le vingt quatrieme de iuillet [1]. Ainsi les affaires s'en allans en empirant, et comme les vns feissent mourir les autres, en fin *Vvolodimere*, deuxieme du nom, fils de *Sevuold*, sorty de *Svuatopolche*, fut monarque de toute la Russie, et auoit à surnom *Monomach.* Ce fut luy qui le premier fit sacrer les ducs de Moscouie : et la façon nous le verrons cy apres. Depuis la mort de cestuy iusques au grand Basile, les Moscouites furent tributai-

[1] Un concile tenu à Zamosc en 1720 s'est spécialement occupé du culte qu'il convenoit de rendre à ces deux jeunes martyrs, et les actes de ce concile ont été solennellement confirmés par Benoît XIII. V. *Synodus Ruthenorum habita in civitate Zamosciæ anno MDCCXX.* Romæ, 1838, in-8o.

res aux Tartares, à cause que le premier, qui se voyoit foulé de son compaignon, se retiroit soudain au Tartare, lequel y mettoit celuy que bon luy sembloit, et toutefois les Russiens prenoient touiours les armes, pour s'oster le ioug de dessus les espaules : comme du temps du duc Demetrie, lequel vainquit deux fois en bataille le grand cam de Tartarie, nommé *Mamay* : mais le successeur d'iceluy appellé *Tach tamisch cam*, fit tel massacre de Moscouites, que les chemins estoient couuerts de corps morts par l'espace de plus de trois lieuës, et print la ville de Moscouie et païs à l'entour : et ce fut enuiron l'an mil quatre cens quarante. Ainsi vous voyez combien long temps ce païs a esté sous l'obeissance des Tartares. Que si dorenauant vous lisez dans mon histoire que les Tartares ont couru la Polongne, ne pensez point que ce fussent les Moscouites, mais bien les suiects du grand cam, qui tenoit la Moscouie en bride, quoy que ce ne fust en repos. Car les ducs faisoient tousiours quelque reuolte, et prenoient des vil-

les : puis y ayant mis garnison se retiroient à sauueté dans la profondeur des bois. Or Demetrie, qui fut vaincu si lourdement par les Tartares, laissa vn fils, nommé Basile deuxieme, lequel osta aux Tartares plusieurs villes, occupa vne partie de la Bulgarie voisine de Vvolhie et en chassa les Tartares. Cestuy cy mourant ne voulut point que son fils Basile luy succedast, à cause qu'il auoit eu soupçon d'Anastase sa femme, mere dudict enfant, qu'elle se fust forfaicte. Et pour ce ordonna, que George son frere fust prince moscouien : ce qui fut faict. Mais les seigneurs du païs voyans le tort que le pere auoit faict au fils, le mettent au siege et le recongnoissent pour prince : mais George eut recours au Tartare, lequel neantmoins ietta sentance pour Basile et l'inuestit du duché. Ce que trouuant estrange George, feit guerre à Basile, et le chassa en *Vglitz*, que son pere lui auoit donné pour apennage. George estant prest à mourir, ordonna son heritier, non André et Demetrie, ses enfans, ains Basile, qu'il auoit expulsé. Les

freres oyans cecy, assiegent la ville de Moscouie : puis prennent Basile, qui estoit dans un monastere dedié à sainct Sergie, et luy creuent les yeux. Mais la noblesse se mutina, et fit guerre contre André et Demetrie, restituant Basile tout aueugle qu'il estoit, en la principauté : lequel print prisonniers ses cousins, et les tint tousiours en captiuité. De ce Basile sortit Iean, des plus heureux princes, qui onc regnerent en Moscouie, lequel fut le premier qui se fit appeller grand duc de Vvoldimerie et Moscouie, et monarque de Russie. Il eut de sa femme Marie, Iean deuxieme, qui espousa la fille du Vvaiuode de Moldauie, nommé Estienne, celuy qui auoit vaincu en bataille Mahemet second, roy des Turcs, et Matthias, roy de Hongrie, et Iean Albert, roy de Polongne. Et en secondes nopces Iean premier[1],

[1] Ce *Iean premier* est Ivan III surnommé *le Grand.* C'est à lui que la Russie est redevable de l'abolition radicale des apanages, de la conquête de Novogorod et de la restauration de son indépendance vis-à-vis des Tatars. En 1471, il envoya à Rome une députation brillante pour

espousa Sophie, fille de Thomas, roy de Moree : d'où sortirent cinq masles, Gabriel, Demetrie, George, Simeon, et André, ausquels il diuisa son héritage. Mais l'aisné mourant auant son pere, laissant vn fils nommé Demetrie, la grecque Sophie le fit fort tourmenter par le vieillard son mary, et en fin fut occis par les ruses de Gabriel son oncle, qui aussi auoit à nom Basile, lequel succeda à Iean son pere. Du regne de ce duc Iean toute la chrestienté estoit en trouble, et

négocier auprès du Pape son mariage avec la dernière des Paleologues et protester faussement de son intention de se réunir à l'Eglise. Consenties à cette condition, les fiançailles de la princesse Sophie avec le prince de Moscou furent solennellement célébrées en présence de Sixte IV dans la basilique de Saint-Pierre, le 1 juin 1472. Cette alliance, origine de la politique que l'on a prêté à la Russie, lui attira les regards de l'Europe : le Kremlin, à peine élevé, vit des ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne, du Pape et du Sultan, des rois de Pologne, du Danemark et de la république de Venise. Ivan conclut des traités avec ces souverains ; il fit profiter son pays de la chute de la Grèce en accueillant ses émigrés, de la renaissance des lettres et des arts en Italie, en en faisant venir un grand nombre d'artistes.

principalement les chrestiens d'Orient, qui se faschoient de voir les courses et pilleries que faisoient les Turcs, et les Mamelus d'Egypte en autres contrees, qui mettoient le feu partout où ils passoient. La désolation fut si extreme, que mesmes les Abyssins, Nestoriens, et Armeniens, pour auoir la vie sauue, furent contraincts de quitter la sainte cité de Ierusalem : ce qu'auoient faict auparauant les Latins et Grecs : mais toutes ces furies passees, furent tous rappellez par la priere de Loys douzieme, roy de France, qui luy enuoya de riches presens pour maintenir et conseruer les chrestiens en leurs priuileges et libertez. Ce prince Iean estoit fort vaillant et debonnaire, et si simple en habits, qu'il ne differoit aucunement de ceux des princes et seigneurs de sa cour. En ce mesme temps Iean auoit donné sa fille Heleine à Alexandre, grand duc de Lituanie, qui depuis fut roy de Polongne : d'où s'en ensuyuit de grandes guerres, et la perte de Lituanie, que le Moscouite print et se fit le plus grand que fust autre des siens, et bastit

la ville de Moscouie, et chasteau d'icelle, telle quelle est à present, et comme ie vous l'ay descrite : toutefois estoit il tributaire aux Tartares. Luy mort que fut, succeda Basile aux Estats. Ce fut luy qui print *Smolenzko*, par la trahison de *Knez Michel Linski*, sur le roy de Polongne. Mais comme il poursuyuoit sa victoire, et voulust enuahir toute la Lituanie, il fut vaincu par ses ennemis, qui auoient dressé l'artillerie en lieu couuert, vers lequel ils s'enfuyrent, ayans commencé à batailler, et les Moscouites les poursuyuans, furent si bien rembarrez, que la pluspart de leur armee fut mise en pieces, et les principaux capitaines faicts prisonniers. Ce prince Basile [1], quoy que fust malheureux en guerre si estoit il de bon conseil et haultes entreprinses, homme accort, fin, supçonneux, et qui ne laissoit aucune forteresse ou ville à ceux de son sang, tenant tous ses subiects en grande seruitude, et

[1] C'est à ce Basile que Thevet a consacré le soi-disant éloge qui termine cette réimpression.

contraignant la noblesse d'aller à la guerre à ses propres cousts et despens, exacteur au possible, et tellement que les ambassadeurs, que ordinairement il enuoyoit ou à l'empereur Maximilian, ou depuis à Charles le quint, ou en Hongrie, ou au royaume de Polongne, s'en reuenans incontinent auec quelque riche present à eux donné par les princes susdicts, comme est la coustume, ce duc auare leur ostoit, disant que cela s'adressoit à luy, et leur auoit esté donné au nom de Son Excellence : bien leur promettoit il de leur faire d'autres faueurs. Or de celer rien qu'ils eussent, c'estoit se filer vn cordeau, pour donner fin à leur vie. Quand ceux du païs, et de la compaignie de leurs ambassadeurs me racontoient l'histoire de ce roy, alors me venoit en memoire la tyrannie, et maniere de faire des roys de Su, Maroque, Manicongre, Tremissan, Cap de Verd, et autres roys affamez d'Afrique et Ethiopie, qui voudroient auoir le bien mesme que l'on faict à leurs propres esclaues, comme i'ay veu souuente fois, estant au païs. Ce duc vsoit

de puissance absolue, tant sur les euesques que autres, ordonnant du bien et de la vie de chacun à sa fantasie : et n'y auoit aucun qui eust osé dire du contraire, de ce qui luy venoit en la volonté. Aussi sont les Moscouites si amis et affectionnez de leurs ducs, qu'ils disent que la volonté de leur prince c'est celle de Dieu, et que tout ce qu'il faict, c'est de Dieu que cela procede, et pource ils l'appellent chambellan de Dieu, et l'executeur de sa diuine iustice et volonté. Tant y a qu'vn peuple si tyran et cruel merite bien d'auoir vn tel prince, duquel est sorti Iean troisieme[1], lequel regne à present, en mesme

[1] Ce *Iean troisième* est Ivan IV *Groznoi*, c'est-à-dire le Menaçant, né en 1529, tzar dès l'âge de quatre ans, mort en 1584; c'est le prince qui a le plus longtemps et le plus barbarement (ce qui n'est pas peu dire) gouverné la pauvre Russie : « His Moscorum princeps Joannes Basiliades leges tyrannidis supra modum (justitia judicc) excedere videtur, qua non solum prædecessores suos (qui id secundum morem et consuetudinem gentis faciebant) superavit, sed illos omnes tyrannes, qui ante et post Christum ad hac usque temporæ fuerunt, utpote Neronem, Valerianum, Dionysium, Decium, Maximi-

et pareille tyrannie que ses predecesseurs. Et pour ce que i'ay dict qu'on sacre les ducs, i'en parleray vn mot en passant, apres vous auoir dict de quels tiltres vse ce grand duc de Russie : veu que depuis Rurick, iusques à Basile troisieme, ils se sont contentez du nom et tiltre de grand duc : mais ce Basile en ses lettres se disoit tel (aussi faict son successeur) Basile, grand seigneur, par la grace de Dieu, roy et seigneur de toute la Russie, et grand duc de Vvoldimerie, Moscouie, Plescouie, Biurmie, Bulgarie, etc., seigneur et grand duc de Nouogarde en terre basse, de Resouie, Rostovvie, Bielozerie, etc. Encor l'appellent ils *czar*, qui en la langue russienne signifie roy : mais en esclauon, Polonois, Hongre, et Bohemien, sa signifiance emporte autant qu'empereur ou Cesar. Car *crall*, ou kiraill, signifie à eux autant qu'à nous roy [1]. Aucuns appellent le

num, Julianumque et cæteros omnes. » (*Guagnini Moscoviæ descriptio*, p. 28 de l'édit. Starczewski, dédiée au comte Ouvarof.)

[1] « Slavonica ea vox non significat Cæsarem aut Impe-

Moscouite, le roy blanc en esclauon : mais la cause ie l'ay sceuë, qui est que tout ainsi que le persan est appellé *kisilpasso*, ou *caselbaz*, pourceque son ornement royal qu'il porte en teste, est rouge, aussi le Moscouite est nommé blanc pourceque son ornement royal, qu'il porte en teste, est de telle couleur. Ce duc prend le nom de roy, escriuant à qui que ce soit, sinon au roy de Polongne. Mais il n'est aucun, qui l'honore de tiltre de roy, si ce ne sont quelques vns des siens, et ceux de Liuonie, à cause que nul empereur, ne grand pontife ne l'a couronné roy, comme il en est aduenu à ceux qui à présent portent ce tiltre honorable. Mais le Moscouite ne porte autre tiltre entre ses voisins que *Vveliki Knesi*, qui est à dire grand duc. Toutefois que, que ce prince soit si grand, riche et fort en guerre, iusques quasi à contraindre le Turc de permettre que son prin-

ratorem, quemadmodum exterorum aliqui, ignoratione idiomatis mixtâ adulationi, lapsi, vocitare solent Magnum Moscoviæ Ducem; sed Regem. » (Kojalowicz, *Hist. Lituaniæ*, *II*, l. VII, p. 411.)

cipal patriarche des Grecs, ausquels il est subiect, face residence en toute seureté, auec tous ses moynes, à la ville de Constantinople (ce qu'il n'a voulu octroyer et permettre à nuls autres patriarches des eglises d'Orient) si est-ce qu'il ne s'esuertue d'enuoyer ambassades à noz princes de pardeça, vsant de quelque liberalité aussi bien enuers eux, qu'enuers le prince mahometain. Nous auons veu l'annee mil cinq cens soixante six, que ce prince Moscouite enuoya grand nombre de caualerie au camp du Turc contre l'empereur. Voila la pauureté où encore ils sont aueuglez, pour estre separez de nostre Eglise. Du sacre duquel me fault parler a fin que ie vous tienne promesse. Ce duc Basile ayant esleu pour successeur Demetrie son nepueu, voulut le faire sacrer auant mourir, et pour ce vsa de telle ceremonie [1]. En la ville de Moscouie,

[1] Thevet commet ici un anachronisme. Ivan III avoit eu de son premier mariage avec une princesse de Tver un fils, celui-là même que notre cosmographe désigne plus haut sous le nom de *Iean deuxième*, qui mourut en 1490, laissant un enfant appelé Dmitri. Cet enfant, comme

y a vn temple dedié en l'honneur de la vierge Marie, au milieu duquel on dressa vn grand

l'explique Levesque mieux qu'Oustrialof, devenoit l'héritier présomptif du trône; mais l'astucieuse Sophie, la seconde épouse du grand prince, voyoit avec la jalousie d'une belle-mère qu'un si riche héritage dût passer à la postérité de la première épouse, tandis que son propre fils, descendant de plusieurs Césars, n'auroit de la succession paternelle qu'un foible apanage. Elle fit valoir, en faveur de ce jeune prince, l'ascendant que l'amour lui donnoit sur son époux, et Ivan, séduit à la fois par la tendresse qu'il avoit pour sa femme et pour son fils, déclara celui-ci héritier du trône. Ivan se rendoit coupable d'une injustice : Hélène, mère de Dmitri, et ses partisans entreprirent de la détourner. Il lui persuadèrent que son épouse et son fils, impatiens de régner, avoient conjuré sa mort; on lui nomma la femme qui avoit fourni du poison à la grecque Sophie. Ivan les exila et, voulant assurer le trône à son petit-fils par une cérémonie publique, il le fit solennellement couronner en 1498. (C'est cette cérémonie dont Thevet va nous rendre compte en appelant seulement à tort Ivan III *Basile* et Dmitri *son nepueu*, au lieu de son petit-fils.) Mais une année ne s'étoit pas encore écoulée qu'il rappela Sophie, déclara de nouveau Basile son héritier, jeta Hélène et Dmitri en prison et fit retrancher leurs noms des prières publiques. Ce *Demetrie*, dont nous allons lire le sacre, n'a donc jamais régné et a misérablement péri dans les fers en 1509.

eschaffault auec trois sieges : l'vn estoit pour le duc, ancien ayeul du nouueau : l'autre pour le nepueu, et le troisieme pour l'archeuesque. Puis on dressa comme vn pulpitre, qu'ils nomment *Nolai*, sur lequel fut mis le chapeau et ornemens, que le duc portoit aux ceremonies, sans qu'autre montast sur cest eschaffault, que les trois susdicts, auec quelque prelat, et baron des premiers et principaux du païs, et le diacre, tous reuestus des habits propres chacun à sa qualité, l'homme d'eglise avec sa chasuble, comme nous en vsons, auec la croix et sainct huile, et les nobles le plus pompeusement et richement qu'il leur fut possible pour honorer celuy qui vn iour leur deuoit commander. Comme donc le duc et son successeur entrassent dans l'eglise auant que monter sur l'eschaffault, les diacres chantoient à haulte voix paroles de souhait pour la vie et prosperité du duc. Et apres l'archeuesque auec tout son clergé chanta l'oraison à la vierge Marie et à vn sainct Pierre confesseur, qu'ils appellent

miraculeux [1]. Apres ce, ils monterent sur l'eschaffault et s'assirent le duc et le metropolitain, là où le prince qui deuoit estre sacré se tenoit debout sur vn des bords de l'eschaffault, et lors le grand duc luy vsa de telles paroles : Pere sainct, tu sçais que noz peres ont iadis par la volonté de Dieu, suyuant la coustume de leurs ancestres, resigné la principauté à leurs enfans aisnez, ainsi que le grand duc mon pere en vsa en mon endroict, lequel me benit et estreina de sa grande seigneurie, ainsi que i'auois faict à mon fils aisné. Mais puis qu'il a pleu à Dieu que mon fils soit decedé, et que Demetrie reste seul de luy, que Dieu m'a laissé en sa place, ie le benis deuant vous tous et à present, et pour iamais, et inuestis de toutes mes seigneuries : toutes lesquelles il nomma l'vne apres l'autre. Et apres cela le metropolitain faict venir celuy qui deuoit estre sacré, et le fit agenouiller, et le benit auec la croix : puis fit reciter au diacre

[1] Premier métropolite de Moscou, mort en 1326.

quelque oraison. Ce pendant il pria auec le prince, tenant la teste inclinée (mais en son seant) puis haulsant sa voix, et estendant sa main sur le prince, dist l'oraison qui s'ensuyt : Seigneur nostre Dieu, qui es roy des roys et seigneur des seigneurs, qui esleuz Dauid ton seruiteur, par Samuël le prophete, pour roy sur ton peuple d'Israël, et l'oignis de saincte huile, escoute maintenant les prieres de tes indignes seruiteurs et regarde du hault de ton sanctuaire sur ton fidele seruiteur Demetrie que tu as esleu : haulse et maintien à ton peuple le roy que tu luy as choisy, et qui est racheté par le tresprecieux sang de ton fils nostre Seigneur. Oings le de l'huile de liesse, et le defens auec le bras de ta puissance, ornant son chef de pierres precieuses et exquises, luy donnant vie longue, et à sa dextre le sceptre royal. Assieds le, Seigneur, sur le siege d'equité, et l'enuironne de toutes les armures de Iustice, le fortifiant de ton sainct bras, et luy assubiectissant toutes les nations estranges, si que son coeur soit tout

en toy, et en ta crainte, et qu'il t'obeisse en toute humilité. Destourne le de toute foy et faulse persuasion, et lui monstre le vray obseruateur des commandemens de la saincte Église vniuerselle, à fin qu'il puisse iuger son peuple en iustice, et garder equité et faueur aux pauures et qu'il conserue les enfans du disetteux, et obtienne en fin la vie eternelle. Puis dist plus haultement : Tout ainsi que la puissance est à toy, et le regne, ainsi soit la louange et la vertu à Dieu le Pere, le Fils, et le sainct Esprit, maintenant et au siecle des siecles. Et cecy finy, il commanda à deux abbez qu'on luy portast la *barme*, c'est à dire l'ornement du duc, qui estoit tout de velours, mais enrichy d'or et pierres precieuses, et tout pourfilé de grandes chesnes d'or toutes plates, et la pierrerie qui estoit mise par dessus : et le *schapka*, qui est le chapeau ducal, faict aussi de velours, attourné de lames d'or, de fort bonne grace, lesquelles estoient liees comme flammes l'vne dans l'autre, et chargé aussi d'vne infinité de pierreries : de sorte

qu'il y a peu de couronnes de roys, qui surpassent ce chapeau en richesse. L'archeuesque ayant cecy en main, le donna au duc, puis benit le prince, et le grand duc vestit son successeur de ce manteau : et ce pendant le metropolitain dist : Paix soit à tous, et le diacre : Prions Dieu, Seigneur, et l'archeuesque dist encor ceste oraison : A toy seul roy eternel, à qui la terre faict obeissance : enclinez vous trestous et priez auec nous celuy qui a le regne sur toutes choses. Conserue, Dieu, souz ta sauuegarde, ce prince, et le maintien en son royaume, à fin que tousiours il face ce qui sera bon et bien seant. Fay que de son temps la Iustise reluyse, et qu'en amplifiant son domaine, nous viuions en paix souz luy. Puis cria à haulte voix : Tu es nostre duc et roy. Louange donc au Pere, au Fils, et au sainct Esprit, maintenant et au siecle des siecles, Ainsi soit il. Et lors le grand duc mit le chapeau ducal sur la teste de son successeur et le metropolitain le benit au nom de la saincte Trinité : autant en firent l'arche-

uesque et les abbez. Puis le duc et metropolitain firent asseoir le prince sacré, et ce pendant le diacre chanta les litanies. Et apres il dist : Ayez pitié de nous, ô Seigneur nostre Dieu, et nomma les ducs qui auoient été excellens en la prouince[1]. Et le prestre cria : Viue le bien aimé de Dieu, et fidele seruiteur de Iesus-Christ, esleu et aimé de Dieu, Demetrie, grand duc de Vvoldimerie, Nouogardie et grand seigneur de toute la Russie. Et cecy estant repeté par le choeur plusieurs fois, tous les prelats furent sa-

[1] Quoique l'Église russe ne reconnoisse pas en théorie le dogme du purgatoire, elle ne célèbre pas un seul office sans lui rendre réellement hommage et nulle part la prière pour les défunts n'est aussi entrée dans les mœurs qu'en Russie. Anciennement, il y avoit une administration particulière, le *Ponafidnoi Prikaz*, qui n'avoit pour toute charge que de tenir registre de tous les anniversaires des tzars et grands princes décédés et d'avoir soin d'expédier des ordres à l'avance aux différentes églises de l'empire afin qu'on y commémorât chacun des anniversaires par un service funèbre approprié. V. *La Russie du XVIIe siècle*, par *le prince E. Galitzin*. Paris, 1855, p. 53.

luer le duc et s'incliner, comme faisans hommage, deuant le nouueau prince : et apres ce le metropolitain l'exhorta à craindre Dieu, à obeir à son ayeul, d'estre soigneux du salut de tout le peuple et luy promit que le clergé seroit en oraison continuelle pour sa prosperité, et soudain on chanta la messe en leur langue, d'vne estrange façon. La quelle finie, le nouueau duc fut mené en l'eglise Sainct-Michel, où sur le pont on ietta pres de luy trois fois certaine espèce de monnoye, qu'ils appellent *Dengez :* et puis fut benist pres le tombeau de ses maieurs, et de là fut conduit au temple de l'Annonciation de la pure vierge Marie, où aussi il fut benist, et puis il se retira au palais, où il fit le banquet à la pluspart du clergé et des barons de sa principauté. Ayant tout observé selon que leur monstra le maistre des ceremonies, le lendemain le prince print ses vestemens communs, sans superfluité, sa grand'robbe ceincte, qui luy trainoit iusques aux talons, toute fourree de peaux riches, son bonnet hault eleué, sen-

tant son Tartare, et son saye qui luy estoit fort long, le tout fourré. Ie vous ay mis cecy en auant à fin *que chacun voye et congnoisse que le Moscouite n'est point aussi infidele qu'on le crie, ains vray chrestien*[1], comme verrez mieux par ce qui s'ensuyt de sa religion et obseruation seuere en icelle. Les Russiens se vantent que auant Olha, qui fut nommee Heleine, et Vvoldemere, qu'ils disent Basile, et tous deux Saincts, ils auoient recu la foy et auoient été benist par sainct André apostre, lequel estoit passé de Grece iusques au fleuue Borysthene, et que là il

[1] « C'est que l'Église catholique, ainsi que nous l'a signalée le plus éloquent des prédicateurs, n'a pas les bornes qu'on lui croit en la mesurant aux contours extérieurs de son existence visible. Partout même dans les branches ostensiblement séparées de leur tige primordiale, elle entretient une séve régénératrice et produit des effets dont l'honneur lui appartient. C'est elle qui est encore le lien du schisme, le ciment tel quel de l'hérésie; ce qui y reste de substance et de cohésion vient du sang qu'elle y a répandu et qui n'est pas encore desséché, comme on voit des rameaux tombés à terre sous le tronc qui les porta conserver encore une végétation sensible à la lumière et à la rosée. » (6e Conférence de Toulouse.)

paruint iusques aux montaignes, où a present est la ville de Chyovvie, où il prescha et baptisa et predict qu'à l'aduenir il y auroit là force eglises de chrestiens : puis de là s'en vint en Liuonie, et ayant faict le voyage de Rome, comme il fut en la Moree, iadis Peloponnese, il fut condamné par Lage Antipatre, proconsul à Patras, à estre crucifié. Ceste leur histoire n'est pas trop impertinente, et la cuyde estre veritable, veu qu'elle s'accorde si bien à la verité du lieu, où ce sainct apostre fut martyrisé. Quoy qu'il en soit, c'est hors de doubte qu'ils sont chrestiens, iaçoit que separez de l'Eglise catholique romaine. Mais la cause de la desunion est *si maigre et fresle* qu'il seroit aisé de les attirer à concorde, laquelle d'autres fois leurs princes ont demandee instamment : mais l'on dict que le pape fut trop rigoreux à sa response. Or obeissent ils au patriarche de Constantinople, et nonobstant ont ils vn métropolitain, qu'ils recongnoissent comme souuerain, et lequel ne bouge guere de la compaignie du duc, non plus que le mophti de celle du grand Turc :

et ont des reuenus de certaines fermes, et quelques autres choses extraordinaires : mais d'auoir villes ou villages, où ils commandent, il ne s'en parle point : car tout cela dépend de la volonté du prince, sans que nul ecclesiastique ayt iustice ne iurisdiction aucune, fors au reiglement du clergé, où toutes les faultes criminelles passent sous la iustice du prince. Quelques vns du clergé sont si reformez et consciencieux qu'ils ne veulent vser de chair, s'ils ne sont subiects à maladie : et pareillement quelques moynes, qui viuent austeirement, selon leur reigle, principalement quelques vns de l'ordre de sainct Basile. Ils portent tout le reuenu en commun pour le profit et soutien du monastere, et sont si reformez ces moynes qu'ils ne frequentent que bien peu auec les hommes : et ne sont point mariez, comme sont les prestres seculiers, voire ne le peuuent estre : et si sont subiects au commandement du prince. Il y a vne secte d'hermites entr'eux, lesquels sortans de ces monastères se retirent aux fo-

rests et deserts : et sont nommez *stolpniki*, comme qui diroit habitans ès colomnes, à cause que leurs maisonnettes et cellules sont faictes comme colomnes, ou soustenues de pilliers : et viuent d'herbes et racines et des fruicts qu'ils trouuent par les terres : et ceux cy sont fort estimez et honorez par toute la Moscouie. Quant aux prestres qu'on appelle seculiers, ceux là viennent à telle dignité, à la façon des anciens, lesquels ont seruy à l'Eglise, et y sont venus ayant suivy le rang et ordre deuz en icelle. Et n'est nul faict diacre qu'il ne soit marié [1] : Toutefois

[1] « Les prestres qui seruent à l'autel sont obligez de se marier, mais ils doiuent espouser vne vierge, et non vne vefue, ou vne femme de mauuaise vie, ou qui ait manqué à son honneur. S'il se rencontre que la nuict des nopces la femme du prestre se trouue n'estre pas fille, et que l'on le sçache, on lui oste la dignité de prestre. Estant deuenu veuf il faut qu'il se contente de lire et de chanter, mais il ne peut plus seruir à l'autel. Il ne se peut pas remarier non plus, à moins de renoncer à la prestrise et de se seculariser ; ce qui n'est pas bien rare parmy eux. » (*Estats du grand duc de Moskovie, par le sieur Davity.* Paris, 1660.)

n'est il permis se remarier, car celuy qui se remarie demeure entre les laiz, là où celuy qui se contient en chasteté, bien qu'il ne puisse sacrifier pour sa grand' veillesse, si est ce qu'il assiste au sacre, et dans le choeur auec le clergé, et vit du reuenu de l'Eglise. Au reste, nul prestre peult sacrifier, baptiser, ou faire tel autre exercice de religion, sans auoir un diacre qui luy assiste. Et en plusieurs eglises il n'y a qu'vn autel, à cause qu'ils disent que le sacrifice ne se doit faire qu'vne fois le iour. Et le prestre aux paroisses n'esloigne guere ou point son église, où il chante trois fois la sepmaine la messe : et sont soutenuz de quelques terres et possessions que les eglises possedent, lesquelles bien souuent sont entretenues de la seule liberalité du prince. Il y a fort peu d'oblations, à cause que ce peuple est auare : et toutefois si le prestre n'a de quoy viure, les paroissiens sont tenuz de luy fournir ses necessitez. Aucun ne tient benefice qu'il ne soit prestre, et qu'il ne se tienne sur le lieu, s'il n'en veult estre priué

tout soudain. L'habillement du prestre ne differe en rien d'auec celuy du marié, non plus qu'ils sont differens en la couche et mariage, sauf que le prestre porte vn petit bonnet rond sur sa couronne, comme vne calotte parisienne, et puis vn autre grand pour se garder du froid : et chacun d'eux pour estre congneuz porte vn baston en sa main, qu'ils nomment *possoch* en leur langue, qui est faict comme vne croix : et le mesme font les prelats et euesques, lesquels sont accoustrez comme les moynes du mont Athos, sauf que quelquefois il leur est permis de porter quelque robbe de soye, et ordinairement ont vn manteau dessus, tout noir, qui sur le deuant a des franges faictes comme petits ruisseaux. Au nombre et catalogue de leurs saincts (car sur toute nation des chrestiens, ceste cy venere la memoire des apostres, martyrs et confesseurs, et en faict et celebre les festes) ils ont quelques euesques de Rome, lesquels ont esté deuant que l'Eglise grecque se separast de la catholique : mais les autres ils les detestent,

disans qu'ils sont schismatiques, s'esloignans de l'institution des apostres et peres anciens, lesquels, apres la conclusion du septieme concile general, ordonnerent qu'on ne fist plus d'autres constitutions, et que celles qui estoient faictes suffisoient à l'Eglise : mais le Romain y resistant estoit excommunié, et pour autres raisons qu'ils disent. Et de cela ne se fault esbahir, attendu que toutes leurs actions et ceremonies sont venues des Grecs. Volontiers les Leuantins les appellent chrestiens de sainct Paul. Ils font leur seruice en langue grecque corrompue : et c'est pourquoy ils sont mal affectionnez, et l'ont esté de tout temps, comme ie vous ay ailleurs dit à l'Eglise romaine et latine [1].

1 « Nous connaissons les préjugés qui existent en Russie contre le catholicisme. Nous savons combien ces préjugés séculaires sont fortement enracinés, et nous ne nous imaginons pas follement qu'il vont disparaître en quelques jours. Mais nous savons aussi que ces préjugés sont à peu près les seuls obstacles que nous avons à combattre. Toutes les fois qu'on approfondira la question, on verra qu'il n'y a aucune opposition entre une réconcilia-

tion et les véritables intérêts du pays : bien plus, tout le gouvernement, la nation, le clergé, l'Église russe elle-même, y trouveraient de très-grands avantages. Nous avons confiance dans la bonté de notre cause; nous avons confiance dans l'opinion publique en Russie. Cette opinion aujourd'hui nous est hostile, mais quand elle sera suffisamment éclairée, elle reviendra sur des entraînements passagers et saura les désavouer. Nous ne nous en cachons pas — dans notre confiance il y a *beaucoup d'estime* pour nos adversaires; nous nous attachons à leur faire connaître une question d'une immense importance et qu'ils n'ont jamais étudiée sérieusement. Nous ne sommes pas surpris de les voir opposés à notre manière de voir, mais nous ne désespérons pas de la leur faire partager un jour. — Il n'y a pas si longtemps, il se trouvait en Russie des hommes qui recommandaient à leur pays l'éloignement et l'hostilité à l'égard de tout ce qui venait de l'Europe occidentale. On a compris aujourd'hui que cet isolement n'était pas tenable, que la Russie ne pouvait accomplir ses destinées qu'en entrant franchement dans le concert européen. Cela est vrai pour les intérêts matériels, pour le commerce et l'industrie; cela est vrai pour les intérêts moraux, les sciences, les lettres, les arts, la civilisation; cela est vrai pour la politique; tout le monde le reconnaît aujourd'hui; on finira par reconnaître que cela est vrai aussi, que c'est surtout vrai dans l'ordre religieux. Alors on désirera un rapprochement, on cherchera les moyens de l'effectuer, et on sera surpris de le trouver *aussi facile.* » (Réponse du P. Gagarin à la *Revue de Posen.*)

EN QUOY LÉS MOSCOVITES

DIFFERENT DE L'EGLISE ROMAINE

ET DE LEUR RELIGION ENCOR.

Comme l'Eglise grecque ayt eu depuis les saincts Peres tousiours diuerses opinions à celles de l'Eglise catholique, aussi ceux qu'elle a enseignez ont esté abbruuez de pareils abus. Qu'il soit ainsi, i'ay leu une epistre de Iean, metropolitain de Russie, de-

diee à l'archeuesque de Rome[1]. Or ce prelat russien dict qu'il recongnoist pour vrays Papes ceux qui ont esté du temps des sept conciles generaux, et qu'ils ont esté dignes de la chaire sainct Pierre, à cause (dict-il) qu'ils auoieut mesme opinion que nous. Mais la consideration des conciles, et ouye de leurs erreurs, chacun congnoistra facilement leur ignorance, et la malice des Grecs, qui les ont ainsi peruersement instituez. La plus euidente de leurs mensonges est celle où ce metropolitain dict qu'en la septieme saincte assemblee, qui fut à Nicee l'an de grace

[1] Cette épître de Jean IV à Alexandre III, se trouve dans les *Commentaires* d'Herberstein. Elle respire la douceur, l'amour et le respect, remarque un juge compétent; on y voit partout le vif désir de cimenter l'union des deux Églises. Le prélat russe y mentionne tous les sujets de dissension qui les séparent notamment en matière de discipline, prie humblement le pape (*oro et me inclino ad sanctos pedes tuos*) de mettre fin à cette déplorable querelle et le conjure de s'adresser à cet effet au patriarche de Constantinople et à tous les métropolitains de l'Église d'Orient (*Vicissitudes de l'Église en Pologne et en Russie*, I, 20).

sept cens octante neuf, souz pape Adrian premier, il fut ordonné du contraire de l'opinion des Grecs. Mais n'est aucun qui ne sçache qu'en icelle on ne traicta que ceste procession du sainct Esprit, et du Pere et du Fils : et furent excommuniez et chassez ceux qui tenoient que l'Esprit procedoit du seul Pere, ainsi que font les Grecs et Moscouites[1], et ceux aussi qui vouloient oster les images des eglises. Bien confesse ce prelat russien que de ce concile est sortie la desunion et discorde des Eglises d'Orient d'auec l'Eglise de Rome. Ce qui nous faict voir que les Grecs, ayans corrompu les textes des canons, ont de ceste corruption gasté leurs cathecumenes, tout ainsi que iadis vn de leurs empereurs gasta les Goths auec le Arrianisme, lesquels auoient demandé le baptesme et instruction en la doctrine chrestienne. Or l'autre erreur, sur lequel ils nous accusent, c'est

[1] V. sur cette question, aussi facile que les autres à être vidée, l'irréfutable travail que le P. De Buck vient de donner sous le modeste titre d'*Essai de conciliation sur le dogme de la procession du Saint-Esprit.*

pource que nous ieusnons le iour du samedy, ou abstenons de manger de la chair : car ils tiennent cela comme chose abominable. Dauantage ils disent que du grand ieusne, qui est le caresme, nous en rompons vne sepmaine, et mangeons chair les trois iours de la Quinquagesime, attirans les hommes par nostre voracité : et qu'aussi on mange des lacticines entre nous, contre l'ordonnance du sixieme concile general, celebré à Constantinople, l'an six cens octante et vn, souz le pape Domius premier romain, qu'ils nomment Oaphane, là où en Moscouie et entre les Grecs ce ieusne est gardé si estroictement que nulle chose ayant sang et lacticine ne leur entre dans la bouche. Ce qui encor les scandalise presque sur tout, c'est le celibat et défense du mariage qu'on faict sagement en nostre Eglise aux prestres et que nous ne voulons receuoir le corps de Nostre Seigneur de la main de ceux qui sont mariez. En vne autre chose sont-ils encore differens de nostre Eglise, c'est qu'ils reiettent le sacrement de Confirmation, comme

chose superflue[1], d'autant, disent ils, que celuy qui a esté oinct par le prestre au sainct Baptesme ne fault pas qu'il passe par les mains de l'euesque : veu qu'en cela, mesme est la puissance du prestre que celle de l'euesque. Mais ce qui plus les offense, c'est que nous celebrons en pain qui n'est point leué : et plusieurs autres erreurs, que ce pauure peuple tient pour estre separé de nostre Eglise saincte et catholique. Et me semble qu'il n'y auroit pas grand affaire à les rappeller, s'ils vouloient prester l'oreille à nostre Eglise. Au reste, ils ne sont pas si sçauans, ny endoctrinez par les Grecs qu'auec leurs liures les catholiques ne les amenassent à la verité, veu aussi qu'ils sont simples et de bonne façon, portans telle reuerence à Dieu et à ses saincts que celuy qui passe pardeuant l'image du crucifix est estimé mechant s'il ne se prosterne et faict

[1] Ils ne le rejettent nullement, seulement c'est le prêtre qui le confère immédiatement après le baptême avec de la myrrhe consacrée par un évêque.

honneur à celuy qui est là representé. Et à fin que chacun congnoisse s'ils ont quelque chose du chrestien, regardons leurs façons de faire en ce qui est de la religion. Premierement, ils baptisent en ceste sorte. Dès qu'vne femme est accouchée, le prestre va deuant la porte de celle qui gist, où il recite quelques oraisons et impose le nom à l'enfant : et le quatorzieme iour apres, l'enfant est porté à l'eglise et est baptisé, le mettans trois fois tout nud dans les fonds[1], et oignent l'enfant de sainct chresme, consacré le iour du Ieudi absolut, et encore l'oignent ils de myrrhe. Ils n'vsent ni de sel ne de saliue. Les parrains, toutes les fois qu'ils renoncent au

[1] Cette triple immersion étoit aux yeux de l'Église grecque une condition indispensable de la validité du baptême (elle l'est encore à Constantinople, elle ne l'est plus à Saint-Pétersbourg depuis le 20 août 1718); d'où elle concluoit logiquement que tous ceux qui n'y avoient pas été soumis n'étoient que des *demy-chrestiens* : *Es sollen die Reussen alle Römischen so nicht recht getauffet dieweil sie nicht gar under das Wasser getuncket worden zu dem waren Glauben bekeren* (*Moskowitische Chronika*, Frankfurt, 1576, p. 37).

diable, selon les paroles du prestre, ils crachent à terre, en signe d'abomination et mespris, auquel ils ont ceste infernale creature : et ne baptisent iamais que dans les eglises, si ce n'est qu'il y eust trop loin du lieu où est l'enfant iusques au temple, et que le froid fust trop violent pour nuire à la petite creature. Au reste, nul ne va au sainct Sacrement sans se confesser : et se faict la confession au milieu de l'eglise, où et le confesseur et le penitent sont tout debout, tenans le visage tourné à vne image à ce ordonné. Et apres que la confession est finie, le prestre enioinct la penitence, telle qu'il luy semble. Mais à ceux qui ont commis quelque grand crime, on leur enioinct de se lauer tous nuds dans l'eau froide (qui est vne terrible punition, en vn païs si froid) et autres se lauent le visage auec de l'eau beniste, laquelle ils benissent tous les ans le iour des Roys, et non à Pasques, ou Pentecoste, comme on faict de pardeça. Apres que l'homme est confessé, il s'agenouille deuant l'image susdicte, et faisant le

signe de la croix sur le front et sur la poictrine, il crie auec grand gemissement, Iesus-Christ fils de Dieu ayes pitié de moy. Et cette solennelle confession se faict à leurs Pasques, auec vne grande contrition de coeur, et reuerence d'vn tel et si sacré mystere. Ils communient souz les deux especes, meslans le pain, qu'ils appellent *proscura*, et le vin ensemble, que le prestre ayant consacré et receu, va distribuer au peuple assistant, en donnant à chacun vne portion, qu'il prend du calice, auec vne petite cuiller d'argent : et les communians sont tous à genoux, ainsi qu'aussi en font les Grecs, qui leur ont apprins ceste façon de faire. Et ne sont si malins, que ceux qui nient l'adoration du Sacrement, veu que ceux cy l'adorent, et se prosternent, lorsqu'il est consacré, bien que le prestre ne le monstre que bien peu : voire auant qu'il le soit, comme le diacre le porte par l'eglise à l'autel, chacun lui faict honneur, comme aussi font en Ethiopie, lesquels le portent dans vn vase d'or, et la croix qui les precede, avec force encense-

ments et suffimagations. Les festes sont celébrées par eux en ce seulement qui touche l'office diuin : lesquels estant finy, chacun s'en va à sa besongne [1]. Les pauures n'osent boire vin ou ceruoise, si ce n'est aux festes de Noel, Pasques et Pentecoste, et en quelques autres particulieres de quelque sainct,

[1] Cette allégation est dénuée de fondement : la sanctification des fêtes a toujours été strictement observée par les Russes; il y sont encore si fidèles, qu'un docte évêque françois les présentoit, il y a peu de temps, comme un modèle à suivre. Nous avons vu leurs prisonniers, disoit-il, donner aux perturbateurs de nos villes et de nos campagnes l'exemple du respect pour les choses saintes, d'un attachement inviolable à la loi de Dieu. Nous pourrions citer la ville (Beauvais) où ces *braves chrétiens*, pressés par des catholiques, indignes de ce nom, d'y travailler le dimanche, s'y sont énergiquement refusés. En vain, on cherchoit à les tenter par l'appât du gain; ils levoient les mains au ciel et disoient : *quand vous nous offririez autant de vos écus d'argent que nous avons de doigts à ces deux mains, jamais vous ne nous feriez consentir à ce travail impie.* Quel cœur de vrai François ne se sentiroit ému d'une tendre compassion pour ce pauvre peuple, si digne d'être plus heureux, ne s'ouvriroit avec délices à l'espérance de le voir revenir à la liberté de son *ancienne* foi (*Mandement de Mgr. d'Angouléme* du 12 septembre 1855)?

qui soit patron des villes : mais les riches se vestent mignonnement le iour des festes, qu'ils passent en banquets, et yurogneries. Ils tiennent peu de festes des saincts que l'Eglise a canonisez. Ils croyent le purgatoire des Grecs et prient pour les morts, tant en memoire de la resurrection, que aussi ils croyent, que les ames en peuuent obtenir vn lieu plus plaisant et tolerable, attendans le Iugement, par telles prieres faictes en l'eglise. Les cimetieres ne sont point benists et consacrez, si ce n'est à la mesme maniere des Grecs. Aucun ne s'arrouse d'eau beniste soy mesme, ains fault que la prenne de la main du prestre, ou autre deputé, tant ils ont les choses sacrees en reuerence et veneration. Sur tous les saincts, après la vierge Marie (qui les sauuera) et sainct Michel l'ange, ils ont en grande recommandation sainct Nicolas, duquel ils vous chantent plusieurs grands miracles. Ont aussi sainct George en honneur, en quoy ils sont imitez de tout l'Orient presque, tellement que le Turc mesme honore la memoire de ce bon

cheualier. Ils honorent encor un sainct patriarche de Constantinople, nommee Sergie, le corps duquel repose en une abbaye dediee à la saincte Trinité, qui est à trois lieuës de la ville de Moscouie, où souuent le prince va en pelerinage, et tousiours on y voit des voyageurs de toute la Russie qui y affluent en grande deuotion [1]. Ils ieusnent sept sepmaines entieres en caresme : en la premiere desquelles ils vsent de lacticines, mais ès autres six, ils s'abstiennent et de laict et de poisson, et les passent auec vne austerité extreme. Les autres ieusnes ne sont pas obseruez auec telle solennité, i'entens les moynes reformez, et quant aux autres, ils ne sont point autrement contraincts. Or ieusnent ils encor depuis les octaues de Pente-

[1] S. Serge n'étoit pas patriarche de Constantinople, mais un simple et bon moine russe qui fonda en 1337 un couvent qui, foyer d'opposition nationale contre les Polonois au XVIIe siècle, est aujourd'hui le pèlerinage le plus fréquenté qu'il y ait au monde. V. *Vie de saint Serge, par le métropolitain Philarète, de Moscou.* Saint-Pétersbourg, 1841.

coste, qui est à eux la feste de tous les Saincts, iusques à la feste de sainct Pierre[1]. Ils ieusnent aussi depuis le premier d'aoust iusques à la Nostre-Dame au mesme mois : puis sept sepmaines de l'aduent, qu'ils nomment le ieusne sainct Philippe, à cause qu'en ce temps ils font la feste dudict apostre : et ne ieusnent aucune vigile de sainct, que la Decolation sainct Iean, au vingt neufieme d'aoust, et sainct Pierre, qu'ils nomment le Miraculeux. Le peuple, hors le temps du ieusne, mange chair le samedy, mais il s'en abstient le mercredy. Et les docteurs qu'ils se vantent ensuyuir sont Basile le Grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neocesaree et sainct Iean Chrysostome, qu'ils appellent *Stalausta*, qui veut dire Bouche-d'Or : et ont

1 *Ce Carême de saint Pierre*, que les Russes observent avec une piété qui feroit honneur à la religion véritable, est encore une preuve bien manifeste qu'ils reconnoissent, sans s'en douter, la primauté de ce saint, ainsi que vient de le signaler un écrivain qui ne produit rien que de sage, de suivi et de solide. V. *les Starovères*, par le P. Gagarin.

peu de prescheurs, se contentans des seules lectures que font les prestres tous les dimanches, lesquels leur lisent l'Euangile et Epîtres des apostres et les livres des docteurs en langue entendue. Le prestre recite tous les dimanches la confession generale et denonce les festes qui sont sur sepmaine, aussi bien qu'on faict pardeça. Mais le plus sot qui est en eux, c'est que ils ont telle opinion de leur prince, qu'ils estiment que chacun se doit former selon ce qu'il croict, et qu'il ne peult croire chose qui ne soit iuste et saincte et selon l'institution des anciens [1]. Et ont des prescheurs, qui vont avec grand danger annoncer la foy aux peuples les plus septentrionaux. Les decimes sont donnees aux eglises (ce qui fut institué par Woldemere, premier grand duc chrestien) qui seruent à la nourriture des pauures, des malades et

[1] Je croyois (avouoit il n'y a pas longtemps une pieuse personne) que si le gouvernement avoit fait des lois si sévères contre ceux qui abandonnoient la religion grecque, c'est qu'ils commettoient un grand péché. *Notice sur madame Élisabeth Galitzin*, 1795-1843, Tours, 1857. p. VII.

des veufues : mais elles sont distribuees par les gens d'eglise, qui nourrissent aussi des femmes veilles qui cuisent le pain auec lequel on sacrifie, qu'ils nomment *proscura*, comme dict est. Or, les euesques ont iuridiction sur tout, soient ducs ou courtisans, qui entretiennent quelque concubine : et si la femme est prise en adultere, si elle n'obeit pas à son mary, ils se peuuent separer. Ont iustice sur les enchanteurs, deuins, heretiques, empoisonneurs, et contre ceux qui auront mangé quelque beste suffoquee, qui est entr'eux vn peché [1]. Ils celebrent la messe en leur langue, mais en tresgrande solennité et reuerence, se tournans à main gauche, contre nostre coustume : ce que i'ay veu

[1] Il n'y avoit anciennement qu'une seule action encore plus condamnable, celle de se raser la barbe. Le plus important des conciles russes, celui de 1551, a statué que : « l'effusion de tout le sang d'un martyr ne sauroit racheter cette faute ! car raser sa barbe pour plaire aux hommes, c'est violer toutes les lois et se déclarer l'ennemi de Dieu qui nous a créés à son image. » V. Strahl, *Geschichte der Russischen Kirche.*

faire en Ierusalem, et autres endroicts d'Orient. Et quand ces diacres portent le pain et le calice, auant qu'il soit consacré, d'autres vont deuant auec les images des SS. Pierre et Paul, sainct Michel et sainct Nicolas, que tout le peuple honore auec cris et signes d'esiouissance. Quant aux mariages, ils se font sans que l'espoux et l'espousee se soient iamais faict l'amour : seulement le pere de la fille incitera le iouuenceau qu'il veult pour gendre d'espouser sa fille. Lequel ayant faict entendre à ses parens et la chose accordee, et conuenu du douaire[1], qui est le plus souuent cheuaux, peaux de bestes, espees, habillemens, esclaues et bestial, ils les font espouser, sans que le fiancé puisse auparauant parler à sa fiancee, voire ny la voir en sorte aucune, ains fault que s'en rap-

[1] « Un Scythe demandant en mariage une fille, et sommé de bailler son bien par déclaration, dit : qu'il n'auoit autre bien que deus amis, s'estimant assez riche auec telle possession pour oser demander la fille d'un grand signeur en mariage (Louise Labé, *Débat de folie et d'amour*). »

porte au recit de ceux qui l'ont veuë[1]. Ils n'espousent iamais femme qui leur touche

[1] « Lorsqu'un Moscovite veut marier sa fille, il cherche un jeune homme à son gré, et la luy offre avec une somme d'argent : s'il l'accepte, il va trouver ses parens, ausquels il fait le même offre. Il n'est pas permis au jeune homme de voir la fille avant le jour des nopces, mais à ses parens seulement, qui veulent sçavoir si elle n'a aucune infirmité. La mère de la fille fait aussi la mesme recherche à l'égard du garçon. Le jour des nopces, l'époux et l'épouse, avant que de se marier, font bonne chère avec leurs parens et le curé; et ils ne vont pas à l'église, qu'ils ne soient presque saouls. Aussi-tost qu'ils y sont, le prestre demande quelques pains, selon la coustume, et les ayant, il fait joindre l'époux et l'épouse. Il s'approche de l'époux, et luy demande s'il veut se marier avec cette fille, et s'il dit que oüy, il luy demande s'il la menacera et s'il la battera, à quoy l'époux ayant répondu que non, il demande à la fille si elle veut épouser cet homme, gouverner sa maison, et luy estre fidèle en sa vieillesse; lors qu'elle a répondu que oüy, il met sur leurs testes un bouquet d'absynthe, et leur donne la bénédiction. Il boit ensuite à eux dans une tasse de bois doré, dans la quelle ils boivent aussi; et aussi-tost l'époux jette la tasse par terre, la foule aux pieds, et demande à Dieu que tous ceux qui voudront les mettre mal ensemble, soient ainsi foulez par sa Toute-Puissance. Il reçoit après quelques présens des assistans, et il remarque ceux qui les font. De manière que chacun est content d'une

de sang, si ce n'est au cinquieme degré : et estiment heresie que deux freres espousent deux filles qui soient soeurs : et ne pensent point que les secondes nopces soient vray mariage, ne permettans la troisieme couche sans grande necessité : mais de paruenir au quatrieme nopçage, ils ne le permettent à aucun, et disent que cela n'est à faire ny permis au chrestien. Ils donnent le libelle de repudie, mais en secret, à cause qu'ils sçauent bien que c'est contre la religion et statuts de l'Eglise de tout temps. Or n'ap-

femme et la garde tant qu'elle luy agrée : mais dès qu'elle luy déplaist, il la répudie pour le moindre sujet du monde. Ils peuvent aussi se défaire des femmes stériles, et le mari qui s'en est défait, en peut épouser une autre six semaines après. Il est permis aux veuves de se remarier une seconde fois, mais à la troisième elles sont tenues pour lubriques. » *Cérémonies nuptiales de toutes les nations*, par le sieur de Gaya. Paris, 1680. — Quoique ces détails ne soient ni flatteurs, ni entièrement véridiques, je les extrais d'un livre curieux, parce qu'en effet, le mariage parmi le peuple manque de dignité, ce qui ne tient pas au peuple excellent, mais au clergé au-dessous de sa position, incapable même de protéger l'inviolabilité du sacrement.

pellent ils point adultere sinon celuy qui entretient chez soy la femme d'autruy. Les femmes y sont plus closes qu'en Turquie : car nulle n'est estimee chaste que celles qui ne sortent onc de leurs maisons : sçauoir les plus grandes dames, si elles ne sont conduites par quelques vns de leurs alliez et fauorits. Et fort peu de chose, qui soit touché de la main des femmes, ce peuple n'en mange point, à cause qu'ils estiment que cest attouchement rend les choses souillees et impures et principalement en certaines occurences. Tous Moscouites, tant grand soient-ils, se disent *clops*, c'est à dire esclaues du duc. Ils ont des esclaues qu'ils affranchissent souuent, estant à l'article de la mort : mais ces poltronz sont si naiz à la seruitude qu'ils se vendent eux mesmes, et prennent le pris de leur liberté. Il n'y a guere que le pere qui pouuoit vendre son fils iusques à la troisieme fois : et de là auant il perdoit toute iurisdiction paternelle, et estoit le fils libre et emancipé. Le prince enuoye de deux ans en deux ans par

toutes ses prouinces pour sçauoir le nombre des enfans des nobles, à fin qu'il soit aduerty de leur nombre, et combien de cheuaux et seruiteurs ils ont, pour luy faire seruice : et les paye assez maigrement, iaçoit que peu ou iamais il les laisse en repos, veu que continuellement il est en guerre contre les Liuoniens et les Prussiens, ou contre les Polonois en Lituanie, ou contre le Tartare du costé de Cazan, ou bien contre le roy de Suece du costé de Finlandie : la guerre et façon desquels se passe en ceste maniere. Ils vont tous à cheual, la plus grand part chastrez, mais legers sur tous autres : et me suis laissé dire, non seulement à ceux du païs, ains que Polonois, Polaques et autres, qu'ils peuuent faire en guerre deux cens mille cheuaux et dauantage. Lorsqu'ils veulent attaquer les Finlandois, qui sont suiets du roy de Suece, ils se vont mettre sur les destroicts et pres les embouchures des estangs dans la mer, et ce durant l'hyuer, que tout est caillé de glace, et là ils dressent leurs gabions et defenses sur

la glace, y conduisans leur artillerie, le peu qu'ils en portent, d'autant qu'ils n'en vsent guere, pour ce que iamais ils ne combattent longuement, ains si l'on les rompt au premier rencontre, on en a assez bon marché; car ils se sauuent à course de cheual. Mais le Suece et Finlandois, les voyant sur la glace, ont des chariots de fer fort longs, menez par des cheuaux sauuages : et sont ces chariots chargez de bois et matieres combustibles, la fumee desquelles toutefois est nuisible au cerueau : et lors qu'ils voyent leurs ennemis, ils mettent le feu apres, et lors ces cheuaux se voyans le feu à la queuë, courent tout à trauers les Moscouites, lesquels se desroutans, sont assaillis de tous costez par les Sueces : lesquels onc ne furent guere battus du Moscouite, encor qu'ils ne soient pas si puissans que luy, mais ils sont plus fins et rusez : et qu'aussi ils ont des chiens furieux à merueilles, qui courent sus aux cheuaux et les mettent en desordre. Le Moscouite a pour armes arc et flesche, la hache et vn espieu, qu'ils nomment *kesteni*,

et les Polonois qui les auoisinent *bassalick*. Les gentilshommes et grands seigneurs vsent de l'espee, faicte comme un simeterre turquesque, et ont des dagues presque toutes absconcees dans leurs fourreaux : mais ils sont si adroicts, qu'ayans tous ces empeschemens à cheual, si est ce que rien ne demeure en arriere. Quelques vns ont des corselets et corps de cuirasse faict en escaille : mais bien en y a il qui ont habillement de teste, soit salade, bourguignote[1], ou morion, à la façon des sauuages d'Escoce. D'autres ont leurs habillemens bien cottonnez, à fin de parer aux coups, et portent des lances fort longues. Ils n'ont point de fanterie, et

1 La *salade* ou *bourguignote* étoit un casque sans crête qui n'étoit porté que par les cavaliers, et le *morion* à bords relevés, ne l'étoit que par les gens de pied. Les anciens costumes russes seroient dignes d'être représentés par un pinceau habile. M. Steyert a récemment prouvé par son charmant *Aperçu sur les variations du costume militaire dans l'antiquité et au moyen âge* (Lyon, 1856), ce que ce genre d'étude offre d'intérêt et à quelle perfection typographique peut atteindre le plus léger fascicule, quand il est publié aux frais de M. N. Yeméniz.

depuis qu'il sont en fuyte, ils n'entendent aucun salut : car si vous les suyuez et les prenez, ils ne vous disent mot, ny ne se defendent, ny ne vous prient d'aucune honeste composition : là où le Tartare se voyant à terre et despouillé de toute arme, encor ne cesse il de se defendre iusques au dernier soupir de sa vie. Ils ont assez de bonnes munitions de guerre, comme pouldre, artillerie, charettes, cables pour passer les riuieres et autres pour l'attelage. Ils ne sont pas bien apprins pour faire marcher vn camp en bataille. Souuentefois font marcher l'artillerie tantost deuant, tantost apres le camp, sans aucun ordre, à la maniere des Arabes et des Mores, comme i'ay veu faire en leur païs, passant les deserts. De pionniers, ils en ont bien peu, et sont quasi tous à cheual. Ils ne sont si fins ny si rusez que les François ou Espaignols pour faire batterie, forteresse, approche ou faire rendre vne ville, ou chasteau par feu, quand on ne la peult prendre par assault, et vsent bien peu d'artifice de feu, par lequel on peult greuer ses ennemis. Quant au salpestre, ils

ne le preparent si bien que nous faisons pour faire traicts, flesches ou fusees qui portent feu à vn camp ou nauire, ou là où on voudra tirer. Quant à faire pots à feu pour ietter à vn fossé contre ses ennemis, lances à feu, piques, fagotz, cercles, oranges, plotes de feu pour ieter auxdicts ennemis, plotes à feu pour esclairer en vn fossé ou autre lieu, faire huile de soulfre incombustible, huile d'oeufs, et autres munitions requises à l'art de cannonier, pour repousser et vaincre les assaillans, ils n'en ont point l'vsage certain, et ce peu qu'ils en sçauent, n'est que depuis la prinse du païs Liuonien, le temps que i'estois en Turquie, ou que quelques Polonois ou Turcs esclaues leur ayent apprins. Et ce que ie dis d'eux, autant i'en dis de tous les païs bas de Carelie, Bearmie et Scricfinie. Ce peuple se fie plus en la multitude qu'au bon ordre, et bataillent de loin, ne taschans qu'à enuironner et enclore ceux à qui ils ont affaire, et ont grand nombre de trompettes, pour les inciter au combat : et sont les plus sobres gens

en guerre qui soient au monde, et qui endurent mieux toutes les incommoditez du temps, de l'air, et autre telle chose. Et quoy qu'en d'aucuns endroicts il y ayt des voleurs, si est ce qu'on en faict vne cruelle iustice : car estans prins, ils leur rompent les talons et les laissent tant que la playe soit enflee, et lors de rechef il les tourmentent au mesme lieu, qui est vne espece de question : que s'il est conuaincu du crime, il est pendu et estranglé sans remission. Les meurtres (si ce n'est de volerie) ne sont iamais guere puniz, voire ny les larcins : mais si vn homme trouue vn autre en larcin, il le peult tuer sans reprehension, auec condition toutefois qu'il fault qu'il porte le corps du mort deuant les officiers du prince, lesquels ils nomment, assauoir les Iuges *Ocolnich* et les Sergents *Nedelsenik*, et là il declare comme la chose s'est passee, veu qu'il en est creu à son seul et simple serment. Mais ceux qui tuent leurs seigneurs, ou trahissent vne ville ou forteresse, les calomniateurs qui portent leur bien en la maison d'autruy et puis se disent auoir

esté desrobez, et ceste manière de gens qu'ils nomment *Potzmetzchetz*, sont tous puniz de mort, sans aucune misericorde. Vn gentilhomme, qu'ils nomment Boyar, vault en tesmoignage plus que beaucoup d'autres. Il y a peu d'Aduocats et Procureurs, et fault qu'on aille deduire son faict et plaider deuant le Iuge : et quelque seuerité que monstrent les Iuges, si est ce que la Iustice y est vendue, tout ainsi que la marchandise estallee en plein marché. Ils ne parlent iamais de nulle affaire en se pourmenant, et s'esbahissent quand ils voyent ceux de par deça consulter ensemble des choses plus graues et serieuses en se pourmenant. Il y a des postes et courriers, assis en diuers lieux, aussi bien qu'en France ou ailleurs : mais auec si grand liberté, qu'en despit du maistre, chacun voulant courir choisit le meilleur cheual qui soit en l'escurie, sauf celuy qui est ordinaire pour le courrier du Prince : et quoy que les cheuaux y soient mal pensez, si font ils vne diligence toute autre que ne font en ce païs. Ils ont quatre especes de monnoye, à sçauoir

celle de Moscouie, qui n'est point ronde, ains faicte en longeur comme vne ouale, et s'appelle *Denga*, ayant d'vn costé une rose et de l'autre vn homme à cheual. Celle de Tvver, qui n'a que de l'escriture de toutes parts. La troisieme est celle de Nouogorod, laquelle a d'vn costé l'effigie du Prince, assis sur son throne, et d'vn homme qui s'encline deuant luy, comme luy faisant reuerence, et de l'autre costé y a aussi de l'escriture. Celle de Plescouie a vne teste de bœuf couronnee d'vne part, et des characteres de l'autre. Et sont toutes ces especes d'argent : car d'or ils en monnoyent fort peu, et vsent de ceux d'Hongrie, et du Rhin. Et quoy qu'aucuns disent qu'il y a des mines d'argent en Moscouie, si suis ie d'auis qu'ils s'en desdient, veu qu'il n'en y a d'autre que celuy qu'on y porte d'autres prouinces : aussi y est il cher à merueilles. Tout leur trafic, comme i'ay souuent dict n'est que miel, cire et peleterie, comme de Martres, Hermines, Loups ceruiers, Renards noirs, Genettes, et Bieures, et d'vn petit animal semblable à vn chat,

qu'ils appellent *Pesselz*[1], du quel ils vsent en leurs fourrures, à cause que sa peau est fort chaude et saine, quoy que non guere belle. Et quoy qu'il y ayt plusieurs seigneurs, si n'en y a il pas vn, qui leue peage, que le Duc (si ce ne sont quelques vns des plus grands) le quel en prend sur toute espece de denree, et mesmement sur la cire, dont les imposts sont deux fois plus grands que sur l'autre marchandise. Quand quelque ambassadeur va vers le grand Duc, auant qu'entrer ès terres de Moscouie fault que signifie à la première ville de jurisdiction, qu'il est le messager d'vn tel prince, qui a affaire auec le grand Duc. Et lors le gouuerneur de la ville s'enquiert qui est ce prince, quelle est sa grandeur, et aussi qui, quel, et de quel estat, et auec quelle compagnie est celui qui faict l'office d'ambassade, et aduerty qu'il est deuëment de tout cecy, il enuoie compagnie honneste pour receuoir le dict ambassadeur : et cependant il addresse paquet au Duc, l'ad-

1 Renard Polaire.

uertissant de telle venuë : et le Duc lui enuoye quelque seigneur de son Conseil, pour le mener en cour. Ce seroit superfluité de vous reciter icy les ceremonies et arrogances de ces Moscouites [1], qui iamais ne descendront les premiers de cheual, ou ne s'osteront le chapeau de la teste, que vous ne faictes semblant le faire le premier. Mais voyons comme l'estranger est receu en la cour de ce prince, à fin de n'employer le temps en vains discours. Comme l'ambassadeur approche du lieu ou est le Duc, il trouue vne grande troupe de caualerie : qui voyans l'estranger, mettent pied à terre, ce que aussi il fault que fasse l'autre pareillement. Et là quelques conseillers du Duc le reçoiuent, et le meinent en son logis, reïterans souuent les tiltres et seigneuries de leur Prince, et le fournissent de toute chose necessaire, soit pour les hommes ou cheuaux, selon le nombre des

[1] V. au sujet de *ces cérémonies et arrogance*, la *Relation de trois ambassadeurs de monseigneur le comte de Carlisle.*

personnes. Or quand l'ambassade de quelque grand prince doit parler au duc Russien, les principaux de la cour y assistent : voire ce iour toutes les boutiques sont closes, sans que aucun s'arreste au marché, pour acheter ne vendre. Et cecy est faict, à fin que les estrangers congnoissent la puissance du Duc, et que les subiets voyent comme il est visité par les messagers des plus grands monarques de la terre. Passé que l'estranger a vne telle noblesse et populace, il vient aux degrez du palais, où il est receu d'aucuns conseillers du prince : les quels l'ayans mené outre au plus hault des degrez, viennent d'autres qui le saluent, et presentent la main en signe d'amitié : puis il entre dans le palais, où sont les principaux du conseil, qui aussi le saluent : et après est mené en vne sale, où nul ne le saluë, encor que vous eussiez à luy congnoissance : Et puis est introduit en la sale du Prince, où tout le monde se leue, sinon luy, et ses plus proches parens, s'il en a, les quels neantmoins se descourent la teste. Lors vn conseiller parle pour

luy au Prince, auec mille inclinations iusques à terre. Et cependant le Duc est assis en vn lieu hault, pres quelque image de Sainct, et a sur vn banc le chapeau ducal, et en sa main le baston *Possoch*, et vn bassin à lauer, auec deux esguieres, et la seruiette dessus : et ce, s'il parle à quelcun qui soit de contraire opinion à la sienne, à cause qu'il les estime souillez et polluz. Après que l'ambassadeur l'approche, se met à genoux, et est releué, et luy declare le truchemant ce que luy veult dire, luy ayant faict plusieurs interrogatoires aux quels il respond en toute humilité et reuerence. Il donne la main si l'ambassadeur est à quelque grand prince, et puis luy commande de s'asseoir : et l'estranger se retirant, faict encor la reuerence au Duc, et aux kuez et conseillers, flechissant la teste ores d'vn costé, tantost d'vn autre, le remerciant de sa courtoisie. Puis on porte les presens addressez à son Excellence, qu'ils appellent *Pominki*, c'est a dire Memoires : et vn conseiller, celuy qui aura introduict l'ambassade, dict tout hault, Tres grand et Tres

puissant Seigneur, l'ambassade d'vn tel roy te presente humblement vn tel present, les quels il reçoit auec le visage, que meritera la grandeur de celuy qui luy enuoye. Et de là en auant tous les affaires de la commission de l'estranger sont passez par la conduicte des conseillers, si ce n'est que le Prince en delibere sur les champs, en banquetant comme ils ont de coustume : et pour l'ambassadeur est remmené en pareille pompe, qu'il estoit venu au palais, ayant auparauant esté honoré de disner en la table du Prince. Volontiers les presens que lon faict au Duc, ce sont quelques cheuaux des plus beaux que lon peult recouurer, souuent enharnachez richement : autrefois tous nuds, à la mode que les roys et prince font au Turc. Ce sont les grands seigneurs Latins qui lui font present de buffets, de vaisselle d'argent, et autres magnificences, qui meritent estre receuës. Le Duc de sa part, quand il enuoye vers lesdicts seigneurs, le plus grand don qu'il sçauroit faire, ce sont peaux de diuers animaux, et des plus rares qui se peuuent trouuer : et

de faict, c'est la plus grande richesse de ce païs là, comme ie vous ay dict ailleurs. Et voila le sommaire des affaires, estat, religion et mœurs des Moscouites, les quels sont si grands et leur païs peuplé, et fort, que s'ils eussent esté ioincts auec les Polonois, comme quelques Palatins taschoient à les ioindre ensemble, l'an mil cinq cens soixante et treize, lors que lon estoit apres à eslire un roy, ces deux puissances ainsi vnies, l'Allemaigne n'eust eu le moyen de se defendre, ne pareillement toute la chrestienté : et quant au Turc, il luy eust faict la barbe et plumé ses moustaches d'vne telle façon qu'en peu d'annees se fust faict maistre et de la Grece, et par auenture du reste de ses terres, qu'il tient tant en Asie qu'en Afrique.

BASILE

DUC DE MOSCOVIE [1].

Parce qu'en ma cosmographie i'estime auoir assez plantureusement décrit ce qui appartient à la source, mœurs et gouuernement des Moscouites, ie passeray par-dessus le discours qu'on pourroit requerir de moy sur ce suiet : seulement s'il y a quelque chose digne de remarquer, ie me contenteray d'en toucher icy autant que me le pourra permet-

[1] Ce chapitre est le seul qui soit extrait des *Vrais pourtraicts des hommes illustres* de Thevet.

tre la suite de cette histoire : sans m'arrester soit aux anciennetez du gouuernement de ce païs, soit au progrès et diuers succès des affaires de l'Estat moscouite ; non que ie vueille oublier ce qui est à obseruer touchant quelques singularitez, que i'auois coulées en ma cosmographie, qui pourront seruir à l'illustration de cette histoire. Entre autres, i'ay appris en l'année mil cinq cens soixante seize, d'vn seigneur anglois, qui auoit demeuré ambassadeur sept ans entiers au païs de Moscouie, que les habitans naturels de ces contrées, sont les hommes plus cruels enuers leurs ennemis, dont on puisse faire estat. Ce n'est pas qu'ils s'acharnent sur leurs captifs pour les deuorer, mais ils les font passer sous la rigueur de la loy machiauelique, qui porte que iamais ne mord l'ennemy mort [1]. Quant

[1] Ce rapport de l'ambassadeur anglois ne s'accorde pas avec de nombreux et authentiques témoignages. Si les Russes sont cruels dans le combat, M. Thiers ne rapporte-t-il pas (liv. 45) que des soldats alliés, chargés d'escorter leurs prisonniers, s'en débarrassoient en leur cassant la tête à coups de fusil? Mais les Russes, en rentrant chez

aux femmes, filles et ieunes enfans, ils les vendent et échangent à certains marchands Turcs ou Tartares, et en font, quoy qu'ils soient Chrestiens, vn trafic fort commun entr'eux. Quant à l'imprimerie, ils n'en ont eu l'usage que depuis l'an mil cinq cent soixante, qu'elle leur fut découuerte par vn marchand russien, qui fit emplette des caractères, dont ils ont par apres mis en lumiere de fort beaux liures. Toutefois, comme ils sont scrupuleux et font des difficultez où il n'y a aucune apparence, à l'exemple de leurs sectateurs grecs, aucuns d'entr'eux par subtiles ruses et personnes interposées trouuerent moyen de faire brûler leurs caractères, de peur qu'ils auoient que l'impression n'apportast quelque changement ou brouillis en leur opinion et religion, et si pour cela n'en fut fait aucune

eux, reprennent leur bonhomie et leur simplicité naturelles ; et tous les écrivains, depuis Adam de Brême jusqu'au colonel Atwel Lake (*Kars and our captivity in Russia*, 1856), ont certifié qu'ils étoient généreux et hospitaliers : *Moribus et hospitalitate ut nulla gens honestior aut benignior potuit inveniri* (lib. II, c. 12).

recherche ou poursuyte par le prince et ses suiets[1]. Faut bien qu'ils honorent et reuerent

[1] Bien avant qu'Alde Manuce n'ait fondu des caractères grecs et hébreux (1495), Sviatopolk Fiol en avoit inventé des slavons à Cracovie et s'en étoit servi (1491) pour plusieurs livres d'église. Il existe des Heures slavonnes imprimées à Venise en 1493; un grand nombre de livres en cette langue, dans laquelle est écrit le célèbre livre du sacre de Rheims, ont paru à Prague et à Vilna dès l'aurore du XVIe siècle; mais retardée, moins par la guerre que par l'impéritie d'un clergé qui ne recevoit de Byzance qu'un débile souffle de vie évangélique, ce n'est, en effet, que dans la seconde moitié de ce siècle que la Russie songea à profiter de la plus merveilleuse comme de la plus essentielle des inventions humaines. C'est à un diacre de Moscou, Ivan Fédorof, que revient la gloire, immense selon nous, d'avoir imprimé le premier livre qui ait paru en Russie. Ce livre, intitulé *Apostol*, contenant les actes des apôtres avec les épîtres de saint Paul, a été commencé le 19 avril 1563 et amené à bonne fin seulement le 1er mars 1564, ainsi que le témoigne sa préface placée à son dernier feuillet. Ameuté par les copistes, excité par des prêtres indignes de l'être, le peuple de Moscou accusa cet illustre typographe d'hérésie et de sortilége; Ivan le *Menaçant*, trop sanguinaire pour aimer les livres, ne se donna pas la peine de le protéger, et notre pauvre diacre, pour éviter le bûcher, fut forcé de s'enfuir en Pologne. Il réimprima à Lemberg en 1573 son *Apostol*,

grandement leur religion, d'auoir tout en vn coup laissé perdre vn si précieux et excellent ioyau, seulement pour la conception dont ils s'embeguinerent, que cette clarté pourroit découurir quelque chose qui, auec le temps, terniroit et éblouïroit le lustre de cette religion monachale basilienne : car des quatre mendians et autres, qui ont cours parmy la chrestienté latine, et il n'y en a aucune nouuelle entre les Moscouites non plus que parmy les Grecs, Armeniens, Nestoriens, Abyssins, Georgiens, Iacobistes, Mingrelyens, Syriens, et autres chrestiens Leuantins. Quant à l'Oraison Dominicale en leur idiome, elle n'est aucunement differente d'auec celle qui est approuuée par tous les chrestiens latins.

édition encore plus curieuse que l'originale, parce qu'il y a intercalé le récit de ses infortunes. Appelé par le prince Constantin d'Ostrog à diriger l'imprimerie slave qu'il venoit d'y fonder, il y imprima en 1580 un *nouveau Testament*, l'année suivante une *Bible* complète, bien connue des slavistes sous le nom de *Bible d'Ostrog*, et mourut à Lemberg, le 5 décembre 1583. Inutile d'observer que les quatre livres que l'on doit à ce diacre méritant, sont d'une valeur infinie et d'une fabuleuse rareté.

Ayant recouuert la teneur d'icelle en Moscouie, i'ay bien voulu icy l'insérer pour contenter ceux qui prennent plaisir à apprendre choses qu'ils n'ont pas entendu. Ie l'eusse mis selon et à la forme de leurs caractères, si i'eusse présumé que cela eust pû seruir à l'edification du commun, qui eust eu bien affaire à discerner la force, vertu, propriété et signification de chaque caractère.

Oraison dominicale en langage des moscovites.

Ochenass ije esti nane besech, da suatitsa ima tuoa, da piriidet tzerture tuæ, da boudet vola tuoa iacco nane besech ina Zemli. Chleb nach nasouhnii daiede nam due : i ostavi nam dolgi nassa, iacco i mui ostolaem dolgnicom nassim, i nevedi nas vona past, no isbavinas ot loncavago, iacco tuoe est tzerture i sila, i slava vovechi, Amin.

Après auoir aioûté cecy de leurs mœurs, gestes et singularitez que ie n'auois remarqué en ma cosmographie, c'est maintenant le

temps de nous tourner vers nostre Basile, auquel le present eloge est particulierement voué, remply de plusieurs miseres et infortunes qui ont accompagné le commandement qu'il a eu en Moscouie [1]. De fait, par les histoires nous trouuons qu'il estoit si malheureux en guerre, qu'à peine a-il pû se mettre en campagne qu'il n'ait esté battu. Aucuns ont voulu fantasier sur son horoscope, attachans ie ne sçay quelle necessité à l'inclination heureuse ou sinistre des constellations

[1] Né en 1480, Basile monta sur le trône en 1505 (contre toute justice, le légitime successeur d'Ivan III étant son petit-fils, dont nous avons lu le couronnement), et mourut en 1533. Heureux contre les Tatars, il le fut moins contre les braves Luthuaniens, et Thevet en indique fort judicieusement la cause : le despotisme affoiblit ceux qui le subissent autant que celui qui l'exerce. C'est vers ce prince que l'empereur Maximilien envoya Herberstein avec une lettre dans laquelle le monarque allemand, après lui avoir donné le titre d'empereur et dominateur de toutes les Russies, lui jure pour l'éternité que tout ennemi de la Russie sera considéré par l'Autriche comme son propre ennemi; serment dont celle-là seule a bien voulu se souvenir en 1849. Basile a entretenu aussi des relations avec Clément VII, qui nous sont rapportées par Paul Jove.

qu'ils font dominer à l'heure de la naissance, qui après s'estre longtemps embrouillasé dans telles niaiseries, n'ont enfin rien gagné autre qu'vn titre et qualité de folastres et pauures insensez, lesquels voulans grimper plus haut que leur portée ne leur permettoit, se sont tout d'vn coup trouuez enueloppez en plusieurs lourdes et ridicules absurditez. De ma part, sans entrer trop auant au cabinet des secrets de Dieu, i'estime que sa méchante et execrable vie l'a rendu malheureux de telle façon. De fait, Paul Jove écrit qu'il s'estoit prostitué au vice contre nature, lequel est plus seant de taire que d'en parler, encore qu'il soûtienne qu'entre les Moscouites telle impieté soit indifferente et autant plus familiere qu'aux peuples ensouphrez de Sodome et Gomorrhe[1]. Et comment est-ce qu'ils eus-

[1] Loin d'avancer pareille chose, P. Jove n'en fait qu'une trop flatteuse mention. *Basilius*, dit-il, *specie corporis eximia, animi virtute singulari, suorumque studio ac benevolentia, et rebus gestis progenitoribus suis anteferendus.* P. Jovii, de legatione Basilii Magni Principis Moscoviæ ad Clementem VII. Pontificem maximum liber, p. 12, de l'éd. de Starczewski.

sent eu le courage d'exposer leurs vies pour luy, veu qu'il se montroit enuers eux cruel et intolerable : de sorte qu'il ne vouloit que ses propres freres ny autres princes tinssent des chasteaux et places de forteresses. Et falloit necessairement qu'a leurs propres cousts et dépens ils seruissent leur seigneur, fut à la cour ou en guerre, ou en ambassade : et le plus de grace et amitié qu'il faisoit, c'estoit de donner à ceux qui estoient les plus chargez quelques places ou mestairies, et ce encore pour vn an et demy, en payant certaines rentes au prince : et ce terme passé, ils estoient contraints de seruir six ans entiers à leur propre bourse; et ne falloit pas faire du retif, autrement la perte des biens et de la vie s'en ensuiuoit : comme il aduint à vn de ses plus fauoris secrétaires, lequel il voulut enuoyer en ambassade vers l'empereur Maximilien, et comme il répondit qu'il n'auoit pas le moyen pour faire le voyage, il fut mis dans vne prison, où il mourut; furent ses biens confisquez au prince, sans que ses frères en pûssent retirer la valeur d'vn tournois. Si ses

ambassadeurs rapportoient quelques presens qu'on leur auoit fait, il les en desarçonnoit, tenant que par droit de principauté tout ce qui estoit donné à ses ambassadeurs luy estoit acquis, puisqu'à son adueu les princes les honoroient de tels presens. Ce qu'il apprit fort bien aux ambassadeurs qu'il auoit enuoyé à l'empereur Charles-Quint, lequel leur fit présent de belles chaisnes d'or, et de quelques pieces d'or d'Espagne, et quant Ferdinand, frère de l'empereur, leur donna quelques vases d'argent et des draps fort précieux, ensemble plusieurs especes d'or d'Allemagne, cet auare glouton ne les sentit pas plutost arriuez, qu'il ne s'empara du plus beau et du meilleur de leurs presens, comme si c'eust esté quelque butin qu'ils eussent gagné sur l'ennemy, dont il n'eut pas seulement voulu auoir sa lipée, mais outre sa légitime prendre ce qui ne pouuoit estre refusé à vn soldat par son capitaine. Ie laisse les oppressions qu'il faisoit au reste de son peuple, sous pretexte du dereglé pouuoir de la puissance absolüe, d'autant qu'il semble que ceux qui ont credit

sur le reste du peuple, ayent liberté de faire surhausser les flots de leur pouuoir sur la pauure populace. Il vaut mieux que ie retourne vers nostre Basile, qui fut en ses entreprises accompagné d'vn malheur presque touiours continuel. En la bataille d'Orse[1], sous la conduite de Constantin Ostroge et Iean Suizzone, les Polonois de 80,000 Moscouites, qui faisoient estat de marcher le pied sur le ventre des Polaques, en defirent sur le champ près de 40,000 sur la place, prirent tous les chefs de l'armée, les seigneurs de marque, tout le senat de la nation et d'autre quatre mil prisonniers. A peine se put sauuer Basile en sa ville royale de Mosque, encor qu'il fut éloigné de soixante lieues, il estoit en crainte que le roy Sigismond, enflé du gain de la victoire qu'il auoit obtenu, n'essaya, poursuiuant sa

1 *Orcha*, ville jadis importante et remplie de couvents, aujourd'hui ruinée. — Je n'ai cherché dans mon léger travail d'annotation qu'à relever les fautes historiques dans lesquelles tomboit Thevet, sans me préoccuper de son orthographe, présumant que ceux qui le liront connoissent la géographie russe ou prendront certainement un autre livre pour l'apprendre.

pointe, de donner derechef sur luy. Voila la monnoye de laquelle sont payez ceux qui tyranniquement se veulent faire obeyr, sans considerer les torts, vexations et indignitez qu'ils font à leurs suiets : vous voyez ce duc qui auoit accoustumé de dompter ses ennemis, toutefois, parce qu'il matina trop son peuple, il extenua tellement ses forces, qu'vne petite poignée de Polonois défit cette grande multitude de Moscouites, qui pouuoient engloutir tout à vn coup l'armée de Sigismond. Aussi la charge qu'il receut des deux freres Girées, Mahomet et Abasa, luy rompit tellement les aisles, qu'il fut contraint de s'obliger, par vne promesse de sa main, d'estre perpétuellement tributaire de Mehemet, et par le moyen d'icelle renuoya les Tartares chargez de grandes dépoüilles, ayans brûlé quasi tout le pays, et triomphans d'vne infinie multitude de Moscouites, qu'ils auoient pris prisonniers et qu'ils rendirent en la Taurica aux Turcs et à Citraca à diuers peuples qui habitent sur la mer Caspie. Si Basile eut esté chery, aimé et honoré des siens, il auoit

assez de vaillans capitaines qui eussent pû donner beaucoup d'affaires à ces deux rois tartares, mais il les auoit tellement foulez tous, qu'ils ne pouuoient (comme l'on dit), mettre vn pied auant l'autre, et encore auoient moins d'enuie d'hazarder leurs corps et biens pour affermir l'Estat de celuy qui les tyrannisoit si cruellement. Au reste, c'estoit le prince du meilleur auis ès hautes entreprises, fin et accort qu'il est possible de penser, et qui (ainsi que i'ay dit) a obtenu de très-belles victoires sur les Tartares, et prit sur les Polonois Smolenzko par secrètes intelligences de Knez Michel Linski, et ne conserua pas seulement ce que son frere auoit laissé, mais encore adjoûta-il plusieurs prouinces à son empire : et réduisit en son obeïssance, outre la principauté de Smolenzko, Plescouie. Ce fut luy, qui premier, vsurpa le nom et titre de roy, dautant que tous ses deuanciers s'estoient contentez d'estre nommez grands ducs, bien que son pere voulut estre appellé grand seigneur de Russie, qualité qui estoit encor retenüe par Basile. Mais ce faisoit-il de plus

appeller empereur, titre qui montroit son ambition, puisqu'il n'osoit, écriuant au roy de Pologne, se qualifier pour roy, mais se contentoit du nom de Vuelichi Knasi, qui est à dire grand duc, pour ce que l'vn ny l'autre ne vouloit recevoir les lettres de son compagnon, si elles contenoient nouueau titre. Or voicy les titres qu'il prenoit en ses lettres. Le Grand Seigneur Basile, par la grâce de Dieu, Roy et Prince de Russie, Grand Duc de Volodimerie, Moscouie, Nouogardie, Plescouie, Smolluchie, Tuverie, Ingarie, Permie, Viakie, Bulgarie, etc., Grand Seigneur et Grand Duc de la terre de Nouogardie la Basse, de Czernigouie, Rezanie, Volothie, Riscouie, Beluie, Rosthonie, Iaroslauie, Bielozorie, Udorie, Obdorie, Condiuie. Or, ces deux titres de roy et d'empereur dont il s'attifoit par trop ambitieusement, sont compris sous ce mot de *Czar* qui, en langue russienne, signifie roy, et par les Esclauons, Polonois, Hongres et Bohëmiens est pris pour empereur ou Cesar. En quoy il semble auoir quelque vray-semblance, pour le peu de différence

qu'il peut y avoir entre ces deux mots Czar et César. Quant est du nom du roy blanc qu'on luy baille, il est fondé sur ce que tout ainsi que le roy de Perse est appellé *Kissil passa* ou *Casebatz*, pour ce que son ornement royal qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moscouite est nommé blanc, parce que le sien est tout blanc. Il eut en premieres nopces pour femme Salomea, fille d'vn sien suiet, avec laquelle il habita par l'espace de vingt ans et plus, sans avoir lignée aucune, dont il fut tellement fasché qu'il la repudia, à cause, disent aucuns, de sa stérilité, mais l'effet a bien montré qu'il pretendoit apres d'autres, ou estant rassasié de sa compagnie, ou bien en ayant découuert vne plus belle, qui le meut à prendre pretexte de cette incapacité à conceuoir, il la fit renfermer dans vn monastere, où elle accoucha d'vn fils qui, parce qu'il pouuoit succeder à l'héritage de la principauté, rompit de beaucoup les desseins, non pas du mariage entre luy et Helene, dautant qu'il fut consommé et accomply, mesme mourut elle durant iceluy; mais entre vne

autre à laquelle Basile aspiroit, falloit bien qu'il fut fort échauffé, veu qu'entre les Moscouites la multitude et diuersité de tant de nopces est fort odieuse [1]. Peut-estre que le manteau ducal dont il estoit affublé, couuroit tout ce qu'on y eut pû trouuer à redire. Au reste, ie trouue vne difficulté sur ce que ie viens de reciter touchant l'enfant de Salomea, d'autant qu'aucuns voyans que Demetrius, fils du defunt Iean et neueu de Basile auoit esté instalé au duché, ont écrit que cette pauure duchesse l'auoit eu d'illegitime conjonction : autrement n'est pas croyable que Basile luy eut cedé la chaire ducale, s'il eut senty

1 Après vingt ans d'union, Basile relégua dans un couvent Salomonie Sabourof, *cujus feminæ*, dit P. Jove, *singulares virtutes una sterilitas obscurat*, et le clergé, toujours esclave du pouvoir temporel, l'autorisa à épouser Hélène Glinski. Celle-ci lui donna, pour le malheur de la Russie, ce monstre qu'on appelle *le Menaçant* : quelques écrivains, dont d'ailleurs plus d'une construction historique demande à être jetée à bas, cherchent vainement à atténuer sa férocité, car il l'avouoit lui-même. — Грозной говорилъ : я знаю что я золъ (Соловьевъ).

vn heritier plus proche et habile à succeder. Mais aussi qui considerera que Salomea eut eu ce fils de Basile, pourquoy n'a-il pû aussi bien succeder à son oncle, que Basile a fait à Iean, qui auoit ce fils viuant. Là dessus ie sçay bien qu'on m'alleguera que Basile, pour se rendre maistre et seigneur de l'Estat, prit captif Demetrius apres la mort de son pere, et que l'on sçay bien qu'à la sollicitation et du consentement de Basile Demetrius, fut sacré duc de Moscouie ; de manière qu'il n'y a aucun rapport de l'vn auec l'autre. Basile empieta le duché, et Demetrius le receut par l'election qu'en fit son oncle.

FIN.

TABLE.

Pag.

Introduction. V

De la Sarmatie d'Europe et parties d'icelle, nommement de la Moscovie. . 1

Poursuyte de la description de Moscovie, de l'idole Stata-Baba, et bestes monstrueuses de ce païs là. 43

De la Lituanie; mœurs du peuple, et chose esmerueillable d'icelle. 67

Religion, et premiers princes chrestiens des Moscovites, et maniere de sacrer leurs ducs. 91

En quoy les Moscovites different de l'Église romaine, et de leur religion encor. 131

Basile, duc de Moscovie. 163

Paris.—Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine.

LIBRARY OF CONGRESS
0 030 014 208 4